



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFÈTE DE LA SOMME

Direction Régionale de l'Environnement,
de l'Aménagement et du Logement de Picardie

Unité territoriale de la Somme - Subdivision 3

Amiens, le 20 novembre 2014

Affaire suivie par Arnaud DEPUYDT – Damien DE-GEETER

☎ 03.22.38.32.18

Mél. : arnaud.depuydt@developpement-durable.gouv.fr

Réf. : AD/2014.1210

C:\Documents and Settings\ludovic.demol\Mes documents\Tempo\2014_18_11_Rapport CODERST_SGD_STQUENTINLAMOTTE vtransmise.odt

2014-1210

OBJET : Installations Classées pour la Protection de l'Environnement
SGD SA à Saint Quentin La Motte Croix au Bailly
Demande d'autorisation d'exploiter

REFER : 1. Code de l'Environnement – Livres V des parties Législative et Réglementaire
2. Bordereau de transmission n°2013/0462 du DJAL/BAGUP/VL du 13 mai 2014

P. J. : Projet d'arrêté préfectoral d'autorisation d'exploiter

RAPPORT DE L'INSPECTION DES INSTALLATIONS CLASSEES

Au Conseil Départemental de l'Environnement, des Risques Sanitaires et Technologiques

Par transmission citée en référence, les services préfectoraux nous ont adressé, les dossiers d'enquête publique et de consultation administrative relatifs à la demande d'autorisation déposée par la Société SGD S.A., en vue d'exploiter une installation de fabrication et travail du verre sur la commune de Saint Quentin La Motte Croix au Bailly.

L'objet du présent rapport consiste à exposer le projet de la société requérante, à analyser les observations émises au cours des enquêtes publique et administrative ainsi qu'à inviter le Conseil Départemental de l'Environnement, des Risques Sanitaires et Technologiques à se prononcer sur le projet d'arrêté préfectoral destiné à réglementer les installations concernées.



Activités de la DREAL en matière de
risques industriels, de véhicules, de
financement des politiques territoriales
ainsi que de gestion de la connaissance

1 RENSEIGNEMENTS GENERAUX

1.1 Identification

- Raison sociale SGD S.A.
- Forme juridique Société Anonyme
- Siège social 14 bis Terrasse Bellini – 92800 Puteaux
- Adresse du site Parc Environnemental - Lieu dit Gros Jacques - 80 880 - SAINT QUENTIN LA MOTTE CROIX AU BAILLY
- Téléphone – Fax 02 35 50 47 77 – 02 35 50 47 30
- Code APE 2313Z - Fabrication de verre creux
- N° SIRET 552 012 5850 0162
- Signataire de la demande David SHAN, Vice-Président Exécutif Opérations
- Activité Fabrication de verre creux
- Horaires de fonctionnement 5x8, 7 jours sur 7
- Nombre d'employés envisagés 300

1.2 Présentation de la société

La société SGD S.A. est spécialisée dans la production de flacons de verre à destination de l'industrie pharmaceutique. L'usine emploiera 300 personnes pour un chiffre d'affaires prévisionnel en 2016 de 84 millions d'euros.

1.3 Objet de la demande

Fondée à la fin du 19^{ème} siècle, l'usine SGD de Mers les Bains est aujourd'hui la plus grande usine de flaconnage de verre au monde.

Les activités parfumerie et pharmacie opèrent avec des stratégies industrielles et commerciales très différentes et doivent trouver l'organisation la plus adaptée à leurs spécificités et à leurs modèles économiques.

Le projet envisage donc la séparation de ces deux activités afin qu'elles confortent leur position de leader sur leurs marchés respectifs en favorisant leur croissance.

L'activité pharmacie est ainsi transférée dans une nouvelle unité de production, sise sur le territoire de la commune de SAINT QUENTIN LA MOTTE CROIX AU BAILLY. Cette usine est spécialisée dans la fabrication de verre destiné à l'industrie pharmaceutique (verre spécial de type borosilicate de teinte blanche ou jaune). L'usine de Mers reste quant-à-elle recentrée sur les activités parfumerie.

Le tableau de classement administratif du site est le suivant :

Rubrique	Volume autorisé	Régime	Libellé simplifié de la rubrique	Détail des activités
2530.2.a	160 tonnes/j	A	Fabrication et travail du verre pour les autres verres (que sodocalciques)	Verre borosilicate Four 1 - 80t/j (oxy-gaz) Four 2 - 80t/j (électrique)
3330			Fabrication du verre, y compris de fibre de verre	

Rubrique	Volume autorisé	Régime	Libellé simplifié de la rubrique	Détail des activités
2564.A	3 000 l	A	Nettoyage, dégraissage, décapage de surfaces quelconques par des procédés utilisant des liquides organohalogénés ou des solvants organiques	Une chaîne de bains de dégraissage de 2 500 litres : 1 500 l de soude et 1 000 l de gas-oil Une chaîne de dégraissage de 500 l
2565.2.a	2 500 l	A	Revêtement métallique ou traitement (nettoyage, décapage, conversion, palissage, attaque chimique, vibro-abrasion...) de surfaces (métaux, matières plastiques, semi-conducteurs...) par voie électronique ou chimique à l'exclusion des nettoyages, dégraissage, décapage... de surfaces visées par la rubrique 2564, procédés utilisant des liquides sans mise en œuvre de cadmium et à l'exclusion de la vibro-abrasion	Une chaîne de bains électrolytiques à ultrasons : 5 bains de 500 litres
2566	***	DC	Métaux (décapage ou nettoyage des) par traitement thermique	Nettoyage des moules
2515.1.C	156 kW	D	Installation de broyage, concassage, criblage, ensachage, pulvérisation, nettoyage, tamisage... de pierre, cailloux, minerais et autres produits minéraux naturels ou artificiels ou de déchets non dangereux	<u>Composition</u> 2 mélangeurs de puissance unitaire 45 kW <u>Recyclage calcin</u> 3 broyeurs de puissance unitaire 22 kW
2560.2	151 kW	D	Travail mécanique des métaux et alliage	<u>Atelier de maintenance</u> Puissance totale des machines fixes installées : 151 kW
2575	30 kW	D	Emploi de matières abrasives telles que sables, corindon, grenailles métalliques... avec un matériau quelconque pour gravure, dépolissage, décapage, grainage à l'exclusion des activités visées par la rubrique 2565	Une grenailleuse
2910.A.2	8,25 MW	DC	Installation de combustion , consommant exclusivement seul ou en mélange du gaz naturel, des gaz de pétrole liquéfiés, du fioul domestique, du charbon, des fiouls lourds ou de la biomasse telle que définie au a) ou au b)i) ou au b)iv) de la définition de la biomasse, des produits connexes de scierie issus du b)v) de la définition de biomasse ou lorsque la biomasse es issue de déchets au sens de l'article R541-4-3 du code de l'environnement, à l'exclusion des installations visées par d'autres rubriques de la nomenclature pour lesquelles la combustion participe à la fusion, la cuisson ou en traitement, en mélange avec les gaz de combustion des matières entrantes	<u>Combustible</u> : gaz naturel Convoyeurs IS : 4 brûleurs de 50 kW chacun, 2 brûleurs de 30 kW chacun, soit 260 kW Fours à moule : 2 brûleurs de 80 kW chacun, soit 160 kW Arches : 4 brûleurs de 938 kW chacun, soit 3 752 kW Housseuse : 1 brûleur de 370 kW Chauffage des locaux : 1 chaudière équipée d'un brûleur de 185 kW <u>Combustible</u> : gasoil Groupe électrogène de secours : 2 brûleurs de 1 760 kW chacun soit 3520 kW
2921 B	2 940 kW	DC	Installations de refroidissement évaporatif par dispersion d'eau dans un flux d'air généré par ventilation mécanique ou naturelle.	3 tours fonctionnant en circuit primaire fermé de puissance thermique évacuée unitaire 980 kW
1172.3	37 tonnes	DC	Stockage et emploi de substances ou préparations dangereuses pour l'environnement et très toxiques pour les organismes aquatiques	Substances et préparations étiquetées N, R50 ou R50/53
1200.2.C	16 tonnes	D	Emploi ou stockage de comburant	Nitrate de sodium
1220.3	85,2 tonnes	D	Emploi et stockage d'oxygène	2 cuves et un réservoir tampon
1414.3	***	DC	Installation de remplissage (G.P.L.) de réservoirs alimentant des moteurs ou autres appareils comportant des organes de sécurité (jauges et soupapes)	Un dispositif de remplissage de réservoirs d'engins de manutention
1418.3	400 kg	D	Stockage ou emploi de l'acétylène	Stockage en bouteilles
2524	12 kW	NC	Ateliers de taillage, sciage et polissage de minéraux naturels ou artificiels tels que marbre, granite, ardoise, verre...	Machines de taille
2661.1	0,8 tonne/jour	NC	Transformation de polymères (matières plastiques, caoutchouc, élastomères...) par des procédés exigeant des conditions particulières de température et de pression,	Houssage des palettes
2925	36 kW	NC	Atelier de charge d'accumulateurs	2 zones de charge pour les engins de manutention
1111.1	5 kg	NC	Emploi ou stockage de substances et préparations très toxiques solides	Substances ou préparations étiquetées R26, R27, R28 éventuellement combinées R39
1131.1	0,1 tonne	NC	Emploi ou stockage de substances et préparations toxiques solides	Substances ou préparations étiquetées R23, R24, R25 éventuellement combinées R39 ou R48

Rubrique	Volume autorisé	Régime	Libellé simplifié de la rubrique	Détail des activités
1173	1 tonne	NC	Stockage et emploi de substances et préparations dangereuses pour l'environnement et toxiques pour les organismes aquatiques	Substances ou préparations étiquetées N ou R51/53
1185	25 kg	NC	Emploi de gaz à effet de serre fluorés visés par le règlement (CE) n° 842/2006 ou substances qui appauvrissent la couche d'ozone visées par le règlement (CE) n° 1005/2009.	Groupe de climatisation fonctionnant au R410 A
1412	5 tonnes	NC	Stockage en réservoirs manufacturés de gaz inflammables liquéfiés	Stockage de bouteilles : 1 tonne Cuve de G.P.L. : 4 tonnes
1432	6 m³	NC	Stockage en réservoirs manufacturés de liquides inflammables	Gasoil : une cuve enterrée de 20 m³ double peau équipée d'un détecteur de fuite Produits liquides étiquetés R10, R11 ou R12 pour 5 m³
1435	5 m³	NC	Station-service : installations ouvertes ou non au public, où les carburants sont transférés de réservoirs de stockage fixes dans des réservoirs à carburant de véhicules à moteur, de bateaux ou d'aéronefs	Carburant : gasoil Volume annuel distribué : 25 m³
1510	Volume des locaux : 25 300 m³ Quantité de matières combustibles : 400 tonnes	NC	Stockage de matières, produits ou substances combustibles en quantité inférieure à 500 t dans des entrepôts couverts, à l'exclusion des dépôts utilisés au stockage de catégories de matières, produits ou substances relevant par ailleurs de la présente nomenclature des bâtiments destinés exclusivement au remisage de véhicules à moteur et de leur remorque et des établissements recevant du public	Stockage accessoires : emballages (plastiques, intercalaires, cartons) Stockage produit finis : flacons emballés sur palettes Auvent palettes : palettes en bois et plastique

A : autorisation ; D : déclaration ; C : contrôle périodique

NC : installations et équipements non classés mais proches ou connexes des installations du régime A

Classement SEVESO

Par application de l'article R 511.10 du livre V, titre 1^{er} du Code de l'Environnement et de l'arrêté ministériel modifié du 10 mai 2000, l'établissement donne lieu à des servitudes d'utilités publiques s'il satisfait à la condition :

$$\sum qx/Qx \geq 1$$

avec

qx : quantité de la substance ou de la préparation x susceptible d'être présente dans l'établissement

Qx : quantité seuil AS de la rubrique visant la dite substance ou préparation

L'exploitant a procédé à la vérification du classement de son site, eu égard aux seuils SEVESO SEUIL BAS ainsi que SEVESO SEUIL HAUT. Le projet n'est pas classé au titre du régime SEVESO, de façon directe ou selon la règle du cumul prévue par l'arrêté ministériel du 10 mai 2000 modifié.

Classement IED

L'installation est concernée par la directive IED au titre de la rubrique 3330, fabrication du verre y compris de fibres de verre pour une capacité de fusion supérieure à 20 t/j. Elle relève du BREF verrerie et de ses conclusions fixées par décision d'exécution de la commission du 28 février 2012.

1.4 Garanties financières

Le projet est potentiellement concerné par l'arrêté ministériel du 31 mai 2012 fixant la liste des installations classées soumises à l'obligation de constitution de garanties financières au titre de la rubrique 2564 (nettoyage, dégraissage, décapage de surfaces pour un volume de cuves supérieures à 1 500 litres). Les fours fonctionneront au gaz naturel et à l'électricité. Ils sont donc exclus du champ d'application de la rubrique 2530, fabrication et travail du verre.

Le montant des garanties financières s'élève à 30 852 €. L'obligation de constitution de garanties financières ne s'applique pas car le montant de ces garanties, établi en application de l'arrêté mentionné au 5° du IV de l'article R. 516-2, est inférieur à 75 000 €.

1.5 Capacités techniques et financières

S'agissant de la création d'une nouvelle entité, SGD SA ne bénéficie d'aucun historique sur ce site. Le projet concerne cependant un transfert de production de l'usine mère de Mers-Les-Bains.

Site de production historique du groupe, l'usine de Mers-Les-Bains est la plus grande usine de flaconnage en verre du monde à destination des secteurs de la pharmacie, de la parfumerie et de la cosmétique. En 2007, cette usine est la première verrerie au monde à obtenir l'ensemble des certifications pharmacie et parfumerie.

Le projet de transfert s'inscrit dans la continuité de ces performances : disposer d'un outil le plus adapté aux spécificités de la production pharmaceutique pour répondre à un marché de plus en plus concurrentiel.

SGD compte aujourd'hui 5 usines, son siège et sa filiale de distribution d'emballages dans l'hexagone :

- SGD – Mers les Bains
- SGD – Verrerie de l'Orne : décor des flacons en verre pour la parfumerie et la cosmétique.
- SGD – Verrerie de la Somme : décor des flacons et pots en verre pour la parfumerie cosmétique, mais aussi pour les laboratoires pharmaceutiques.
- SGD à Sucy-en-Brie : dédié à la pharmacie.
- SGD – Société de Services Verriers : vient compléter la chaîne de production avant l'étape de décor en triant, pour la parfumerie cosmétique et la pharmacie, environ 15 millions de flacons en verre par mois.

Pour confirmer ses engagements vis-à-vis de la protection de l'environnement et le respect de la sécurité, les certifications ISO 14001 et OHSAS 18001 sont en cours pour toutes les usines du groupe dont certaines ont déjà obtenu leur certification. La nouvelle usine entrera également dans ce processus de certification.

SGD SA est une société anonyme au capital social de 107 769 598,80 euros. S'agissant d'une nouvelle usine, aucun historique de chiffre d'affaires n'est disponible à ce jour. Le chiffre d'affaires prévisionnel est estimé à 84 millions d'euros en 2016.

1.6 Rapport de base

Le rapport de base, défini à l'article L.515-30 du code de l'environnement, est un état des lieux représentatif de l'état de pollution du sol et des eaux souterraines au droit du périmètre de l'installation soumise à la réglementation dite IED, au démarrage de l'exploitation.

Le rapport de base détermine l'état de pollution du sol et des eaux souterraines. Il comprend les chapitres suivants :

- description du site et de son environnement et évaluation des enjeux ;
- recherche, compilation et évaluation des données disponibles ;
- interprétation des résultats et discussion des incertitudes ;

Il comprend également , lorsque les données disponibles ne permettent pas de disposer d'une connaissance suffisante de l'état de pollution des sols et des eaux souterraines, les chapitres suivants :

- définition du programme et des modalités d'investigations
- réalisation du programme d'investigation et d'analyses différées au laboratoire

Ce rapport de base a bien été intégré au dossier de demande d'autorisation. Toutefois, certaines investigations complémentaires sont nécessaires. Dans ce cadre, l'exploit prévoit de mener une campagne de mesures de paramètres dans le sol (entre 0 et 10m) et dans la nappe phréatique (60 m) pour les substances suivantes : série des 12 métaux, hydrocarbures totaux C10-C40, HAP, nitrates, nitrites et sulfates.

Un cabinet spécialisé réalisera un bilan pour valider le programme d'investigation et réaliser les mesures. L'ensemble des données sera transmis à l'inspection préalablement au démarrage des installations (voir article 1.6.6 du projet d'arrêté préfectoral)

1.7 Conditions de remise en état du site

Dans le cas d'une fermeture définitive, la société s'engage à notifier au Préfet et au Maire de la commune sa cessation d'activité trois mois avant la date effective de celle-ci. Cette notification indiquera les mesures prises ou prévues pour assurer dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site et notamment :

- l'évacuation ou élimination des produits dangereux et des déchets présents sur le site,
- l'interdiction ou la limitation d'accès au site,
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion.
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

Il est retenu un usage futur des terrains de type industriel ou commercial.

La proposition de remise en état du site en cas de cessation d'activité a été soumise à l'avis du maire de Saint-Quentin-la-Motte-Croix-au-Bailly qui a donné un avis favorable.

Les mesures suivantes sont par ailleurs envisagées dans le cadre de la cessation d'activités :

- matières premières : elles seront rendues au fournisseur, transférées sur un nouveau site de production ou évacuées vers des filières de traitement agréées. Aucun stockage ne sera maintenu sur le site ;
- produits finis : ils seront vendus aux clients ou transférés vers un nouveau site de production ;
- matériels : toutes les machines ou matériels qui peuvent continuer à fonctionner seront revendus à un industriel ou transférés sur un nouveau site de production. Dans le cas contraire, il sera fait appel à un récupérateur agréé pour le démontage des équipements et la valorisation de ceux-ci ;
- utilités : Les cuves de gasoil et de G.P.L. seront vidées et dégazées. Les équipements associés seront dégazés et démantelés. Les transformateurs seront évacués par un récupérateur agréé pour démontage et valorisation ;

- assainissement :
 - le réseau sera curé et nettoyé ;
 - les dispositifs de traitement des eaux résiduaires seront pompés et nettoyés ;
 - les bassins seront nettoyés et les éventuels résidus évacués vers un centre agréé ;
- interdiction d'accès : l'établissement sera sécurisé par la présence d'une clôture.

L'exploitant procèdera à un diagnostic de la qualité des sols restitués selon la réglementation en vigueur et les éventuels guides édités par le ministère au jour de la cessation d'activité. En fonction des résultats obtenus, de la pollution éventuellement identifiée, un plan de gestion du site pourra être soumis à l'approbation de l'administration.

2 DEROULEMENT DES ENQUETES PUBLIQUE ET ADMINISTRATIVE RELATIVES A LA DEMANDE D'AUTORISATION

Ordonnée par arrêté préfectoral du 24 février 2014, l'enquête publique s'est déroulée du 24 mars au 23 avril 2014 sur les communes de Allenay, Ault, Béthencourt-sur-Mer, Bouvaincourt sur Bresle, Eu (76), Friaucourt, Meneslies, Oust-Marest, Ponts-Et-Marais (76), Saint-Quentin-La-Motte-Croix-Au-Bailly, Tully et Yzengremer correspondant à un rayon de 3 km..

Un avis de l'Autorité Environnementale (à savoir le Préfet de Région) daté du 11 mars 2014 a été joint au dossier d'enquête publique.

2.1 Avis exprimés au cours de l'enquête publique et du commissaire enquêteur

Au cours de l'enquête publique, aucune observation n'a été portée sur le registre et personne ne s'est manifesté. Le commissaire enquêteur a émis le 09 mai 2014 un **avis favorable** à la réalisation du projet assorti d'une réserve portant sur la convention autorisant le déversement des eaux dans le réseau public qui devra être signée.

Réponse de l'Inspection: Cette disposition est prévue par l'article 4.3.6 du projet d'arrêté préfectoral d'autorisation.

2.2 Avis des services et réponses apportées par l'exploitant

♦ Service Départemental d'Incendie et de Secours de la Somme :

Le SDIS, par courrier du 2 avril 2014 a émis un **avis favorable** à la demande d'autorisation. Cet avis est assorti des prescriptions techniques suivantes :

1. Prévoir un dispositif d'accès simple, efficace et rapide au site et aux bâtiments. En effet, les sapeurs-pompiers sont fréquemment confrontés à des difficultés d'accès dues aux moyens de protection physique contre les intrusions et sont contraints parfois d'utiliser des matériels de désincarcération (le double des clés ne sera pas une solution retenue).
2. Disposer un plan de masse plastifié (format A0) à chaque entrée de l'établissement, utilisable par les sapeurs-pompiers. Ce plan comportera notamment les accès aux bâtiments, la localisation des organes de coupures et installation à risque, les dispositifs de sécurité, la nature et la quantité des produits présents.
3. S'assurer que la desserte du bâtiment s'effectue par des voies répondant aux caractéristiques suivantes :
 - chaussée libre de stationnement de 3 m de largeur,
 - force portante calculée pour un véhicule de 160 kN (avec 90 kN maximum par essieu, ceux-ci étant distants de 3,6 m minimum),
 - résistance au poinçonnement de 80 N/cm² sur une surface minimale de 0,20 m²,
 - rayon intérieur R supérieur ou égal à 11 m,
 - sur largeur $S = 15/R$ dans les virages de rayon intérieur inférieur à 50 m (S et R étant exprimés en mètres),
 - hauteur libre supérieure ou égale à 3,5 m,
 - pente inférieure à 15 %.
4. Maintenir une voie engin, répondant aux caractéristiques du point précédent, sur tout le périmètre du bâtiment. Cette voie ne sera pas confondue avec :
 - les aires pour l'alimentation des engins à proximité des points d'eau ou poteaux incendie,
 - les aires de mise en station des échelles aériennes.
5. Ne pas planter à proximité des voies engins des arbres qui pourraient avec le temps rendre difficile, voire impossible, la progression des engins de secours.
6. Prévoir une zone de mise en station des échelles aériennes au droit des murs séparatifs de cellules afin de permettre aux services de secours de limiter la propagation d'un incendie à l'ensemble du bâtiment. Ces zones de mise en station devront respecter les dispositions suivantes :
 - la largeur utile est au minimum de 4 m, la longueur de l'aire de stationnement au minimum de 15 m,
 - la pente au maximum de 10 %,

- dans les virages de rayon intérieur inférieur à 50 m, un rayon intérieur R minimal de 13 m est maintenu et une surlargeur de $S = 15/R$ mètres est ajoutée,
 - aucun obstacle aérien ne gêne la manœuvre de ces échelles à la verticale de l'ensemble de la voie,
 - la distance par rapport à la façade est de 1 m minimum et 8 m maximum pour un stationnement parallèle au bâtiment et inférieure à 1 m pour un stationnement perpendiculaire au bâtiment,
 - la voie résiste à la force portante calculée pour un véhicule de 320 kN avec un maximum de 130 kN par essieu, ceux-ci étant distants de 3,6 m au minimum, et présente une résistance minimale au poinçonnement de 88 N/cm².
7. Assurer l'isolement, par rapport au reste du bâtiment, des locaux techniques et à risque d'incendie, le tout conformément aux règles applicables.
 8. Permettre l'ouverture des portes faisant partie des dégagements réglementaires par une manœuvre simple, toute porte verrouillée devant être manœuvrable de l'intérieur dans les mêmes conditions et sans clé.
 9. Prévoir un dispositif de coupure des différents fluides utilisés sur le site (Acétylène, Oxygène, Gaz Naturel, GPL, Gasoil et Electricité) facilement accessible par les sapeurs-pompiers.
 10. Faire signaler sur les plans les coupures électriques et la coupure générale du site.
 11. Eloigner l'auvent de stockage des palettes d'au moins 15 m du bâtiment.
 12. Mentionner, notamment dans la zone des installations annexes, sur chaque contenant fixe le produit stocké.
 13. Concevoir les installations de désenfumage conformément aux dispositions de la section 2 de l'arrêté du 5 août 1992 et de l'instruction technique n° 246 modifiée relative au désenfumage dans les établissements recevant du public. Disposer notamment de 2 commandes manuelles opposées pour chaque canton de désenfumage.
 14. Afficher les plans des zones de désenfumage près des commandes des cantons.
 15. Signaler à l'extérieur les portes des cellules où sont implantées les commandes de désenfumage et prévoir un dispositif d'ouverture depuis l'extérieur de celles-ci.
 16. Afficher de façon bien visible les interdictions de fumer et de pénétrer avec une flamme nue dans les parties présentant des risques particuliers d'incendie et faire respecter ces interdictions.
 17. Interdire tout brûlage à l'air libre sur le site.
 18. Permettre l'alerte des services de secours et de lutte contre l'incendie au moyen d'un téléphone relié au réseau public et accessible en permanence.
 19. Répartir judicieusement des extincteurs de nature et de capacité appropriées aux risques.
 20. Afficher bien en vue des consignes précises indiquant :
 - le matériel d'extinction et de secours qui se trouve dans le local ou à ses abords,
 - les procédures d'évacuation,
 - le numéro d'appel des sapeurs-pompiers (18),
 - les dispositions immédiates à prendre en cas de sinistre.
 21. Instruire le personnel sur la conduite à tenir en cas d'incendie et l'entraîner à la manœuvre des moyens de secours au moins tous les 6 mois.
 22. Prendre toute disposition pour éviter la pollution des eaux et des sols, soit par les produits stockés, soit par les eaux d'extinction.
 23. Maintenir en tout temps un volume minimal de 1 439 m³ pour la rétention des eaux d'extinction.
 24. Signaler sur le plan les commandes manuelles des vannes d'isolement des eaux d'extinction si elles existent.
 25. Tenir à la disposition des services de secours les fiches de données de sécurité des produits dangereux stockés dans les différentes cellules.
 26. Disposer sur le site de réserves de produits absorbants (sable s'il s'agit de produits combustibles ou inflammables) adaptées au risque.
 27. Si le poteau incendie à proximité de la base de vie est un poteau d'aspiration lié à la réserve souple, le signaler et le peindre de couleur bleue.
 28. Déplacer le Poteau incendie, ou la réserve souple incendie s'ils sont indépendants, proche de la base de vie en dehors des zones d'effets thermiques. Privilégier un positionnement au croisement entre la voie périphérique du site et la voie d'accès en direction de la base de vie.
 29. S'assurer que les réserves incendie respectent les dispositions de la circulaire interministérielle n°465 du 10 décembre 1951 en s'assurant notamment de :
 - aménager 1 plate-forme, par 120 m³ d'eau, d'utilisation offrant une superficie de 32 m² (8 m x 4 m) par plate-forme afin de permettre la mise en œuvre aisée des engins de sapeurs-pompiers et la manipulation du matériel. L'accès à cette plate-forme devra être assuré par une voie engin de 3 m de large, stationnement exclu,
 - installer 1 dispositif d'aspiration par plateforme, en privilégiant le choix d'utilisation d'un poteau d'aspiration, qui sera peint de couleur bleue, ce point d'eau sera accessible en toute circonstance, si nécessaire clôturé et muni d'un portillon d'accès, elle sera signalée et curée périodiquement, la hauteur d'aspiration sera inférieure à 6 m, le volume d'eau contenu dans cette réserve sera constant en toute saison.

- réceptionner les moyens de Défense Extérieure Contre l'Incendie en présence d'un représentant du Service Départemental d'Incendie et de Secours.

30. Transmettre au SDIS, lorsque ceux-ci seront opérationnels, un plan de localisation des points d'eau et hydrants concourant à la défense extérieure contre l'incendie du site ainsi que les caractéristiques de débits/Pressions ou de volume.

31. Communiquer au SDIS le plan d'urgence qui sera établi par l'entreprise.

Réponse de l'Inspection : Ces dispositions sont reprises dans le projet d'arrêté préfectoral d'autorisation.

◆ Direction Départementale des Territoires et de la Mer de la Somme

La DDTM, par courrier du 18 mars 2014, nous a informé ne pas avoir d'observation particulière à formuler sur le dossier.

◆ Agence Régionale de Santé de Picardie

Par courrier du 25 mars 2014, l'ARS a émis un avis favorable assorti des réserves suivantes (Les réponses apportées figurent dans l'arrêté préfectoral dont les références sont rappelées entre parenthèses ci-après)

- La société sera raccordée aux réseaux publics d'eau potable et d'assainissement eaux usées. Un dispositif anti retour agréé sera installé sur le branchement au réseau public d'eau potable. Son entretien devra être régulièrement assuré. (voir article 4.1.2 du projet d'arrêté préfectoral d'autorisation) ;
- Les effluents de l'atelier de traitement de surface seront stockés puis régulièrement évacués par une société spécialisée en vue de leur traitement dans un centre agréé. Aucun effluent susceptible de contenir des métaux en provenance de cet atelier ne pourra être admis dans le réseau d'eaux usées desservant le site. (voir article 4.3.14 du projet d'arrêté préfectoral d'autorisation)
- Des mesures destinées à connaître les rejets atmosphériques réels de cette usine seront réalisées dès sa mise en service dans sa configuration définitive. Ces mesures devront permettre de valider le choix des traceurs retenus pour l'ERS ainsi que les normes de rejet sur lesquelles cette ERS est basée. Si nécessaire au vu des résultats de ces mesures l'étude des effets sur la santé sera réactualisée avec les nouvelles valeurs de rejet atmosphérique (voir article 9.2.5 du projet d'arrêté préfectoral d'autorisation). En outre, les valeurs limites de rejets du projet d'arrêté sont inférieures ou égales aux flux retenus par l'ERS pour déterminer l'impact sanitaire.

◆ Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi de Picardie

Par courrier en date du 15 avril 2014, l'inspectrice du travail a émis les remarques suivantes :

Les risques incendie-explosion, biologique et la radioprotection sont bien pris en compte dans ce dossier ICPE. Cependant, il subsiste quelques remarques, à savoir l'employeur devra ;

- Se conformer aux obligations réglementaires pour la conception du bâtiment destiné aux bureaux comme définies aux articles R4214-1 à 28 et R4216-1 à R4217- 2 du code du travail ;
- Réaliser des mesures de niveaux sonores du site après la mise en service des nouvelles installations (R4433-1 à 5 du Code du Travail) ; (voir article 9.2.3 du projet d'arrêté préfectoral d'autorisation)
- Prendre en compte toutes les activités de maintenance et de nettoyage des machines et installations en identifiant les risques et en précisant les moyens de prévention associés (R4412-1 à 57 du Code du Travail) ;
- Mettre en place des protocoles de sécurité pour les activités de chargement et de déchargement (art.R.4515-1 et suivants du Code du Travail) ;
- Évaluer le risque manutention manuelle et se conformer à l'ensemble des prescriptions des articles R4541-1 à 10 du Code du Travail ;
- S'assurer du maintien en conformité des équipements de travail. (art. R 4322-1 et 2 du Code du Travail) ;
- Procéder aux vérifications électriques initiales (art. R 4226-14 et 15 du Code du Travail) et périodiques (art. R 226-16 et 17 du Code du Travail) par un organisme accrédité des nouveaux bâtiments concernés ; (voir article 7.2.3 du projet d'arrêté préfectoral d'autorisation)
- Vérifier l'aération conformément à l'article R 4222-22 du Code du Travail et l'arrêté du 8 octobre 1987 (relatif au contrôle périodique des installations d'aération et d'assainissement des locaux de travail)

Les dispositions relevant strictement de l'application du code du travail ne sont pas reprises dans le projet d'arrêté préfectoral d'autorisation. Cet avis a été transmis au pétitionnaire.

◆ Agence de l'eau Artois-Picardie

Par courrier en date du 11 mars 2014, l'agence nous a informé ne pas avoir d'observation particulière à formuler sur le dossier.

♦ Avis des communes

La commune de PONTS ET MARAIS a émis un avis favorable lors de la séance du conseil municipal du 03 mars 2014.

- au Nord, par des terres agricoles au delà d'une halle bocagère ;
- à l'est, par le chemin d'exploitation et au delà les terres agricoles ;
- au sud, par une mince bande d'espace vert et la RD925 ;
- à l'ouest, par le terrain sur lequel sont implantés les bassins d'infiltration d'eaux pluviales de la zone d'activités et par une voie secondaire reliant deux ronds-points internes de la zone.

L'occupation des sols autour de SGD S.A se compose de :

Orientation par rapport au site	Type d'occupation des sols	Distances par rapport aux limites d'exploitation (en m)
Sud est	Zone agricole	Contigu
Nord	Zone agricole	Contigu
Est	Zone agricole	Contigu
Ouest	Route d'accès à la parcelle	Contigu
	Zone industrielle (parcelle disponible, projet usine de fabrication d'éléments béton)	15
	Sclerie Verstraete	200
	JMS Transport (logistique)	200
Sud	Route départementale 925	Contigu
Sud-ouest	Bassins de gestion des eaux pluviales du parc environnemental d'activité	Contigu

Les habitations les plus proches sont localisées à environ 670 mètres à l'Ouest du site ; l'Établissement Recevant du Public (magasin de ventes de pièces détachées) le plus proche est situé à environ 450 mètres à l'est.

Les terrains de l'établissement sont situés en dehors de tout périmètre de protection d'un monument historique classé et en dehors de tout périmètre archéologique ou zone sensible.

La proximité de l'autoroute A28 (Abbeville-Rouen), maillon autoroutier de l'axe littoral, constitue un atout pour la région. Le long de la vallée de la Bresle, la RD 49 dite « La Normande » et la RD 1015 dite « La Picarde » desservent les villages. Un raccordement au réseau autoroutier de l'agglomération Eu-Mers-Le Tréport est présent.

Le parc environnemental d'activités est accessible depuis la RD925. Le dernier comptage effectué sur cet axe dénombre :

Axe	Trafic moyen journalier tout véhicule	Pourcentage de poids-lourds	Année de comptage
RD 925	9 794	5	2012

Les lignes ferroviaires Paris-Le Tréport via Beauvais et Paris-Le Tréport via Abbeville représentent un moyen de transport secondaire notamment à partir des 3 gares : Longry/Gamaches, Mers/Le Tréport et Eu. Le réseau ferroviaire le plus proche est à environ 1,2 km au Sud du projet. Il s'agit d'une voie unique non électrifiée.

Le port du Tréport développe des activités de commerce (matières premières pour l'industrie), de plaisance et de pêche. Ses eaux sont peu profondes et son importance reste déterminante mais à l'échelle du pays Bresle-Yères. Il n'existe aucun axe fluvial navigable dans un rayon de plusieurs kilomètres autour du site.

3.2 Contexte géologique et hydrogéologique

→ Contexte géologique

Au plan régional, le sous-sol de la région picarde est majoritairement composé de craies d'âge mésozoïque, reposant sur un socle d'âge paléozoïque profond et discordant.

Au plan local, des sondages réalisés en 2007 ont rencontré successivement :

- de la terre végétale,
- des horizons limoneux à argileux beiges, ocres à bruns, avec plus ou moins de silex,
- du substratum crayeux, constitué de craie blanche à silex.

Le profil géotechnique est constitué comme suit :

Profondeur (en m)	Lithologie
De 0 à 0,25-0,40	Terres végétales
De 0,25-0,40 à 2,30-3,50	Limons
De 2,30-3,50 à 4,50-6-10	Argiles à silex
Au-delà de 4,5-6-10	Craie

→ Contexte hydrogéologique

L'établissement est situé sur la nappe de la Craie des bassins versants de l'Eaulne, Bethune, Varenne, Bresle et Yerres. Elle est à dominante sédimentaire et s'écoule majoritairement de façon libre.

S'agissant de la piézométrie, les sondages effectués sur le terrain, à une profondeur de 10 m, n'ont pas révélé la présence d'eau souterraine.

2 ouvrages hydrauliques (hors sondages et piézomètres) sont recensés dans un rayon d'environ 2 km autour du site. L'ouvrage hydraulique le plus proche situe la nappe à une profondeur de près de 32,97 m.

Les terrains de l'établissement ne sont concernés par aucun périmètre de protection de captage d'eau potable.

3.3 Implantation

Les constructions se composent :

- d'un bâtiment principal organisé en trois zones : production, locaux techniques et stockages,
- de locaux annexes : composition, auvent à palettes, auvent pompes, auvent déchets, poste de garde, bureaux et locaux sociaux.

La production est organisée en plusieurs zones :

- zone de fusion comprenant les fours et feeders,
- zone bout chaud (formage du verre et recuisson),
- zone bout froid (contrôle des produits et mise en pack),
- zone packaging (transfert de charge et formation de palettes).

Ces zones comportent 2 niveaux : cave (ou rez de chaussée) et niveau 1.

Au niveau 1 sont placées les salles « blanches » nécessaires au convoyage, contrôle et emballage de flacons à usage pharmaceutique. Les locaux techniques prennent place en façade Est du bâtiment. Ils s'organisent en divers ateliers (moulerie, maintenance, chaufferie, laboratoires, ...). Des bureaux et le stockage accessoires composent également cet ensemble.

Le stockage produits finis, en façade Sud Est s'organise en une zone de préparation des palettes et une zone de stockage avant expédition.

La composition renferme les silos de stockage de la matière première ainsi que le matériel nécessaire à la préparation du mélange vitrifiable. Le site comprend par ailleurs :

- un auvent à palettes nécessaires au conditionnement des flacons ;
- un auvent pompes, comprenant le matériel de traitement et transfert de l'eau de process ;
- un auvent déchets, où sont stationnées 6 bennes à l'abri des intempéries.

Les bureaux administratifs et locaux sociaux prennent place en façade Sud Ouest du bâtiment production.

Ces constructions représentent une surface au sol de 32 100 m².

Les entrées dans l'établissement s'effectuent côté Nord Ouest pour accéder à l'usine et côté Sud Ouest pour accéder aux bureaux et locaux sociaux.

Les surfaces de circulation desservent le périmètre complet du bâtiment principal. L'ensemble du parcellaire est clôturé.

Les aménagements extérieurs se composent :

- d'une zone « utilités » pour les équipements, stockages annexes à la production : aires carburant (gasoil et G.P.L.), stockage et production d'oxygène (VPSA), transformateur et groupes de secours, compresseurs et tours aéroréfrigérantes, « piscine » (bassin de décantation des eaux usées industrielles),
- d'une base-vie : aire dédiée aux entreprises intervenantes pour la maintenance et les travaux divers,
- de réserves : eau de process et incendie,
- une zone bassins : bassins de régulation, réserve et rétention incendie, noue d'infiltration,
- d'aires de stationnement pour les véhicules légers et poids lourds.

Ces surfaces extérieures (hors bassins), recouvriront 27 755 m².

Un parc éolien se dessine en fond de paysage.



Vue depuis le giratoire du parc environnemental d'activités du Gros Jacques

→ Documents d'urbanisme

- **Plan Local d'Urbanisme (P.L.U)**

L'usine est installée dans le parc environnemental d'activités du Gros Jacques, réglementé par le P.L.U. de Saint –Quentin-La-Motte-Croix-Au-Bailly. Ce P.L.U. est en cours de révision uniquement pour certaines de ses prescriptions d'ordre architectural.

Les installations classées soumises à déclaration et (ou) à autorisation, y sont autorisées à condition qu'elles n'entraînent, pour le voisinage aucune incommodité et en cas d'accident ou de fonctionnement défectueux, aucune insalubrité, ni sinistre susceptible de causer des dommages graves ou irréparables aux personnes et aux biens.

- **Servitudes**

Le P.L.U. ne fait apparaître aucune servitude au niveau du parc environnemental.

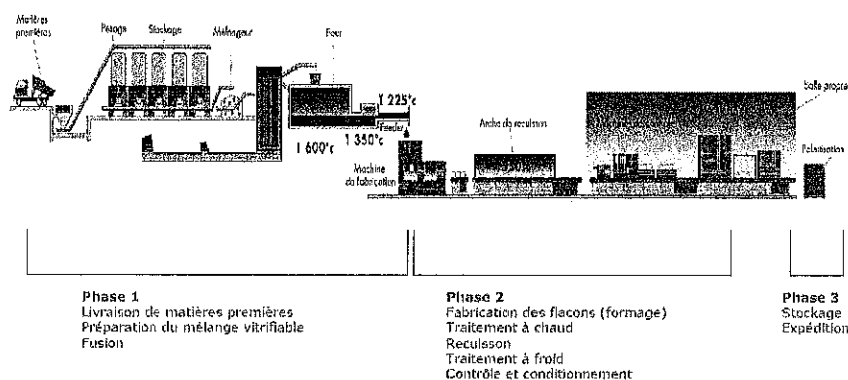
La région compte de nombreuses cavités naturelles et artificielles (marnières). Ces désordres de surface sont de différentes natures (marnières, sables tertiaires, puits, karst...). Ils sont à l'origine d'effondrement de terrains. Aucune de ces cavités souterraines n'est présente sous les terrains concernés et à proximité du projet.

- **Périmètres d'isolement**

Plusieurs activités industrielles sont répertoriées dans la zone d'activités. Aucune ne génère de périmètre d'isolement impactant les terrains de l'usine.

3.5 Description des procédés

Le synoptique simplifié est présenté ci-après :



Le verre se distingue par le fait qu'en refroidissant à l'état liquide, sa viscosité devient tellement élevée que le matériau ne peut pas se cristalliser et forme effectivement un liquide « figé » à température ambiante. C'est cette propriété de rester, dans un domaine de température, dans un état pâteux et de se figer sans cristalliser qui permet l'opération de soufflage du verre afin de former un corps creux aux parois transparentes.

Le verre fabriqué dans l'industrie verrière est essentiellement du verre sodocalcique. Des verres borosilicates ou autres (opale, etc...) peuvent également être fabriqués pour des applicatifs spécifiques.

Trois types de verre se distinguent :

- **verre de type 1** : verre neutre qui ne libère, dans le temps, que très peu d'ions sodium. Ce verre est un verre borosilicate. Il trouve ses applications principalement en pharmacie.
- **verre de type 2** : verre sodocalcique dont la neutralité est obtenue par un traitement de surface
- **verre de type 3** : verre ordinaire sodocalcique

Particularité du verre borosilicate : le bore est apporté sous forme de penta-borax $\text{Na}_2\text{B}_4\text{O}_7$. Il permet de remplacer en partie la soude présente dans les verres traditionnels. Le verre classique, sodocalcique, est légèrement attaqué par les solutions aqueuses y compris l'eau ce qui peut entraîner la formation de micro-paillettes de verre. Ces éléments sont à bannir dans le cas de solutions

injectables dans le sang. Le bore remplace en partie la soude dans ce verre et permet d'assurer la résistance du verre vis-à-vis des solutions aqueuses. Cet élément possède les mêmes qualités de fondant que la soude.

→ Livraison des matières premières

Les matières premières sont acheminées par route via des camions bennes ou citernes et déchargés :

- en vrac pour le sable notamment,
- par transport pneumatique pour les produits pulvérulents représentant des quantités non négligeables,
- en big bag ou autres conditionnements unitaires si les quantités sont minimes.

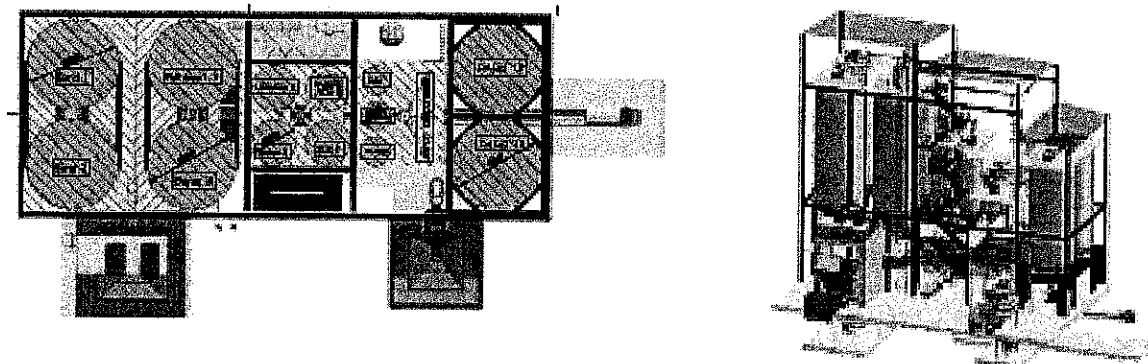
Les produits sont stockés dans des silos ou sur des aires de stockages dédiées.

→ Préparation du mélange vitrifiable

Le mélange est préparé dans un atelier dit « atelier de composition ».

La préparation est un mélange strict des produits nécessaires à l'élaboration du verre. Le verre fondu est la combinaison de calcin (rebut de verre) et de matières premières que cet atelier élabore et distribue aux fours.

Les matières premières sont extraites par gravité vers les bascules de pesage pour la préparation d'une charge donnée. Les produits pesés individuellement sont alors ensilés sur un convoyeur à bande et déversés dans une mélangeuse où ils sont malaxés avec parfois un ajout d'eau afin de limiter les envois de poussière et donner une certaine plasticité. Après la phase de malaxage, le calcin est ensilé sur la bande transporteuse d'alimentation des silos d'enfournement des fours.



- Exemple d'atelier de composition -

L'atelier de composition est constitué de silos de stockage aériens de volumes différents en fonction de l'autonomie et de la proportion de matières premières. Chaque silo est équipé dans sa partie inférieure d'un moyen d'extraction (bol vibrant, vis doseuses, etc...), d'une trémie transporteuse commune à tous les silos.

Le mélange de la matière vitrifiable et du calcin ensilé est transféré directement de cet atelier vers les trémies d'enfournement des fours par une bande transporteuse aérienne encapsulée.

→ Fusion

Le mélange est introduit dans les fours, au-dessus du bain de verre, par l'intermédiaire des enfourneuses et subit le processus de fusion. La fusion de la matière vitrifiable est effectuée en continu dans deux fours de technologies adaptées : un four oxy-gaz et un four électrique. Les fours sont des installations clés dans le process verrier. Ils fonctionnent toute l'année, jour et nuit, avec un niveau de verre en fusion maintenu constant, quelles que soit les conditions d'exploitation.

Chaque lot de matière première est fondu dans le four à une température d'environ 1 500°C.

Ces deux fours sont commandés depuis la salle de contrôle. La capacité des fours (tirée) est de 80 t/j, soit 160 t/j au maximum.

a) Four oxy-gaz

Généralement de forme rectangulaire, il est principalement constitué d'un bassin de travail qui contient la matière vitrifiable en cours de fusion et d'une superstructure composée d'une enceinte étanche (pignons, piedroits, voûte) qui permet de contenir le flux thermique dissipé au-dessus du bain de verre.

La matière vitrifiable (composition) est enfournée par le pignon arrière du four, mécaniquement au moyen d'un équipement appelé « enfourneuse » de façon contrôlée afin de maintenir un niveau de verre constant.

L'énergie nécessaire à la fusion du verre est constituée d'énergie fossile (gaz) et de l'énergie électrique de fusion transmise par des électrodes immergées. A ces températures, une grande partie des échanges thermiques se font par radiation et la voûte, très chaude, joue un rôle essentiel pour transférer un maximum d'énergie de la flamme vers le bain de verre.

Les brûleurs O₂-gaz sont situés au-dessus du bain de verre. Ils permettent la fusion de la matière vitrifiable en surface. La température au niveau des brûleurs est supérieure à 600°C et assure l'auto-inflammation du mélange. La fusion est complétée par l'apport d'énergie électrique transmise par les électrodes immergées. Le verre fondu et affiné s'écoule vers les feeders par l'intermédiaire d'une gorge.

b) Four électrique

De type voute froide, et généralement de forme hexagonale, il est principalement constitué d'un bassin de travail qui contient la matière vitrifiable en cours de fusion et d'une voute dite froide qui permet de maintenir le four en température en cas de marche dégradée. Dans des conditions de fonctionnement normal, la température sous la voute est faible (environ 100°C) car la matière vitrifiable déposée en permanence sur le bain de verre fait écran thermique. L'énergie électrique de fusion est transmise au bain de verre par l'intermédiaire d'électrodes immergées. Le verre fondu et affiné s'écoule vers les feeders par l'intermédiaire d'une gorge et d'un riser (canal ascendant).

→ Formage

Les fours alimentent chacun deux lignes de production par l'intermédiaire de deux feeders (canal d'écoulement). Les feeders utilisés avec le verre borosilicate sont de type immergés (pas de contact du verre avec le milieu ambiant). Le feeder est composé de deux parties :

- la partie inférieure entièrement étanche dans laquelle transite le verre, maintenue en température par des électrodes sèches immergées ;
- la partie supérieure appelée moufle constituée d'une cavité en réfractaire maintenu constamment en température (soit par injecteur air-gaz ou électrodes sèches).

Au bout des feeders, un poinçon animé d'un mouvement alternatif obstrue à intervalle régulier l'orifice de la cuvette.

Le filet de verre ainsi formé est coupé par des ciseaux automatiques de manière à former des gouttes appelées paraisons, le poids des paraisons correspond au poids de l'article désiré.

Ces ciseaux sont refroidis régulièrement par de l'eau additionnée d'huile soluble. Cette émulsion est collectée et dirigée vers le bassin décanteur déshuileur des eaux usées industrielles (« piscine »).

La paraison qui a une température comprise entre 1 100 et 1 300°C est prête pour l'étape de formage. Cette étape est réalisée par le biais d'une machine appelée « machine IS ». La paraison tombe dans un moule dit « moule ébaucheur » comportant à sa partie inférieure un moule séparé, le « moule de bague », qui donne le profil souhaité à la partie supérieure du goulot adaptée au bouchon. Un poinçon coulisse à travers ce moule de bague, pénètre la paraison et se retire. Puis, de l'air comprimé est envoyé dans la cavité ainsi formée, chassant la paraison dans le fond du moule pour réaliser une ébauche de forme extérieure.

L'ébauche est ensuite transférée, par la bague suffisamment solidifiée, dans le moule « finisseur » où une seconde insufflation d'air comprimé donnera au flacon sa forme définitive. Ce procédé, utilisé pour la gamme des flacons à étroite ouverture s'appelle le « soufflé-soufflé ».

Afin de pouvoir fabriquer des flacons plus légers, le procédé « pressé – soufflé » est utilisé. L'ébauche est ainsi formée par une opération de pressage uniquement.

Les flacons formés par la machine IS ont une température voisine de 600°C à 650 °C. Ils sont convoyés par un équipement mécanique qui s'apparente à un convoyeur équipé d'une bande transporteuse type côte de maille (équipement maintenu en température par des brûleurs air-gaz individuels de faible puissance). Ces brûleurs permettent également le rebrûlage de la peau de verre des flacons (suppression des éventuelles taches graisseuses).

→ Traitement à chaud et recuissons

Suite au formage, les flacons subissent diverses opérations de traitement afin d'en améliorer les propriétés mécaniques (résistance) et d'en atténuer les défauts :

- traitement à chaud : non systématiques, ces opérations impliquent l'application d'une solution, suivi du passage des flacons dans les arches de recuisson ;
- recuisson : réalisée systématiquement, cette phase vise à réchauffer (jusque 550 °C) en sortie de process les produits verriers fabriqués puis à les refroidir très lentement et uniformément. Cette opération se déroule dans un four tunnel spécifique appelé "arche de cuisson". Chaque ligne de fabrication (une par feeder) est équipée d'une arche de recuisson, maintenue en température par des brûleurs gaz.

→ Traitement à froid

Il facilite la glisse du produit et empêche les rayures. L'application est réalisée par pulvérisation d'émulsion savonneuse.

→ Conditionnement

L'ensemble des produits sortants des arches de recuisson et jusqu'à la mise en pack est sous environnement dit protégé, constitué d'une enveloppe étanche maintenue en surpression. L'air soufflé dans cette salle est filtré pour satisfaire les conditions d'hygiène requises.

Les flacons qui satisfont aux exigences de dimension et d'aspect sont convoyés vers la zone de conditionnement. Un film plastique rétractable enveloppe alors cet ensemble. Les bords sont collés par effet thermique, le surplus de film étant aspiré vers une installation de broyage et de compactage des rebuts plastiques.

Le pack ainsi constitué est ensuite convoyé vers un four de rétraction puis mis sous forme de palette par un robot de manutention. La palette ainsi constituée est identifiée et transférée vers une installation de housage et de rétraction.

→ Stockage et expédition

L'entreposage des produits finis est effectué au moyen de palettes normalisées.

Les palettes de produits finis sont transférées vers les zones de stockage par des chariots élévateurs thermiques.

La distribution regroupe l'identification des palettes de produits finis (code barre), la validation des lots bons à expédier, le reconditionnement éventuel suite à des opérations de triage interne ainsi que les opérations de chargement des camions.

Les palettes sont ensuite expédiées.

3.6 Activités annexes

→ Atelier moulerie

La moulerie est implantée dans le bâtiment de production, à proximité des lieux d'intervention. Elle abrite :

- les installations de nettoyage / dégraissage dont la fonction est de nettoyer les éléments de moule utilisés au niveau des machines de formage (traitement de surface par bains, thermique ou grenaillage).
- la majorité des machines de travail des métaux, utilisée pour la rectification des moules.

→ Laboratoire

A proximité des lieux d'intervention, il abrite tous les équipements de métrologie et d'analyse permettant d'effectuer les contrôles physico-chimiques du verre et des flacons produits.

→ Production d'oxygène

L'oxygène gazeux est utilisé en tant que comburant pour le four oxy-gaz (débit proportionnel à la puissance thermique du four).

Le principe de production est basé sur une séparation de l'oxygène et de l'azote sur un support de zéolithe (molécules absorbantes). Un cycle de fabrication a une durée de 50 secondes environ, décomposé en 12 étapes. La pression oscille lors d'un cycle de fabrication. Cette variation de pression est très progressive pour éviter des problèmes liés aux pertes de charge. Une cuve fonctionne en dépression et l'autre en surpression alternativement. Lors de la désorption, l'oxygène est récupéré pour être utilisé au niveau des différents réseaux. Cette technique permet d'obtenir le comburant à un degré de pureté supérieure à 90 %.

L'oxygène produit est stocké dans un réservoir tampon (capacité de 50 m³, soit 200 kg) avant d'être distribué aux postes d'utilisation. De l'oxygène liquide est stocké dans deux cuves aériennes double enveloppe de 50 m³ chacune, soit 85 tonnes. Ce stockage a pour fonction de pallier à d'éventuelles défaillances de l'installation de production susvisée.

→ Distribution d'acétylène

L'acétylène est utilisé pour le soudage pour la fabrication de graphite (procédé de craquage) destiné à la lubrification des moules. Il est livré à l'état dissous sous pression. La centrale est composée de deux détenteurs montés en parallèle, le deuxième détendeur se mettant en service lorsque la pression réseau devient trop basse (cadres vides).

→ Production de l'air comprimé

Le site dispose de deux centrales de production et de traitement de l'air comprimé. Chaque centrale est composée de compresseurs d'air et de sécheurs. Une des centrales produit et traite de l'air comprimé sous pression de 7 bars et l'autre sous pression de 4,5 bars (formage des flacons sur les machines IS).

Chaque centrale de production d'air comprimé dispose de son propre réseau d'alimentation. La distribution depuis les centrales jusqu'au bâtiment de production est constituée de réseaux enterrés puis aériens dans le bâtiment.

→ Nettoyage, dégraissage et décapage

Afin de prévenir tout collage du verre dans les moules et sur les accessoires de distribution du verre en fusion, de la graisse est appliquée périodiquement à certains endroits. Cette application nécessite ultérieurement des opérations de nettoyage et de dégraissage des moules. Les installations de nettoyage et de dégraissage sont composées :

- d'une chaîne de dégraissage : constituée d'un bain de soude (1500 litres), un bain de gasoil (1000 litres) et un bain de produit lessiviel (500 litres). Les produits utilisés ne comportent aucune phrase de risques R45, R46, R49, R60 ou R61.
- d'une ligne de traitement composée de 5 bains de 500 litres contenant un produit de nettoyage (hydroxyde de sodium et acide phosphorique) ; l'opération de nettoyage s'effectue par ultra-sons
- d'un four de traitement thermique fonctionnant à l'électricité.

→ Utilisation de sources radioactives

La stabilité du niveau de verre dans un four est importante pour le fonctionnement des équipements situés en aval. Elle est donc maintenue à plus ou moins 0,1 mm notamment à l'aide de sondes à rayonnement de faible puissance. Le site dispose de 2 sources scellées radioactives à rayonnement de faible puissance installées à proximité immédiate des fours. Elles sont de type cobalt 60.

→ Installation de distribution de GPL

Pour l'alimentation de ses engins de manutention, le site est équipé d'un appareil de distribution privatif de GPL. Il est composé :

- d'un poteau de distribution et de son socle,
- d'une piste de remplissage bétonnée,
- de plots de protection mécanique.

L'appareil de distribution est relié à la cuve de stockage par une canalisation enterrée.

→ Installations de combustion

L'usine possède plusieurs installations dont les caractéristiques et fonctions sont les suivantes :

Installation	Combustible	Fonction	Puissance unitaire (en kW)	Nombre d'installations	Puissance totale (en kW)
Convoyeur	Gaz naturel	Rebrulage	30	2	60
			50	4	200
Four de préparation des accessoires		Téflonage	80	2	160
Arche	Gaz naturel	Recuison	938	4	3 752
Housseuse		Conditionnement	370	1	370
Chaudière		Chauffage des locaux	185	1	185
Groupe électrogène	Gasoil	Secours des installations	1760	2	3 520
Total					8 247

Les arches de recuison fonctionnent en indirect (aucune utilisation des gaz de combustion dans le procédé verrier).

3.7 Énergie

→ Électricité

Un poste de livraison au Nord du site assure l'alimentation de l'usine en électricité triphasé sous une tension de 20 KV depuis une alimentation enterrée non redondante. Cette alimentation enterrée dessert en boucle les différents postes de transformation (20 KV / 400 V), de comptage et de distribution des différents utilisateurs usine. La consommation est estimée à 70 GWh/an. En cas d'interruption de l'alimentation électrique, la sauvegarde des outils de production et le maintien en sécurité du site sont assurés par des groupes électrogènes couplables au réseau de distribution.

→ Gaz naturel

Un poste de livraison et de détente, au Nord du site, assure l'alimentation du site en gaz naturel depuis une canalisation enterrée. Après détente, la pression dans le réseau usine est de 1 bar.

La canalisation est aérienne en façade Nord du bâtiment production pour venir alimenter les différents postes utilisateurs : fours oxy-gaz, canaux et feeders, arches de recuison, installation de housage et chaufferie. La consommation est estimée à 15 GWh/an.

3. Étude du milieu naturel

3.1 Contexte floristique

L'exploitant procède au recensement sur la base du document d'incidence Natura 2000 - Airele - Janvier 2005

Les campagnes de prospections de terrain n'ont identifié aucune espèce protégée, les espèces répertoriées étant communes aux zones cultivées intensives et mésophiles et aux friches industrielles. Les espèces végétales naturellement présentes se cantonnent aux bords de chemins, des champs et aux quelques friches ou délaissés agricoles.

Dans la zone d'étude, les parcelles cultivées sont notamment plantées de céréales (blé, maïs, orge...), de pommes de terre et de betteraves. Certaines cultures (notamment le maïs) sont quasiment dépourvues de ces plantes. De manière générale, elles sont surtout cantonnées aux bordures de champs ou aux endroits moins accessibles par les engins agricoles. Ces plantes se mêlent ainsi aux espèces des bords des chemins, le plus souvent espèces dites « rudérales », présentes sur les talus herbeux et le long des haies, routes, pâtures et cultures.

Le dactyle, la carotte et le trèfle des prés sont des héliophytes polyéciques (à large amplitude écologique) et reflètent le caractère permanent de ces « prairies linéaires » que constituent les talus et bords des routes. Cette composition floristique des bords de cultures et de routes est typique aux prairies mésophiles de fauche.

Les parcelles en jachère présentent quant à elles une végétation correspondant aux différents stades de colonisation d'un sol préalablement exploité et abandonné.

Ces milieux peuvent posséder un intérêt écologique notoire, non pas en ce qui concerne la flore, mais de la faune en tant que refuge et site de nidification pour différents oiseaux (Perdrix, alouettes,...) et micromammifères. Ces friches constituent l'habitat de nombreux insectes en raison de leur tendance thermophile et de l'absence de produits phytosanitaires.

En conclusion, le cortège floristique du site ne présente pas d'intérêt patrimonial fort et ne joue pas de rôle fonctionnel important au sein des écosystèmes en présence. Par ailleurs, il n'y a aucun point commun avec les cortèges pour lesquels les sites du réseau Natura 2000 alentour ont été classés.

3.8 Contexte faunistique

Bien que la zone d'implantation répertorie de nombreux milieux naturels remarquables, toutes communications entre eux et la ZAC sont fortement limitées par le réseau routier.

La conservation des arbres et arbustes ainsi que le renforcement de cette trame boisée dans les abords des entreprises du parc environnemental servent de « corridor biologique » assurant le passage de certains animaux depuis les bois littoraux jusqu'à la zone d'activités, via les jardins de l'agglomération et la trame bocagère.

- **Mammifères**

De proche en proche, une circulation existe quoique limitée par les infrastructures routières pour des mammifères comme le lapin de garenne ou le lièvre. Les déplacements des grands mammifères paraissent limités. Un certain nombre d'entre eux tel que le chevreuil est susceptible de fréquenter le secteur de façon régulière.

Les chiroptères survolent le parc environnemental sans exploiter les cultures à l'emplacement de la ZAC. En effet, le site ne possédant pas de zones à structure végétale notable (aucun bocage, bosquets, bois) et étant caractérisé par de la gestion intensive, les Chiroptères utilisent vraisemblablement très peu le site mis à part éventuellement pour le déplacement.

Les mammifères observés et potentiellement présents sur le site sont : belette d'Europe, campagnol, chevreuil européen, hérisson, lapin de garenne, musaraigne, murin sp, rat surmulot, renard roux, taupe d'Europe.

- **Reptiles, amphibiens**

Les grands espaces cultivés loin de toute zone humide sont généralement défavorables à ces taxons. Aucun relevé ne les a répertoriés.

- **Avifaune**

Un recensement a été effectué à plusieurs reprises en période estivale (juin à août).

Les espèces identifiées sont représentées par : l'alouette des champs, le busard St-Martin, l'hirondelle rustique, le pic vert, le pigeon colombin, le bruant jaune, le busard des roseaux, la caille des blés, la chevêche d'Athéna, la perdrix grise, la tourterelle des bois.

A de rares exceptions près, aucun nicheur patrimonial commun aux écosystèmes des milieux naturels sensibles n'a été répertorié. A noter le busard des roseaux nichant dans les champs de céréales. Toutefois, après exploitation des terrains, le secteur comptera encore de vastes surfaces cultivées n'impactant pas cette espèce.

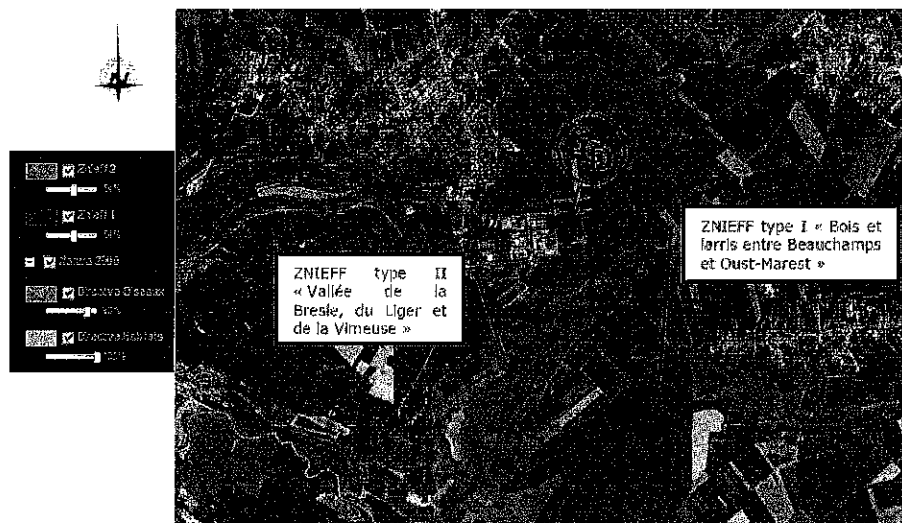
- **Insectes**

Les types d'habitats présents dans la ZAC permettent d'identifier des potentialités très importantes concernant le groupe des invertébrés. Parmi les taxons d'invertébrés bioindicateurs, ceux des Lépidoptères Rhopalocères (papillons de jour) et Hétérocères (papillon de nuit), des Odonates et des Coléoptères ont été étudiés sur le site.

Les espèces présentes mis à part l'Ecarille chinée ne sont pas protégées et communes aux grandes cultures. Seule l'Hespérie du chiendent est une espèce assez commune dans la région. Les Orthoptères sont assez bien représentés. La présence de la Grande Sauterelle verte et de Chorthippus parallelus est fréquente dans ce type de milieux. En ce qui concerne les Coléoptères, de nombreuses espèces de carabiques ont été observées sur le sol nu et labouré.

3.3 Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF)

Les zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique les plus proches sont localisées sur le plan ci-après.



- Localisation des ZNIEFF -

- **ZNIEFF Vallée de la Bresle, du Liger et de la Vimeuse type II**

A environ 200 m au Sud du projet, cette zone comprend plusieurs milieux d'intérêts écologique et paysager : pelouses calcicoles plus ou moins entretenues, boisements diversifiés, secteurs bocagers (prairies mésophiles pâturées, vergers, haies). Plusieurs petites vallées sèches entaillent le plateau. Elles offrent un relief marqué et de multiples oppositions de versants, favorables à une certaine biodiversité.

Les vallées constituent un important corridor écologique et accueillent des milieux et des espèces remarquables. Plusieurs milieux relèvent de la directive "Habitats" de l'Union Européenne :

- les pelouses de l'Avenula pratensis-Festucetum lemanii, la sous-association à Blackstonia perfoliata, également présente dans la zone, est caractéristique d'un climat atlantique atténué ;
- les pelouses du Parnassio palustris-Thymetum praecoxis, groupement végétal endémique picardo-normand, en voie de disparition ;
- les fourrés à Genévriers communs (Juniperus communis), disposés en voile sur les pelouses calcicoles ;
- les hêtraies acidophiles à Houx de l'Ilici aquifolii-Fagetum sylvaticae ;
- les hêtraies-chênaies pédonculées atlantiques/subatlantiques à Jacinthe des bois du Hyacinthoides non-scriptae-Fagetum sylvaticae ;
- les hêtraies calcicoles atlantiques du Daphno laureolae-Fagetum sylvaticae ;
- les frênaies-acénaies neutrocalcicoles de pente du Mercurialis perennis-Aceretum campestre.

Les cavités souterraines hébergent une diversité importante de chiroptères en hivernage ainsi que des effectifs pour plusieurs espèces inscrites à l'annexe II de la directive "Habitats".

L'entomofaune du site est très riche, particulièrement en ce qui concerne les lépidoptères.

Cette Z.N.I.E.F.F. accueille la nidification de plusieurs espèces inscrites à la directive "Oiseaux" ou menacées : Martin-pêcheur d'Europe, Pic noir, Bondrée apivore et Busard Saint-Martin, Chevêche d'Athéna, Faucon hobereau et Autour des palombes.

Les chiroptères remarquables sont le Grand Murin, le Grand Rhinolophe, le Vespertilion de Bechstein et le Vespertilion à oreilles échancrées.

Quatre espèces de chiroptères inscrites à l'annexe II de la directive "Habitats", ainsi que l'Oreillard ont été répertoriées.

Les espèces piscicoles présentes sur le tronçon compris entre les sources de la Bresle et Sénarpont, sont la Truite fario, le Chabot, la Lamproie de planer et l'Anguille. Certains macro-invertébrés benthiques polluosensibles sont abondants.

Le tronçon, compris entre Sénarpont et l'embouchure avec la mer, accueille le saumon, la truite de mer et l'anguille. Le chabot et la truite fario ne présentent que des populations modestes et éparées.

La vipère péliade profite des pelouses-ourlets ensoleillées. Ont été observés également l'Alyte accoucheur ; le triton ponctué et le triton alpestre.

La zone abrite des peuplements remarquables d'orchidées et une importante richesse floristique, avec diverses plantes méridionales en limite d'aire, ainsi que de nombreuses espèces végétales protégées, rares et menacées.

- **ZNIEFF Bois et larris entre Beauchamps et Oust-Marest, type I**

A environ 900 m au Sud du projet, ce site est particulièrement original à l'échelle du Nord de la France, de par son influence littorale, traduite par des affinités thermoatlantiques marquées. Ce petit noyau d'habitats de pelouses, ourlets et bois calcicoles possède une aire très limitée en Picardie.

Les différents milieux représentés accueillent une flore et une faune originales pour la région. Certains habitats possèdent un intérêt intrinsèque de niveau européen en raison de leur inscription à la directive "Habitats" :

- les hêtraies acidophiles à Houx,
- les hêtraies-chênaies pédonculées atlantiques/subatlantiques,
- les frênaies-acéraies neutrocalcicoles de pente,
- les pelouses calcicoles,
- les ourlets calcicoles mésoxérophiles.

Plusieurs espèces floristiques atlantiques remarquables ont été notées : le Fragon piquant et la Primevère acaule.

Des espèces montagnardes sont également présentes : la Luzule des forêts, la Renouée bistorte, le Géranium des forêts.

Les ourlets calcicoles abritent deux espèces particulièrement remarquables : le Sénéçon à feuilles spatulées et le Calament à petites fleurs.

Pour ce qui est de l'avifaune, signalons la nidification de deux espèces inscrites à la directive "Oiseaux" de l'Union Européenne, le Busard Saint-Martin et la Bondrée apivore. Le Faucon hobereau se reproduit également dans la zone.

L'entomofaune du site est très riche, particulièrement en ce qui concerne les lépidoptères avec, notamment, le Damier de la Succise et la Zygène de Camiole ainsi que la présence de la vipère péliade.

3.9 Zones Natura 2000

L'exploitant a procédé au recensement des zones Natura 2000 sur la base du document d'incidence NATURA 2000 – AIRELE – Janvier 2005. Trois zones Natura 2000 sont répertoriées à proximité du projet :

- **La Vallée de la Bresle (référéncée FR 2200363), à environ 1,5 km au Sud Est du projet.**
- **L'estuaire et littoral Picard (Baie de Somme et d'Authie, référéncée FR 2200346), à environ 3,5 km à l'Ouest du projet.**
- **La forêt d'Eu et Pelouses Adjacentes, référéncée FR 2300136, à près de 4,5 km au Sud du projet**

L'exploitant a par ailleurs évalué les incidences potentielles sur ces zones, pour les périmètres liés directement ou indirectement à chacun des sites Natura 2000 :

Aspect	Impact	Cause	Effet direct /indirect	Effet temporaire /permanent	Echelle
Floristique	Destruction, régression d'espèces d'intérêt patrimonial - Vallée de la Bresle	Pollution des eaux superficielles	Direct	Permanent	Supralocal
Faunistique	Destruction, régression d'espèces d'intérêt patrimonial - Vallée de la Bresle, estuaires et littoral picard, Forêt d'Eu et pelouses adjacentes	Travaux (lumière et engins)	Direct	Temporaire	Local
	Destruction, régression d'espèces d'intérêt patrimonial - Vallée de la Bresle, estuaires et littoral picard, Forêt d'Eu et pelouses adjacentes	Pollution lumineuse	Direct	Permanent	Supralocal
	Destruction, régression des proies nécessaire à la survie des chauves-souris - Vallée de la Bresle, estuaires et littoral picard, Forêt d'Eu et pelouses adjacentes	Pollution lumineuse	Indirect	Permanent	Supralocal
	Destruction, régression d'espèces d'intérêt patrimonial - Vallée de la Bresle	Pollution des eaux superficielles	Direct	Permanent	Supralocal
	Destruction, régression d'espèces d'intérêt patrimonial - Vallée de la Bresle	Pollution des eaux superficielles	direct	permanent	supralocal

Les incidences potentiellement significatives concernent :

- la production d'eau souillée engendrant une pollution de la Bresle : l'exploitant précise que les rejets en eaux usées industrielles de l'usine seront traités par la station d'épuration communale sous couvert d'une autorisation et d'une convention de déversement. Ces documents fixent les valeurs limites et flux de polluants acceptables par la station pour garantir son bon fonctionnement et les rejets qui lui sont imposés par voie d'arrêté préfectoral. Les caractéristiques des eaux usées industrielles de SGD SA respecteront ces seuils limites.
- la pollution lumineuse : l'exploitant rappelle que la ZAC a été équipée d'un éclairage par ampoules sodium basse pression. Cet éclairage est limité durant la belle saison. Ces mesures sont mises en place pour le projet.

SGD SA conclut sur le fait que l'exploitation de l'usine n'aura aucun impact sur les zones Natura 2000 les plus proches.

4 Examen de la demande

4.1 Étude des impacts et nuisances

→ Eau

Le site est alimenté en eau potable par le réseau d'adduction public en un point, équipé d'un dispositif de disconnexion et d'un compteur. L'eau est utilisée à des fins :

- domestiques : alimentation en eau potable du réfectoire et des sanitaires **selon un maximum de 30 m³/jour** ;
- industrielles :
 - production d'eau adoucie pour compenser les pertes par évaporations des tours aéroréfrigérantes, le refroidissement des paraisons et flacons chauds issus du formage, le refroidissement des lames de ciseaux, les traitements à chaud et à froid, la préparation des bains pour le nettoyage des équipements et moules,
 - le refroidissement des fumées du four 1 (oxy-gaz) avant traitement par l'électrofiltre.

Ces besoins industriels sont estimés à 288 m³/jour maximum.

Les réseaux de collecte sont aménagés afin de séparer les effluents non pollués (eaux pluviales) des effluents susceptibles d'être pollués (domestiques, industriels).

• Eaux Industrielles

Ces rejets se composent :

- des eaux de l'osmoseur ;
- des purges de déconcentration des tours aéroréfrigérantes ;
- des eaux « calcin » ou eau de refroidissement des paraisons et flacons ;
- des eaux « ciseaux » ou eaux de refroidissement des lames de ciseaux, en contact permanent avec le verre en fusion.

Les effluents des installations de traitement de surface de l'atelier moulerie sont traités par une unité dédiée (traitement de type évapo-concentration). Les concentrats obtenus sont enlevés et traités dans un centre agréé. Les condensats suivent le réseau d'assainissement de l'usine.

Les eaux usées industrielles sont collectées par un réseau spécifique et rejetées au réseau d'assainissement de la zone en direction de la station d'épuration communale.

La quantité rejetée correspond à l'eau industrielle consommée dont une partie est évacuée à l'atmosphère par évaporation et l'autre recyclée, **soit 2 m³/h et 48 m³/j**. Ces effluents sont essentiellement composés d'eaux de process, donc de matières en suspension et d'émulsion (matières organiques et hydrocarbures). Les compositions des auxiliaires de fabrication utilisés confirment que ceux-ci ne contiennent aucun composant (métaux, halogénés, ...) susceptibles d'impacter la qualité des eaux usées industrielles.

Sur la base d'un projet de convention de déversement entre la société SA SGD, le Maire de Saint Quentin La Motte au Croix Bailly, le Maire de Eu et le Président du SMERABL (Syndicat Mixte d'Etudes et de Réalisation d'Assainissement Bresle Littoral) **qui prévoit un débit journalier maximal de rejet de 80 m³/jour**, l'exploitant devra respecter les concentrations et les flux suivants

Paramètres	Concentrations maximales moyennes sur 24 heures [mg/l]	Flux maximum journalier [kg/j]
MES	600	48
DBO ₅	800	64
DCO	2 000	160
Azote global	150	12
Phosphore total	50	4

En terme de traitement, les eaux usées industrielles sont dirigées vers un bassin décanteur déshuileur (« piscine ») ayant pour rôle de collecter les eaux chargées (principalement silice et irisation par huile du process) en provenance de l'usine.

Dans un premier bassin de grande capacité, les eaux sont décantées et refroidies naturellement (grande surface libre d'évaporation) et déshuilées. Elles se déversent dans un second bassin par l'intermédiaire d'un système formant syphon et alimentent les différents points d'utilisation (refroidissement calcin).

Les déconcentrations, surverses... sont utilisées pour refroidir les fumées du four oxy-gaz (de 1 500 °C à 400 °C) avant que celles-ci ne pénètrent dans l'électrofiltre.

Après filtration basique, elles sont pulvérisées sous pression dans le flux de fumées. Les éventuels excédents sont dirigés vers le réseau de collecte des eaux usées.

Conformément aux articles 62 et 63 de l'arrêté ministériel verrier du 12 mars 2003, l'exploitant a par ailleurs évalué l'impact lié au rejet de ses effluents industriels au niveau de la station d'épuration communale de Eu, Mers les Bains et le Tréport. Les flux maximaux émis par l'usine sont rappelés ci-après :

Rejet en m³/j	En kg/j				
	MES	DBO ₅	DCO	Azote	Phosphore
80	48	64	160	12	4

La station d'épuration communale est dimensionnée, en capacité maximale, pour assurer le traitement de :

Rejet en m³/j	En kg/j				
	MES	DBO ₅	DCO	Azote	Phosphore
8 970	4 521	2 705	5 861	655	174

En 2012, elle a traité :

	En kg/j				
	MES	DBO ₅	DCO	Azote	Phosphore
Charges moyennes	1 221	1 163	2 755	262	31,3

Ainsi, l'impact des rejets de SGD SA et la charge totale traitée par la station d'épuration sont les suivants :

	Station d'épuration communale		Rejet de SGD SA	Taux de charge apporté par le raccordement (en %)
	Dimensionnement	Charges (en 2012)	Apport du raccordement (charges futures)	
MES (en kg/j)	4 521	1 221	1 269	+ 4
DBO ₅ (en kg/j)	2 705	1 163	1 227	+ 5,5
DCO (en kg/j)	5 861	2 755	2 915	+ 5,8
Azote (en kg/j)	655	262	274	+ 4,6
Phosphore (en kg/j)	174	31,3	35,3	+ 12,7

La charge en DCO apportée par le raccordement de SG SA est très inférieure à la moitié de la capacité totale de traitement en DCO de la station. Par ailleurs, la charge totale de la station communale reste inférieure à ses capacités épuratoires. Les effluents rejetés n'auront pas d'impact sur la qualité des boues émises par la station d'épuration (ce type d'effluents faisant déjà l'objet d'un traitement pour les eaux usées émises par l'usine mère).

La station communale est donc apte à traiter les effluents industriels de SGD SA. Pour les paramètres non spécifiés ci-dessus mais présent dans les conclusions MTD relatives à l'Industrie du Verre, les valeurs limites de rejets suivantes sont imposées en sortie de l'établissement en amont de la station d'épuration.

Paramètres	Concentrations maximales moyennes sur 24 heures [mg/l]	Flux maximum journalier [kg/j]
Chlorures	400	32
Hydrocarbures totaux si flux > 100 g/j sinon	10 15	0,8
Arsenic et composés	0,3	0,024
Chrome hexavalent et composés (en chrome)	0,1	0,008
Plomb et composés	0,3	0,024
Cuivre et composés	0,3	0,024
Chrome et composés	0,3	0,024
Cadmium et composés	0,05	0,004
Mercure et composés	0,05	0,004
Manganèse et composés	1	0,08
Nickel et composés	0,5	0,04
Zinc et composés	0,5	0,04
Étain et composés	0,5	0,04
Fer, aluminium et composés si flux > 20 g/j	5	0,4
Composés organiques halogénés(en AOX) si flux > 30 g/j	1	0,08
Fluor et composés	6	0,48
Antimoine et composés	0,3	0,024
Baryum	3	0,24
Indices phénols si flux > 3 g/j sinon	0,3 1	0,024 0,08
Phénols	1	0,08
Acide borique	3	0,24
Sulfates	1000	80
Ammoniaque	10	0,8

• Eaux domestiques

Elles sont envoyées dans le réseau d'assainissement de la zone en direction de la station d'épuration. La quantité rejetée est estimée à 30 m³/jour soit 10 950 m³ par an.

Sur la base de la charge polluante quotidienne en moyenne journalière rejetée par habitant (90 g de MES, 57 g de matières oxydables, 15 g d'azote et 4 g de phosphore), l'exploitant a caractérisé les flux maximaux suivants :

Paramètre	Charge polluante par personne/j en g	Flux maximaux*		
		en kg/h**	En kg/j	En kg/mois***
MES	90	1,125	27	837
Matière oxydable	57	0,71	17,1	530,1
Azote	15	0,18	4,5	139,5
Phosphore	4	0,05	1,2	37,2

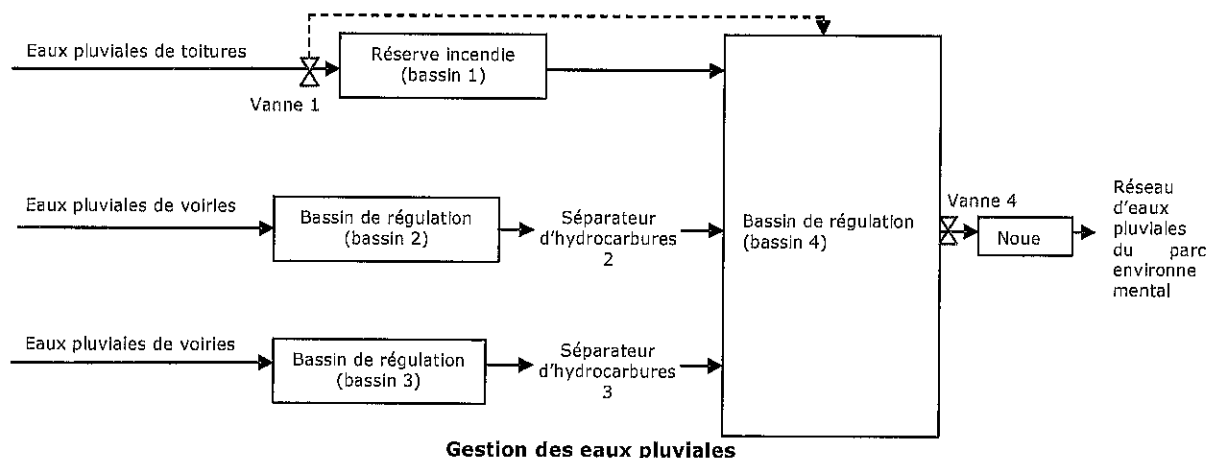
* 300 personnes - ** 24 h/j - *** 31 j/mois

Ces effluents ne font l'objet d'aucun traitement avant de rejoindre le réseau public.

• Eaux pluviales

- les eaux pluviales de toitures sont collectées par des ouvrages traditionnels de génie civil (chênaux, descentes de gouttières, regards, conduits). Les eaux pluviales de voiries sont interceptées par des regards à grille.
- les eaux pluviales de toitures alimentent la réserve incendie (bassin 1). La surverse (trop plein) de ce bassin se rejette dans le bassin de régulation ou bassin 4.
- les eaux pluviales de voiries sont régulées dans deux bassins tampons (2 et 3) avant d'être traitées puis rejetées dans le bassin de régulation 4.

- les eaux collectées dans le bassin 4 sont rejetées dans une noue d'infiltration puis au réseau d'assainissement du parc environnemental d'activités où elles s'infiltreront naturellement dans le sol.



Les aménagements permettront de respecter les débits de fuite fixés par la collectivité.

→ Air

Les installations, activités et matériels nécessaires à la fabrication des flacons sont à l'origine des rejets suivants de type gazeux et poussières. Le process verrier n'est pas source d'odeur potentielle.

Rejets canalisés	<u>Process</u>	Four 1 Traitement de surface à chaud Arches de recuisson
	<u>Utilités</u>	Chaudière
Rejets diffus	<u>Process</u>	Réception et manutention de matières premières
	<u>Utilités</u>	Ventilation des locaux Compresseurs Trafic de véhicules Groupes électrogènes

- Tableau de synthèse des sources de rejets atmosphériques du site -

a) Rejets canalisés

Bien que l'étude d'impact concerne une usine à transférer, les rejets dans l'air sont estimés à l'appui de données bibliographiques issues de référentiels techniques édités par la profession et les syndicats.

• Four 1 - Oxygaz

Les caractéristiques de cet émissaire sont les suivantes :

	Four 1
Traitement avant rejet	Electrofiltre
Localisation sur plan	Four 1
Hauteur en m	34
Diamètre en m	0,5
Vitesse moyenne à l'éjection en m/s	Supérieure à 10
Débit nominal en Nm³/h (gaz humide)	12 000
Température moyenne en °C	450

Le four 1 est un four oxy-gaz alimenté en gaz naturel et dont la combustion est optimisée par apport d'oxygène. Les polluants rejetés par ce four sont composés de :

- poussières issues des matières premières utilisées pour constituer le mélange vitrifiable,
- gaz de combustion issus de l'utilisation de gaz naturel,
- certaines métaux issus des matières premières.

En référence aux conclusions des meilleures technologies disponibles, les émissions du four sont données :

- sans référence ou conversion d'oxygène,
- pour un facteur de conversion de $3,6 \cdot 10^{-3}$. Le facteur de conversion a été déterminé selon son débit et sa tirée, soit débit / (tirée horaire) pour des concentrations exprimées en mg/Nm³ ($12000 / [(80 \times 1000 / 24) \times 1000] = 3,6 \cdot 10^{-3}$). Il est cohérent avec celui du verre d'emballage, cas particuliers (le facteur de conversion pour ce type d'activité n'étant pas explicitement cité dans les verres spéciaux)
- en kg par tonne de verre fondu.

Les niveaux d'émission associées aux Meilleures Techniques Disponibles- sont les suivants :

		Conduit n°7 Four 1 (oxy-gaz)	
Concentration en O ₂ de référence		%	Celle mesurée
CO		mg/Nm³	100
		kg/t verre fondu	0,36
Poussières	Cas général	mg/Nm³	20
		kg/t verre fondu	7,2·10 ⁻²
	Matières premières contenant plus de 30 % de substances dangereuses au sens du règlement (CE) n° 1272/2008	mg/Nm³	10
		kg/t verre fondu	3,6·10 ⁻²
Oxydes d'azote NOx (exprimés en NO ₂)		mg/Nm³	1000
		kg/t verre fondu	3,6
Oxydes de soufre SOx (exprimés en SO ₂)		mg/Nm³	200
		kg/t verre fondu	0,72
Chlorure d'hydrogène et autres composés inorganiques gazeux du chlore, y compris les chlorures d'étain et de titane (exprimé en HCl)		mg/Nm³	20
		kg/t verre fondu	7,2·10 ⁻²
Fluor et composés inorganiques (gaz, vésicules et particules) (exprimés en HF)		mg/Nm³	5
		kg/t verre fondu	1,8·10 ⁻²
Somme (cadmium, mercure et thallium et de leurs composés) (exprimée Cd + Hg + Tl) si flux > 1 g/h		mg/Nm³	0,05 par métal 0,1 pour la somme
		kg/t verre fondu	0,0002 par métal 0,0004 pour la somme
Somme (arsenic, cobalt, nickel, sélénium et de leurs composés, chrome VI, cadmium) (exprimée en As + Co + Ni + Se + CrVI + Cd)		mg/Nm³	1
		kg/t verre fondu	3,6·10 ⁻²
Plomb et ses composés (exprimés en Pb) si flux > 5 g/h		mg/Nm³	1
		kg/t verre fondu	3,6·10 ⁻²
Somme (Arsenic, cobalt, nickel, sélénium et de leurs composés, cadmium,antimoine, chrome total, cuivre, étain, manganèse,plomb, vanadium et leurs composés) (exprimée As+Co+Ni+Se+Cd+Sb + Cr total + Cu + Sn + Mn + Pb + V)		mg/Nm³	5
		kg/t verre fondu	1,8·10 ⁻²
COV totaux (exprimée en carbone total)		mg/Nm³	20
		kg/t verre fondu	7,2·10 ⁻²
Formaldéhyde + phénol		mg/Nm³	20
		kg/t verre fondu	7,2·10 ⁻²
Sulfure d'hydrogène		mg/Nm³	5

	kg/t verre fondu	1,3.10 ³
Amines	mg/Nm ³	5
	kg/t verre fondu	1,3.10 ³

*Il est à noter que pour le paramètre « poussière », les conclusions MTD pour les verres spéciaux indiquent un niveau d'émission en concentration de 10 mg/Nm³ en cas d'utilisation de matières premières contenant de grandes quantités de substances dangereuses (au sens du règlement CLP). Cette exigence a été traduite dans l'arrêté préfectoral dès lors que le taux matières dangereuses dépasse 30% de substances dangereuses. Le taux de 30% a été déterminé à partir de la composition type des verres borosilicates (voir page 7 du BREF).

- **Four 2 - Électrique**

Le four N°2 ne possède pas d'émissaire. Cette technologie de four ne génère pas d'émissions de polluants atmosphériques.

- **Traitement de surface à chaud**

Les caractéristiques de cet émissaire sont les suivantes :

	Traitement à chaud 1	Traitement à chaud 2
Traitement avant rejet	Filtre	Filtre
Localisation sur plan	Traitement à chaud 1 – TC1	Traitement à chaud 2 – TC2
Hauteur en m	24	24
Diamètre en m	0,2	0,2
Vitesse moyenne à l'éjection en m/s	Supérieure à 8	Supérieure à 8
Débit nominal en Nm ³ /h	1 000	1 000
Température moyenne en °C	75	75

Les vapeurs sont captées à la source par des hottes d'aspiration puis rejoignent un émissaire propre à chaque ligne. Le contact des réactifs de traitement de surface avec le verre chaud provoque une émission de vapeurs composées de poussières, d'acide chlorhydrique et d'étain.

En référence aux conclusions des meilleures technologies disponibles, les NEA-MTD sont les suivants :

Paramètres à 3% O ₂	Unité	TC1	TC2
Débit	Nm ³ /h	1 000	1 000
Poussières	mg/Nm ³	10	10
	kg/h	0,01	0,01
Composés d'étain, exprimé en Sn	mg/Nm ³	5	5
	kg/h	0,005	0,005
Chlorure d'hydrogène, exprimé en HCl	mg/Nm ³	30	30
	kg/h	0,03	0,03

Le procédé n'utilise pas de trioxyde de soufre (SO₃).

- **Arches de cuisson**

Les caractéristiques de ces émissaires sont les suivantes :

	Arche 1	Arche 2	Arche 3	Arche 4
Traitement avant rejet	/	/	/	/
Localisation sur plan	Arche 1	Arche 2	Arche 3	Arche 4
Hauteur en m	19,25	19,25	19,25	19,25
Diamètre en m	0,4	0,4	0,4	0,4
Vitesse moyenne à l'éjection en m/s	Supérieure à 5			
Débit nominal en Nm ³ /h	2 000	2 000	2 000	2 000
Température moyenne en °C	75	75	180	180

Les brûleurs utilisés fonctionnent au gaz naturel, en mode indirect (aucun contact avec les flacons). Les émissions sont donc composées uniquement des gaz de combustion du gaz naturel : oxyde d'azote, traces de poussières et d'oxyde de soufre.

En référence à l'arrêté modifié du 25 juillet 1997, les concentrations et flux rejetés sont les suivants :

Paramètres à 3% O ₂	Unité	Arche 1	Arche 2	Arche 3	Arche 4
Débit	Nm ³ /h	2 000	2 000	2 000	2 000
Poussières	mg/Nm ³	5	5	5	5
	kg/h	0,01	0,01	0,01	0,01
Oxyde d'azote exprimé en NOx	mg/Nm ³	150	150	150	150
	kg/h	0,3	0,3	0,3	0,3
Oxyde de soufre exprimé en SOx	mg/Nm ³	35	35	35	35
	kg/h	0,07	0,07	0,07	0,07

• Chaudière

Les caractéristiques de cet émissaire sont les suivantes :

	Chaudière
Traitement avant rejet	/
Localisation sur plan	Chaudière
Hauteur en m	19,25
Diamètre en m	0,2
Vitesse moyenne à l'éjection en m/s	Supérieure à 5
Débit nominal en Nm ³ /h	800
Température moyenne en °C	80

Le brûleur fonctionne au gaz naturel. Les émissions sont composées uniquement des gaz de combustion du gaz naturel : oxyde d'azote et traces de poussières et d'oxyde de soufre. Les concentrations et flux rejetés sont les suivants :

Paramètres à 3% O ₂	Unité	Chaudière
Débit	Nm ³ /h	800
Poussières	mg/Nm ³	5
	kg/h	0,004
Oxyde d'azote exprimé en NOx	mg/Nm ³	150
	kg/h	0,12
Oxyde de soufre exprimé en SOx	mg/Nm ³	35
	kg/h	0,028

b) Rejets diffus

Moins importants en termes de fréquence d'émission, de durée et de quantité, les émissions diffuses du site concernent les phases de process suivantes :

- réception et manutention de matières premières : les opérations de dépotage, pesage et transport des matières premières pulvérulentes sont entièrement automatisées. Les émissions de poussières sont donc réduites et limitées au bâtiment composition. Le calcin, de par ses caractéristiques granulométriques, n'est pas sujet à émettre des poussières ;
- les compresseurs : l'air du local renfermant les compresseurs peut atteindre, à certains moments, 40°C au maximum. Il est rejeté à l'extérieur, mais se résume cependant à de l'air non pollué ;
- le trafic des véhicules : ces rejets sont uniquement composés de gaz d'échappement des véhicules transitant sur le site, soit principalement des véhicules à moteur thermique. Les gaz de combustion émis sont composés dans diverses proportions de dioxyde de carbone, d'oxyde de soufre, d'oxyde d'azote, de cadmium, de mercure, d'hydrocarbures aromatiques polycycliques et de particules solides. En absence de données précises, la quantification de ces rejets est impossible.

4.2 Bruit

L'exploitant a fait réaliser par le bureau d'études ECHOPSY une étude d'impact acoustique basée sur des mesures de niveaux sonores résiduels (mesure dans l'environnement du site sans fonctionnement des installations industrielles) et utilisation du logiciel PREDICTOR permettant de modéliser, en fonction de l'activité réalisée, des dispositions constructives projetées et de la topographie du site, la propagation acoustique en espace extérieur.

La mesure de l'état acoustique initial a été réalisée le 12 septembre 2013 sur trois positions de l'ambiance sonore (deux mesures en limite de propriété du site et une mesure en limite de la ZAC avec le secteur habité le plus proche à l'Ouest). Ils sont localisés sur le plan ci-dessous.



LOCALISATION DES POINTS DE MESURE

Les résultats obtenus, exprimés en dB(A) – décibel pondéré A, sont les suivants :

Points	En dB(A)	
	LAeq	L50
Diurne		
1	38,1	36,7
2	42,3	40
3	46,5	43,1
Nocturne		
1	35,6	33,8
2	40,2	36,6
3	42,5	37,9

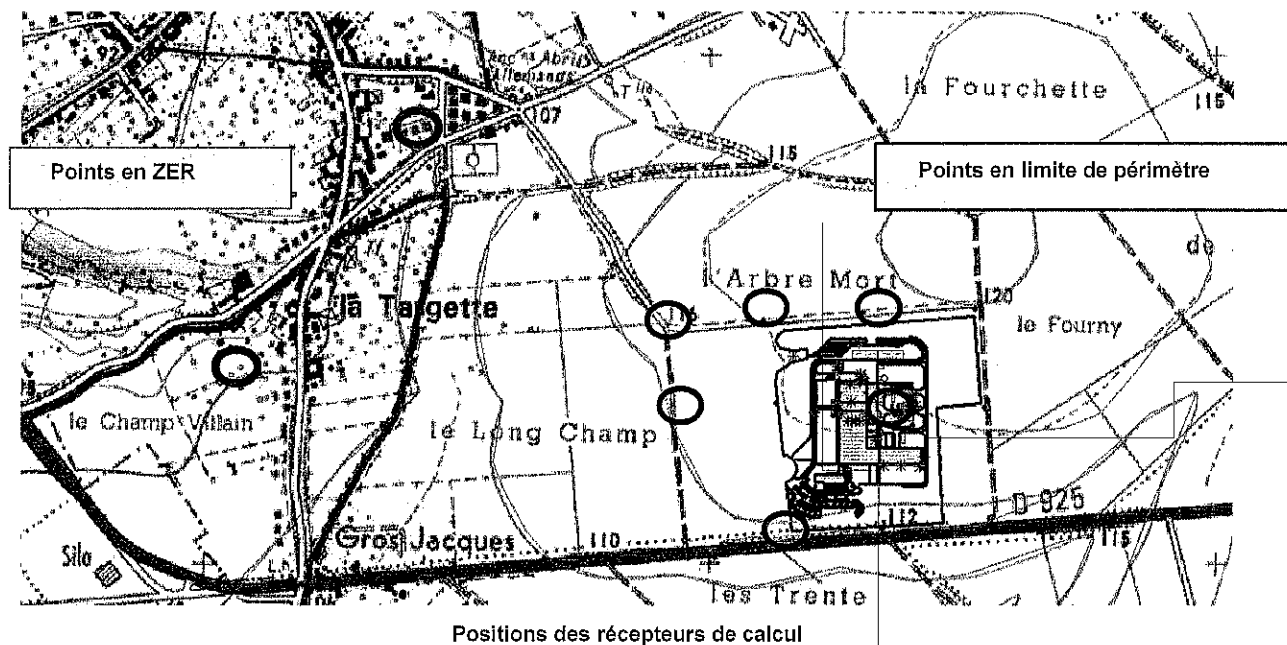
Le logiciel PREDICTOR permet de modéliser la propagation acoustique en espace extérieur en prenant en compte l'ensemble des paramètres influents : topographie, bâti, conditions météorologiques... La méthode de calcul de la propagation acoustique utilisée pour le présent dossier est issue de la norme ISO 9613-2. Les hypothèses sont les suivantes :

- terrain : fichier informatique IGN, format 1/25 000 (topographie réelle du site),
- distance de propagation : 2000 mètres,
- type de sol : cultures en application de la norme ISO 9313-2, coefficient de sol utilisé de type réfléchissant,
- météorologie : température 10°C, hygrométrie 90% (couple conservateur).

Les simulations effectuées présentent les résultats :

- sous forme graphique via des cartes couleurs des isophones, ces cartes permettant un rendu global de l'impact sonore de l'usine vis-à-vis de son environnement,
- sous forme de résultats de calculs émis pour des récepteurs placés à des emplacements précis. Ces récepteurs reprennent les positions de mesure ainsi que d'autres positions voisines à étudier pour définir un impact complet, notamment en limite de périmètre.

Les positions des récepteurs proposées sont les suivantes :



Les résultats obtenus sont :

• Période diurne

Identification	Description	Calcul - dB(A)	Seuil limite(*)	Objectif respecté
L1_A	Limite propriété Nord Ouest	60,2	70	oui
L2_A	Limite propriété Ouest	63,2	70	oui
L3_A	Limite propriété Nord	63	70	oui
L4_A	Limite propriété Nord Est	54,8	70	oui
L5_A	Limite propriété Est	57,7	70	oui
L6_A	Limite propriété Sud	49,1	70	oui
R01_A	ZER Nord Oues, stade	38,1	41,0	oui
R02_A	ZER Ouest, rue du Trinvil	36,3	49,5	oui

(*) : valeur réglementaire ou seuil acceptable pour le respect des limites d'émergence

• Période nocturne

Identification	Description	Calcul - dB(A)	Seuil limite(*)	Objectif respecté
L1_A	limite propriété Nord Ouest	56,2	60	oui
L2_A	limite propriété Ouest	59,2	60	oui
L3_A	limite propriété Nord	60	60	oui
L4_A	limite propriété Nord Est	50,8	60	oui
L5_A	limite propriété Est	53,7	60	oui
L6_A	limite propriété Sud	46,1	60	oui
R01_A	ZER Nord Ouest_stade de foot	35,0	35,5	oui
R02_A	ZER Ouest_rue du Trinvil	32,5	42,5	oui

(*) : valeur réglementaire ou seuil acceptable pour le respect des limites d'émergence

Les simulations réalisées avec le logiciel PREDICTOR tendent à démontrer que l'exploitation respectera son objectif réglementaire en périodes diurne et nocturne.

4.3 Déchets

L'exploitant a recensé les déchets suivants.

Désignation	Origine	Code	Quantité max. produite par an (en t)	Quantité max. stockée sur le site	Mode de stockage	Mode de traitement	Nom, adresse du récupérateur	Nom, adresse de l'installation finale
Absorbant souillé	graisse des machines IS	150202*	1	1	150/1000	R13 / R1	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	TRIADIS 78 100 Rouen
Aérosols	bombes de dégripants, ...	160504*	0,010	0,02	150/1000	D13 / R4	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	SOTRENOR 62 710 Courrières
Chiffons souillés	principalement bout chaud, souillés de graisses et huiles	150202*	1	2	150/1000	R1		SEDEX 78 430 Sandouville
Consommables usagés	cartouches d'encre	080317*	0,000	0,01		R12 / R4	SNT HIRSON 02 500 Bulre	FIMA RECYCLING TECHNIK 3630 MAASMECHELEN
Déchet de carneau	blocs de combustion	101115*	0,01	1	150/1000	D13 / R5	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	SCORI 62 620 Barlin
Déchet eau hydrocarbure	nettoyage débouteurs, déshuileurs, piscine	130507*	1	1000 litres	150/1000	R3		SONOLUB 76 410 Saint Aubin Les Ecluse
Déchet de grenailage	nettoyage des moules	120117	0,1			D5		
Néons, lampes			0,010	0,010	150/1000			
DASHI			0,010	50	150/1000			
DTQD Labo	produits usagés périmés de laboratoire	160305*	0,001	100	150/1000	D13 / R1	SARP La Talaudière 42 350	SOTRENOR 62 710 Courrières
Emballages souillés	bidons petits futs, sacs, big bag ayant contenus des matières premières	150110*	1	1	150/1000	D13 / R1	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	TRIADIS 78 100 Rouen
Eau + huiles	réfection machines, fuite coupe oléaux	130602*	1		150/1000	D13 / D5	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	SEREP 78 600 Le Havre
Matières pulvérulentes	matières premières de composition	101105*	130		150/1000	D13 / R5	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	SCORI 62 620 Barlin
Poussières	issues de l'électrofiltre	101115*	130		150/1000	D13 / R5	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	SECHE 53 610 Change
Rejets électrochimiques	bains de nettoyage moulure, SGP	120301*	1	100 litres	150/1000	D13 / D10	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	SCORVILLEBOINE 76 170 Lillebonne
solvant de nettoyage non chloré	fontaines de nettoyage IS, moulure, atelier central	200113*	0,010	100 litres	150/1000	D13 / R2	Safety Kleen France SARL 53 710 Avelin	ORMBERG GOLD CHEMIE DAMLERSTRASSE 2 4 DE 4805 BOCHUM
Piles		160604	0,005	10,00	150/1000	D13 / R4	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	TRIADIS 78 100 Rouen
Verre	verre de cave, blocs, nettoyage de carnavaux	200102	500	20	150/1000	R5		Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu
Déchets inertes de boues	boues séchées de piscine		500	500	150/1000	Enfouissement	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	SECHE 53 610 Change
Verre souillé	de bout chaud ou de calain maltrisé	201301	150	50	150/1000	Enfouissement	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	IKOS ENVIRONNEMENT 76 660 Fresnoy Folny 358 277 202 000 14
DEEE		160214	50/100	20/25	150/1000	D13		
DIB		201301	20	10	150/1000	D1		VEOLIA - IPODEC 76 - DIEPPE
Réfractaires fours	lors de réfections de fours, feeders, réparations ...	161106				R5	Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu	SECHE 53 610 Change
Carton		200101	50	50	150/1000	R5		VEOLIA - IPODEC 76 - DIEPPE
Archives		200101	50	10	150/1000	R5		
Plastique		160102	15	4	150/1000	R5		VEOLIA - IPODEC 76 - DIEPPE
Bois	casse palette	200138	40	4	150/1000	R5		VEOLIA - IPODEC 76 - DIEPPE
Verre AX	borosilicaté	200102	1000	20	150/1000	R4		PATE - 02
Feraille		160117	50	100	150/1000	R4		Métastock Environnement 80 210 Feuquières en Vimeu

Le site est équipé d'une déchetterie regroupant 6 bennes. Celle-ci est couverte permettant le stockage des déchets à l'abri de la pluie. Seuls les déchets inertes (non lixiviabiles) sont stockés en extérieur. Les bennes y sont posées sur enrobé.

Les déchets liquides ou souillés sont placés sur rétention et stockés dans l'usine dans l'attente de leur évacuation.

Ces déchets font l'objet d'une évacuation dès que nécessaire et à minima pour une quantité mensuelle produite ou pour une quantité équivalente à un lot normal d'expédition.

→ Trafic

Le trafic des camions concerne :

- la livraison des matières premières et auxiliaires de fabrication (8 camions par jour) ;

- la livraison des emballages (5 camions par jour) ;
- l'expédition des produits finis et l'enlèvement des déchets (31 camions par jour) ;
soit 44 camions maximum par jour.

La route départementale 925 dénombre un trafic de 9 794 tous véhicules confondus par jour. Les activités de SGD SA induiront une augmentation de ce trafic. La RD925 comptera alors un flux de circulation de 9 838, soit une augmentation de 0,45%.

→ Évaluation du risque sanitaire

La méthodologie retenue consiste à s'intéresser aux modélisations des substances pertinentes. Les principaux polluants rejetés par une verrerie ont été étudiés sous l'approche ingestion et inhalation : Poussière, NOx, SOx, métaux dont Cadmium.

Dans un premier temps, une approche maximaliste basée sur des hypothèses majorantes a été présentée. Les hypothèses affînées consistent à considérer au point maximal la présence potentiel d'un Établissement Recevant du Public (de type Industriel).

Étant donné la localisation de ce point maximal en pleine zone industriel à proximité d'éoliennes, l'hypothèse semble recevable.

Ainsi, l'exploitant a retenu comme scénario celui d'un travailleur dans une entreprise au point maximal et habitant dans la zone d'habitation la plus impactée à proximité de l'établissement.

Les calculs modélisés donnent un indice de risque cumulé inférieur à 1 pour les substances non cancérigène et un excès de risque individuel global inférieur à 10^{-5} . D'après le guide de l'Inéris relatif à l'Évaluation de l'état des milieux et des risques sanitaires, ces valeurs ne sont pas jugées comme "préoccupantes".

4.4 Étude des dangers

→ Risques liés à l'environnement naturel

• Climat

Les conditions climatiques ne présentent pas de risque particulier vis-à-vis des installations.

• Crues et inondations

La commune de Saint-Quentin-La-Motte-Croix-au-Bailly n'est soumise à aucun plan de prévention des risques inondations. Compte tenu de la profondeur de la nappe, l'aléa "remontée de nappe" est inexistant.

• Sismicité

L'exploitant indique que l'activité sismique de la région est un risque exclu pour les futures installations.

• Foudre

Le projet a fait l'objet d'une analyse du risque foudre. Cette analyse aboutit à la nécessité de mettre en place des équipements de protection conformes à la norme NF EN 62305-2 :

Bâtiment	Nécessité de protection selon l'arrêté du 04 octobre 2010	Niveau de protection requis
Bâtiment production	Oui	III
Magasin produits finis et préparation	Oui	Autoprotection (cage maillée)
Bâtiment administratif	Non	Sans objet
Bâtiment composition	Non	Sans objet
Poste de garde	Non	Sans objet
Locaux techniques	Non	Sans objet
Structures de stockage	Non	Sans objet

L'analyse du risque foudre préconise par ailleurs la mise en place des équipements suivants pour la protection contre les effets indirects de la foudre :

- réalisation de liaisons équipotentielles ;
- protection des armoires principales de distribution électrique par des parafoudres type 1 ;
- mise en œuvre de parafoudres type 2 et coordonnées au niveau des armoires divisionnaires et des équipements sensibles.

L'exploitant précise qu'à ce stade, une étude technique devra définir exactement les travaux à réaliser pour répondre au niveau requis par l'analyse du risque foudre.

- Sites industriels voisins

Aucun établissement SEVESO ou présentant des zones d'effet de phénomènes dangereux en dehors de son parcellaire n'est répertorié dans le secteur d'étude.

→ Analyse des risques

L'exploitant a procédé à une analyse préliminaire de risques afin d'identifier les phénomènes dangereux susceptibles de présenter des zones d'effets sortant des limites de propriété en procédant par "typologie" d'activités :

- matières premières et auxiliaires de fabrication ;; produits vitrifiables, calcin, oxyde de zinc, nitrate de sodium, ... ;
- stockages de produits liés indirectement à l'activité : articles de conditionnement, gasoil, GPL, oxygène, acétylène, produits de maintenance et d'entretien, déchets, ;
- stockage de produits finis ;
- procédés d'exploitation : préparation du mélange vitrifiable, fusion, formage, traitement à chaud, recuisson, traitement à froid, stockage et expédition, ... ;
- activités annexes et équipements : atelier moulure, laboratoire, fumisterie, production et distribution d'oxygène, distribution d'acétylène, chauffage des locaux, dépotage et distribution GPL, dépotage et distribution gasoil, dépoussiérage des fumées, charge des engins, alimentation en gaz, sources radioactives, ...

A l'issue de cette APR, l'exploitant a identifié trois phénomènes dangereux pour lesquels il a caractérisé la probabilité de survenue et l'intensité des effets :

- incendie du stockage des produits finis ;
- explosion de l'alimentation externe en gaz ;
- explosion de la distribution d'acétylène.

→ Modélisations

- **Incendie du stockage des produits finis**

L'exploitant précise que les produits en feu n'étant pas susceptibles de dégager des produits dangereux en forte proportion, seuls les effets thermiques seront modélisés.

La méthodologie s'appuie sur le guide de l'INERIS "Méthodes pour l'évaluation et la prévention des risques accidentels - feux de nappe", octobre 2002. La géométrie de la flamme est déterminée en calculant un diamètre équivalent. Les produits finis sont conditionnés dans le magasin sur palettes.

Aucun flux ne sort des limites de propriété et aucun flux de 8 kW/m² n'est émis (pas d'effet domino à redouter).

- **Rupture guillotine de canalisation de gaz inflammable**

Jet enflammé

Les calculs de flux thermiques sont effectués en prenant en compte le débit de gaz considéré par le scénario et en effectuant une simulation de celui-ci à l'aide du logiciel PHAST (en utilisant le modèle de SHELL). Le modèle de SHELL permet d'évaluer le flux radiatif et convectif ainsi que la longueur de flamme d'un feu torche en fonction de la distance entre la cible et la brèche. De façon à être le plus majorant possible, le jet a été défini comme étant dans le sens du vent.

La méthodologie s'appuie sur le logiciel PHAST 6.53 ; la méthode de calcul employée comprend deux étapes :

- calcul des distances à la LIE et à la LSE ;
- calcul des distances d'effets de surpression seuils.

Les distances à la LIE et à la LSE sont déterminées à l'aide du modèle UDM (Unified Dispersion Model).

UVCE

Les distances d'effets des surpressions seuils sont évaluées en appliquant la méthode multiénergie, développée par le TNO. Cette méthode tient compte :

- de la nature et de la quantité de gaz mise en jeu : pour cela, la masse maximale explosible est déterminée au préalable. La masse maximale explosible correspond à la quantité de vapeurs inflammables en concentration comprise entre la LIE et la LSE, à la composition stoechiométrique du gaz dans l'air. Elle est calculée par intégration numérique du profil de concentration du nuage ;
- de la sévérité de l'explosion qui rend compte du confinement et de l'encombrement et de la réactivité du gaz.

Scénario de rupture guillotine de la tuyauterie de distribution de gaz naturel

Le scénario d'accident retenu est la rupture guillotine de la tuyauterie de distribution et la fuite de gaz naturel dans l'atmosphère puis l'inflammation retardée du nuage de gaz entraînant une explosion à l'air libre ou l'inflammation immédiate de la fuite entraînant un jet enflammé.

L'ensemble des zones d'effets générées restent inscrites dans les limites de site.

Scénario de rupture guillotine de la tuyauterie de distribution d'acétylène

Le scénario d'accident retenu est la rupture guillotine de la tuyauterie de distribution de l'acétylène vers les ateliers et la fuite d'acétylène dans l'atmosphère puis l'inflammation retardée du nuage de gaz entraînant une explosion à l'air libre ou l'inflammation immédiate de la fuite entraînant un jet enflammé.

L'ensemble des zones d'effets générées restent inscrites dans les limites de site.

→ Caractérisation de la probabilité d'occurrence et de la gravité des phénomènes étudiés

- Incendie de l'entrepôt de produits finis

Probabilité

L'absence de zones d'effets sortant des limites de propriété conduit selon l'exploitant à une gravité modérée.

En se basant sur étude du CTICM, l'exploitant considère que la probabilité de l'incendie du stockage de matières premières relève de la **classe D**, compte tenu des mesures de prévention et protection en place dans l'établissement : magasin matières premières en béton, sprinklage, équipe de première et deuxième intervention, sapeurs-pompiers volontaires, ...

Gravité

L'ensemble des zones d'effets restant dans les limites de site, l'exploitant a estimé la gravité de ce phénomène dangereux en **niveau modéré**.

- Défaillances des canalisations de gaz

L'exploitant, en se basant sur les données obtenues de l'Office of Pipeline Safety, présente les fréquences suivantes de rupture :

	Ignition immédiate / km.an	Ignition retardée / km.an
Rupture partielle	7.2 10 ⁻⁶	3.6 10 ⁻⁶
Fuite	2.01 10 ⁻⁶	
soit pour la canalisation gaz aérienne sur près de deux mètres		
Rupture partielle	1.44 10 ⁻⁸	7.2 10 ⁻⁸
Fuite	4.02 10 ⁻⁹	

Compte tenu de ces résultats, la **classe de probabilité D** est retenue.

Gravité

L'ensemble des zones d'effets restant dans les limites de site, l'exploitant a estimé la gravité de ce phénomène dangereux en **niveau modéré**.

→ Criticité des phénomènes dangereux étudiés

La grille de criticité des phénomènes dangereux étudiés présentée par l'exploitant est la suivante :

		Probabilité				
		E	D	C	B	A
		Possible mais extrêmement peu probable	Très improbable	Improbable	Probable	Courant
Gravité	Désastreux					
	Catastrophique					
	Important					
	Sérieux					
	Modéré		Scénario 23 Scénario 65 Scénario 96			

Scénario 23 : Incendie du stockage de produits finis

Scénario 65 : Explosion de la distribution en acétylène

Scénario 96 : Explosion de l'alimentation en gaz naturel

Le risque résiduel est donc jugé acceptable et n'implique pas de mesures de réduction complémentaires.

→ Analyse complémentaire

Sur demande de l'inspection des installations classées, l'exploitant a complété son analyse en déterminant les zones d'effet des phénomènes dangereux relatifs aux ruptures de canalisations gaz (gaz naturel et acétylène) à l'intérieur du bâtiment principal.

Pour le réseau de gaz naturel, le poste de sécurité à l'entrée usine, sous auvent de protection, est constitué :

- d'une vanne manuelle principale "vanne police" avec dispositif de condamnation,
- d'un filtre gaz,
- d'un manomètre avec robinet de sectionnement,
- de deux vannes de sécurité placées en série,
- d'un manomètre avec robinet de sectionnement,
- d'un pressostat de sécurité "mini pression" gaz implanté en aval des deux vannes de sécurité. Ce pressostat est réglé sur 1,1 bar et son action entraîne la coupure des deux vannes,
- d'un transmetteur de pression destiné au suivi de l'information et des dérives éventuelles.

Chaque poste utilisateurs dispose :

- d'un manomètre de contrôle avec robinet d'isolement,
- d'une vanne de sectionnement manuelle, type ¼ de tour,
- d'une nourrice spécifique,
- d'un manomètre de contrôle avec robinet d'isolement positionné sur la nourrice.

Chaque piquage, destiné à alimenter les postes utilisateurs, est équipé d'une vanne de sectionnement manuelle type ¼ de tour et d'un compteur à impulsions avec vannes de by-pass.

La longueur maximale de canalisation de gaz naturel à l'intérieur des bâtiments est de 65 m depuis la nourrice jusqu'à la dernière vanne de coupure ou au poste d'utilisation.

Chaque canalisation est équipée d'un dispositif de détection de chute de pression et d'une vanne automatique permettant d'isoler le tronçon en cas de fuite. Le temps de réponse de fermeture de la vanne de sectionnement suite à une détection de chute de pression est de 1 seconde.

Pour le réseau d'acétylène, il est composé d'une canalisation aérienne qui court en toiture et traverse la zone chaude sur un linéaire de 5 m pour aboutir aux postes utilisateurs en moulerie. Ces postes sont équipés de vannes de sectionnement. Ce réseau présente un diamètre DN 60 pour une pression d'1,5 bar.

La modélisation des effets des phénomènes dangereux relatifs aux ruptures de canalisations a été réalisée avec la méthode Multi-energy avec un indice de sévérité maximal de 10.

L'ensemble des zones d'effets liés à ces phénomènes reste inscrit à l'intérieur des limites de propriété.

Les mesures de sécurité citées supra sont reprises dans le projet d'arrêté préfectoral (chapitres 8.1 et 8.2).

→ Moyens d'extinction

Le site disposera de :

- robinets d'Incendie Armés (RIA) : des RIA de diamètre 40 mm seront implantés pour permettre une attaque croisée d'un départ de feu par deux lances ;
- extincteurs : un parc d'extincteurs adaptés aux risques sera réparti dans tout l'établissement (conformité à la règle R4).

L'exploitant a évalué les besoins en eau d'extinction du site, en considérant d'une part les bâtiments de production (6291 m²) et les bâtiments de stockage de produits finis (2 500 m²); Il conclut aux besoins suivants :

- 420 m³/h, soit 840 m³ sur deux heures, pour la production ;
- 180 m³/h, soit 360 m³ sur deux heures, pour le stockage.

Pour assurer ces besoins en eau, deux poteaux incendie sont implantés aux abords du site. Ils délivrent un débit minimal de 90 m³/h sous une pression de 1 bar et 60 m³/h sous une pression dynamique de 2.5 bars. L'usine sera par ailleurs équipée de deux réserves incendie d'un volume minimal de 840 m³ et de plate-formes de pompage.

→ Confinement des eaux d'extinction

Le volume de la rétention sera constitué de bassins (rétentions déportées) reliés par des caniveaux et canalisations de liaisons étanches par écoulement gravitaire. Ces bassins seront étanchés par une géomembrane doublée d'un géotextile. Leur volume sera de 3 100 m³.

4.5 Bilan de conformité aux BREF et arrêtés ministériels applicables

L'exploitant a procédé à un bilan de conformité aux textes visés ci-dessous :

- arrêté modifié du 12 mars 2003 relatif à l'industrie du verre et de la fibre minérale ;
- arrêté du 30 juin 2006 (rubrique 2565, autorisation) ;
- arrêté du 30 juin 1997 (rubrique 2515, déclaration) ;
- arrêté du 30 juin 1997 (rubrique 2560, déclaration) ;
- arrêté du 30 juin 1997 (rubrique 2575, déclaration) ;
- arrêté du 25 juillet 1997 (rubrique 2910, déclaration) ;
- arrêté du 13 décembre 2004 (rubrique 2921, déclaration) ;
- arrêté du 23 décembre 1998 (rubrique 1172, déclaration) ;
- arrêté du 30 août 2010 (rubrique 1414-3, déclaration) ;
- arrêté du 10 mars 1997 (rubrique 1418, déclaration) ;
- arrêté du 22 juin 1998 relatif aux réservoirs enterrés de liquides inflammables et de leurs équipements annexes.
- BREF verreries

Ces bilans de conformité ne mettent pas en exergue de non-conformité pour les prescriptions applicables aux installations concernées.

4.6 Mesures, travaux et coûts pour la protection de l'environnement

Les investissements liés aux mesures compensatoires de réduction des nuisances, les délais ainsi que les coûts indicatifs de réalisation sont détaillés ci-après :

Mesure de réduction des nuisances	Délais de réalisation	Coûts en euros H.T.
Étude d'insertion paysagère	Octobre 2013	15 000
Espaces verts (arbres)	A la réalisation des travaux	150 000
Dispositif de disconnexion	A la mise en fonctionnement de l'usine	35 000
Suivi mensuel des consommations en eau et enregistrement sur un registre		Interne
Séparateurs d'hydrocarbures et point de prélèvement		30 000
Bassins de régulation et noue d'infiltration		60 000
Réseaux dédiés et vannes de barrage		75 000
Canal de mesure (eaux pluviales et effluents industriels)		
Convention de déversement		Non déterminé
Aire de dépotage		20 000
Rétentions		15 000
Vannes de barrage		11 000
Cheminées et points de prélèvement		200 000
Déchèterie		107 500
Accès, voies de circulation, parkings	A la construction de l'usine	2 030 000

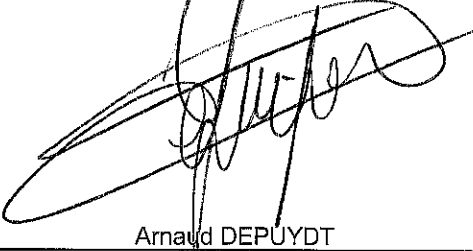
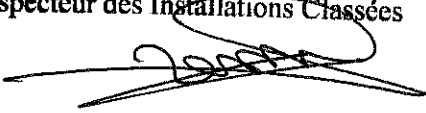
Les investissements liés à la protection de l'environnement représenteront une enveloppe budgétaire de près de 5,5 % du montant global des travaux.

5 AVIS ET PROPOSITIONS DE L'INSPECTION

La demande de la société SGA S.A. porte sur l'autorisation d'exploiter une installation de fabrication et travail du verre sur la commune de Saint Quentin La Motte au Croix Bailly. L'examen du dossier produit à l'appui de cette requête, du registre d'enquête publique et des conclusions du commissaire enquêteur, des avis rendus par les services consultés ainsi que des délibérations des conseils municipaux concernés fait apparaître que :

- le demandeur dispose à ce jour des capacités techniques et financières en rapport avec son activité,
- les installations sont conformes à la réglementation en vigueur notamment par la mise en œuvre des meilleures technologies disponibles en matière de traitement des rejets atmosphériques,
- la procédure d'instruction de la demande d'autorisation prévue par la législation a été conduite,
- moyennant les mesures spécifiées par le projet d'arrêté préfectoral porté en annexe, les inconvénients potentiels de l'établissement pourront être prévenus ou limités.

Compte tenu des éléments exposés dans ce rapport, l'Inspection des Installations Classées propose d'émettre un avis **favorable** à la demande de la société SGA S.A et soumet à l'approbation de la Commission Départementale Environnement, Risques Sanitaires et Technologiques le projet d'arrêté préfectoral ci-joint visant à réglementer l'exploitation des installations concernées.

Rédaction	Validation
Le Chef de l'unité territoriale Inspecteur de l'Environnement  Arnaud DEPUYDT	Le référent régional IED, Inspecteur de l'Environnement  Christophe BIADALA
Adopté et Transmis à Mme. la Préfète de la Somme Le Chef de la Division Prévention des Risques Chroniques Inspecteur des Installations Classées  Ludovic DEMOL	

10/10/10 10:10 AM
10/10/10 10:10 AM
10/10/10 10:10 AM

10/10/10 10:10 AM

Annexe

PROJET D'ARRETE PREFECTORAL D'AUTORISATION



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFÈTE DE LA SOMME

Installations Classées
pour la protection de l'environnement
Société SGD S.A
Commune de Saint Quentin La Motte Croix au Bailly

La Préfète de la région Picardie
Préfète de la Somme
Officier de la Légion d'Honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite

VU

le code de l'environnement et notamment les titres 1^{er} des Livres V de ses parties législatives et réglementaires relatifs aux Installations Classées pour la Protection de l'Environnement ;

la loi n° 2000-321 du 12 avril 2000 relative aux droits des citoyens dans leurs relations avec les administrations ;

le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'État dans les régions et départements ;

le décret du 31 juillet 2014 nommant Mme. Nicole KLEIN Préfète de la Région Picardie, Préfète de la Somme ;

le décret du 02 juillet 2012 nommant M. Jean-Charles GERAY, Secrétaire Général de la préfecture de la Somme ;

l'arrêté préfectoral du 02 septembre 2013 portant délégation de signature à Monsieur Jean Charles GERAY, Secrétaire Général de la préfecture de la Somme ;

la demande présentée le 06 janvier 2014 par la société SGD S.A. dont le siège social est situé 14 bis Terrasse Bellini à Puteaux (92800), en vue d'être autorisée à exploiter une installation de fabrication et travail du verre sur le territoire de la commune de Saint Quentin La Motte Croix au Bailly (80800), Parc Environnemental - Lieu dit Gros Jacques ;

le dossier déposé à l'appui de sa demande ;

l'avis de l'autorité environnementale du 11 mars 2014 ;

la décision en date du 10 février 2014 du président du tribunal administratif d'Amiens portant désignation du commissaire-enquêteur ;

l'arrêté préfectoral en date du 24 février 2014 ordonnant l'organisation d'une enquête publique pour une durée de 31 jours consécutifs du 24 mars 2014 au 23 avril 2014 inclus, sur le territoire des communes de Allenay, Ault, Béthencourt-sur-Mer, Bouvaincourt sur Bresle, Eu (76), Friaucourt, Meneslies, Oust-Marest, Ponts-Et-Marais (76), Saint-Quentin-La-Motte-Croix-Au-Bailly, Tully et Yzengremer ;

l'accomplissement des formalités d'affichage réalisé dans ces communes de l'avis au public ;

la publication en date 7 mars 2014 de cet avis dans deux journaux locaux ;

le registre d'enquête et l'avis du commissaire enquêteur ;

les avis exprimés par les différents services et organismes consultés ;

le rapport et les propositions en date du xx novembre 2014 de l'inspection des installations classées ;

l'avis en date du xxx du CODERST au cours duquel le demandeur a été entendu (a eu la possibilité d'être entendu) ;

le projet d'arrêté préfectoral porté le xx à la connaissance du demandeur ;

les observations présentées par le demandeur sur ce projet en date du xx ;

CONSIDERANT

que la procédure d'instruction de la demande d'autorisation d'exploiter prévue par la législation a été conduite ;

que les mesures imposées à l'exploitant tiennent compte des résultats des consultations menées en application de l'article L. 512-2 et sont de nature à prévenir les nuisances et les risques présentés par les installations ;

que, conformément à l'article L. 512-3 du code de l'environnement, il convient d'imposer toutes les conditions d'installation et d'exploitation de l'établissement prenant en compte les observations et avis émis lors de l'enquête publique et auprès des services administratifs de nature à assurer la protection des intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement susvisé, notamment la commodité du voisinage, la santé et la salubrité publiques ;

que, moyennant les mesures spécifiées par le présent arrêté, les risques et inconvénients potentiels du projet peuvent être prévenus ;

que les conditions légales de délivrance de l'autorisation sont réunies ;

Sur proposition du Secrétaire général de la préfecture ;

ARRÊTE

TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE 1.1 BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.1.1. EXPLOITANT TITULAIRE DE L'AUTORISATION

La société SGD SA, dont le siège social est situé 14 bis Terrasse Bellini à Puteaux (92800), est autorisée sous réserve du respect des prescriptions annexées au présent arrêté, à exploiter au Parc Environnemental - Lieu dit Gros Jacques - sis sur le territoire de la commune de Saint Quentin La Motte Croix au Bailly (80800) les installations détaillées dans les articles suivants.

ARTICLE 1.1.2. INSTALLATIONS NON VISÉES PAR LA NOMENCLATURE OU SOUMISES À DÉCLARATION

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui mentionnés ou non à la nomenclature sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces prescriptions ne sont pas contraires aux dispositions ci-après.

CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS

ARTICLE 1.2.1. LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNÉES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSÉES

Rubrique	Volume autorisé	Régime	Libellé simplifié de la rubrique	Détail des activités
2530.2. a	160 tonnes/j	A	Fabrication et travail du verre pour les autres verres (que sodocalciques)	Verre borosilicate Four 1 - 80t/j (oxy-gaz) Four 2 - 80t/j (électrique)
3330			Fabrication du verre, y compris de fibre de verre	
2564.A	3 000 l	A	Nettoyage, dégraissage, décapage de surfaces quelconques par des procédés utilisant des liquides organohalogénés ou des solvants organiques	Une chaîne de bains de dégraissage de 2 500 litres : 1 500 l de soude et 1 000 l de gas-oil Une chaîne de dégraissage de 500 l
2565.2. a	2 500 l	A	Revêtement métallique ou traitement (nettoyage, décapage, conversion, palissage, attaque chimique, vibro-abrasion...) de surfaces (métaux, matières plastiques, semi-conducteurs...) par voie électronique ou chimique à l'exclusion des nettoyages, dégraissage, décapage... de surfaces visées par la rubrique 2564, procédés utilisant des liquides sans mise en œuvre de cadmium et à l'exclusion de la vibro-abrasion	Une chaîne de bains électrolytiques à ultrasons : 5 bains de 500 litres
2566	***	DC	Métaux (décapage ou nettoyage des) par traitement thermique	Nettoyage des moules
2515.1. C	156 kW	D	Installation de broyage, concassage, criblage, ensachage, pulvérisation, nettoyage, tamisage... de pierre, cailloux, minerais et autres produits minéraux naturels ou artificiels ou de déchets non dangereux	<u>Composition</u> 2 mélangeurs de puissance unitaire 45 kW <u>Recyclage calcin</u> 3 broyeurs de puissance unitaire 22 kW
2560.2	151 kW	D	Travail mécanique des métaux et alliage	<u>Atelier de maintenance</u> Puissance totale des machines fixes installées : 151 kW
2575	30 kW	D	Emploi de matières abrasives telles que sables, corindon, grenailles métalliques... avec un matériau quelconque pour gravure, dépolissage, décapage, grainage à l'exclusion des activités visées par la rubrique 2565	Une grenailleuse

Rubrique	Volume autorisé	Régime	Libellé simplifié de la rubrique	Détail des activités
2910.A.2	8,25 MW	DC	Installation de combustion , consommant exclusivement seul ou en mélange du gaz naturel, des gaz de pétrole liquéfiés, du fioul domestique, du charbon, des fiouls lourds ou de la biomasse telle que définie au a) ou au b)i ou au b)iv de la définition de la biomasse, des produits connexes de scierie issus du b)v) de la définition de biomasse ou lorsque la biomasse est issue de déchets au sens de l'article R541-4-3 du code de l'environnement, à l'exclusion des installations visées par d'autres rubriques de la nomenclature pour lesquelles la combustion participe à la fusion, la cuisson ou en traitement, en mélange avec les gaz de combustion des matières entrantes	<u>Combustible</u> : gaz naturel Convoyeurs IS : 4 brûleurs de 50 kW chacun, 2 brûleurs de 30 kW chacun, soit 260 kW Fours à moule : 2 brûleurs de 80 kW chacun, soit 160 kW Arches : 4 brûleurs de 938 kW chacun, soit 3 752 kW Housseuse : 1 brûleur de 370 kW Chauffage des locaux : 1 chaudière équipée d'un brûleur de 185 kW <u>Combustible</u> : gasoil Groupe électrogène de secours : 2 brûleurs de 1 760 kW chacun soit 3520 kW
2921 B	2 940 kW	DC	Installations de refroidissement évaporatif par dispersion d'eau dans un flux d'air généré par ventilation mécanique ou naturelle.	3 tours fonctionnant en circuit primaire fermé de puissance thermique évacuée unitaire 980 kW
1172.3	37 tonnes	DC	Stockage et emploi de substances ou préparations dangereuses pour l'environnement et très toxiques pour les organismes aquatiques	Substances et préparations étiquetées N, R50 ou R50/53
1200.2.C	16 tonnes	D	Emploi ou stockage de comburant	Nitrate de sodium
1220.3	85,2 tonnes	D	Emploi et stockage d'oxygène	2 cuves et un réservoir tampon
1414.3	***	DC	Installation de remplissage (G.P.L.) de réservoirs alimentant des moteurs ou autres appareils comportant des organes de sécurité (jauges et soupapes)	Un dispositif de remplissage de réservoirs d'engins de manutention
1418.3	400 kg	D	Stockage ou emploi de l'acétylène	Stockage en bouteilles
2524	12 kW	NC	Ateliers de taillage, sciage et polissage de minéraux naturels ou artificiels tels que marbre, granite, ardoise, verre...	Machines de taille
2661.1	0,8 tonne/jour	NC	Transformation de polymères (matières plastiques, caoutchouc, élastomères...) par des procédés exigeant des conditions particulières de température et de pression,	Houssage des palettes
2925	36 kW	NC	Atelier de charge d'accumulateurs	2 zones de charge pour les engins de manutention
1111.1	5 kg	NC	Emploi ou stockage de substances et préparations très toxiques solides	Substances ou préparations étiquetées R26, R27, R28 éventuellement combinées R39
1131.1	0,1 tonne	NC	Emploi ou stockage de substances et préparations toxiques solides	Substances ou préparations étiquetées R23, R24, R25 éventuellement combinées R39 ou R48
1173	1 tonne	NC	Stockage et emploi de substances et préparations dangereuses pour l'environnement et toxiques pour les organismes aquatiques	Substances ou préparations étiquetées N ou R51/53
1185	25 kg	NC	Emploi de gaz à effet de serre fluorés visés par le règlement (CE) n° 842/2006 ou substances qui appauvrissent la couche d'ozone visées par le règlement (CE) n° 1005/2009.	Groupe de climatisation fonctionnant au R410 A
1412	5 tonnes	NC	Stockage en réservoirs manufacturés de gaz inflammables liquéfiés	Stockage de bouteilles : 1 tonne Cuve de G.P.L. : 4 tonnes
1432	6 m³	NC	Stockage en réservoirs manufacturés de liquides inflammables	Gasoil : une cuve enterrée de 20 m³ double peau équipée d'un détecteur de fuite Produits liquides étiquetés R10, R11 ou R12 pour 5 m³
1435	5 m³	NC	Station-service : installations ouvertes ou non au public, où les carburants sont transférés de réservoirs de stockage fixes dans des réservoirs à carburant de véhicules à moteur, de bateaux ou d'aéronefs	Carburant : gasoil Volume annuel distribué : 25 m³

Rubrique	Volume autorisé	Régime	Libellé simplifié de la rubrique	Détail des activités
1510	Volume des locaux : 25 300 m³ Quantité de matières combustibles : 400 tonnes	NC	Stockage de matières, produits ou substances combustibles en quantité inférieure à 500 t dans des entrepôts couverts, à l'exclusion des dépôts utilisés au stockage de catégories de matières, produits ou substances relevant par ailleurs de la présente nomenclature des bâtiments destinés exclusivement au remisage de véhicules à moteur et de leur remorque et des établissements recevant du public	Stockage accessoires : emballages (plastiques, intercalaires, cartons) Stockage produit finis : flacons emballés sur palettes Auvent palettes : palettes en bois et plastique

A (autorisation) E (Enregistrement) D (déclaration) ou NC (non classé)

Volume autorisé* : éléments caractérisant la consistance, le rythme de fonctionnement, le volume des installations ou les capacités maximales autorisées

ARTICLE 1.2.2. SITUATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur :

Commune	Parcelles
SAINT QUENTIN LA MOTTE CROIX AU BAILLY	Section ZE, parcelles (en partie) 48, 52, 55, 56, 57, et 66

Le plan de situation de l'établissement est annexé au présent arrêté.

ARTICLE 1.2.3. RUBRIQUE 3000 PRINCIPALE, CONCLUSIONS SUR LES MEILLEURES TECHNIQUES DISPONIBLES ET DOSSIER DE REEXAMEN.

Conformément à l'article R. 515-61 du Code de l'environnement :

- la rubrique principale de l'exploitation est la 3330 ;
- les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale sont celles faisant référence au BREF Verrerie, de mars 2012, et de ses conclusions fixées par décision d'exécution de la commission du 28 février 2012.

Conformément à l'article R. 515-71 du Code de l'environnement, l'exploitant adresse au préfet les informations nécessaires, mentionnées à l'article L. 515-29, sous la forme d'un dossier de réexamen dans les douze mois qui suivent la date de publication des décisions concernant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles susvisées.

ARTICLE 1.2.4. CONSISTANCE DES INSTALLATIONS AUTORISÉES

L'établissement objet de la présente autorisation est notamment constitué de :

- d'un bâtiment principal organisé en trois zones : production, locaux techniques et stockages,
- de locaux annexes : composition, auvent à palettes, auvent pompes, auvent déchets, poste de garde, bureaux et locaux sociaux.

La production est organisée en plusieurs zones :

- zone de fusion comprenant les fours et feeders,
- zone bout chaud (formage du verre et recuisson),
- zone bout froid (contrôle des produits et mise en pack),
- zone packaging (transfert de charge et formation de palettes).

Ces zones comportent 2 niveaux : cave (ou rez de chaussée) et niveau 1. Au niveau 1 sont placées les salles « blanches » nécessaires au convoyage, contrôle et emballage de flacons à usage pharmaceutique. Les locaux techniques prennent place en façade Est du bâtiment. Ils s'organisent en divers ateliers (moulerie, maintenance, chaufferie, laboratoires, ...). Des bureaux et le stockage accessoires composent également cet ensemble.

Le stockage produits finis, en façade Sud-Est s'organise en une zone de préparation des palettes et une zone de stockage avant expédition.

La composition renferme les silos de stockage de la matière première ainsi que le matériel nécessaire à la préparation du mélange vitrifiable. Le site comprend par ailleurs :

- un auvent à palettes nécessaires au conditionnement des flacons ;
- un auvent pompes, comprenant le matériel de traitement et transfert de l'eau de process ;
- un auvent déchets, où sont stationnées 6 bennes à l'abri des intempéries.

Les bureaux administratifs et locaux sociaux prennent place en façade Sud-Ouest du bâtiment production.

Les entrées dans l'établissement s'effectuent côté Nord-Ouest pour accéder à l'usine et côté Sud-Ouest pour accéder aux bureaux et locaux sociaux.

Les aménagements extérieurs se composent :

- d'une zone « utilités » pour les équipements, stockages annexes à la production : aires carburant (gasoil et G.P.L.), stockage et production d'oxygène (VPSA), transformateur et groupes de secours, compresseurs et tours aéroréfrigérantes, « piscine » (bassin de décantation des eaux usées industrielles),
- d'une base-vie : aire dédiée aux entreprises intervenantes pour la maintenance et les travaux divers,
- de réserves : eau de process et incendie,
- une zone bassins : bassins de régulation, réserve et rétention incendie, noue d'infiltration,
- d'aires de stationnement pour les véhicules légers et poids lourds.

Le plan de situation est présent en annexe I du présent arrêté préfectoral.

CHAPITRE 1.3 CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

CHAPITRE 1.4 DURÉE DE L'AUTORISATION

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

CHAPITRE 1.5 GARANTIES FINANCIÈRES

ARTICLE 1.5.1. OBJET DES GARANTIES FINANCIÈRES

Les garanties financières définies dans le présent arrêté s'appliquent uniquement aux installations définies ci-après :

Rubrique	Libellé des rubriques	Quantité unitaire maximale retenue pour le calcul de l'événement de référence
2564	Nettoyage, dégraissage, décapage de surfaces quelconques par des procédés utilisant des liquides organohalogénés ou des solvants organiques	Une chaîne de bains de dégraissage de 2 500 litres : 1 500 l de soude et 1 000 l de gas-oil Une chaîne de dégraissage de 500 l

ARTICLE 1.5.2. MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES

Le montant total des garanties financières est de $M = Sc [Me + \alpha (Mi + Mc + Ms + Mg)] = 30\,852$ euros TTC :

	Gestion des produits et déchets sur site (Me)	Indice d'actualisation des coûts (α)	Neutralisation des cuves enterrées (Mi)	Limitation des accès au site (Mc)	Contrôle des effets de l'installation sur l'environnement (Ms)	Gardiennage (Mg)
Montant en Euros TTC	1 075 €	1,050322	0 €	480 €	10 200 €	15 000 €

Avec Sc : coefficient pondérateur de prise en compte des coûts liés à la gestion du chantier. Ce coefficient est égal à 1,10.

ARTICLE 1.5.3. ÉTABLISSEMENT DES GARANTIES FINANCIÈRES

L'obligation de constitution de garanties financières ne s'applique pas car le montant de ces garanties financières, établi en application de l'arrêté mentionné au 5° du IV de l'article R. 516-2, est inférieur à 75 000 €.

ARTICLE 1.5.4. GESTION DES PRODUITS DANGEREUX ET DES DÉCHETS DANGEREUX OU NON DANGEREUX

Attendu que le montant des garanties financières est notamment fixé en fonction de la quantité de ces matières, l'exploitant doit être en mesure de justifier du caractère dangereux ou non des produits et déchets présents pour les installations concernées et qu'à chaque instant la nature et la quantité de ceux-ci respectent les exigences suivantes :

- la nature et la quantité maximale des produits dangereux présents dans les installations concernées est limitée à : 3 tonnes.

Produit dangereux	Caractéristiques	Quantité maximale stockée	Utilisation maximale annuelle de référence
Soude	basique	1500 litres	4500 litres
Gasoil	Inflammable, dangereux pour l'environnement	1000 litres	3000 litres
Solvants de nettoyage	inflammable	500 litres	1500 litres

- la nature et la quantité maximale des déchets dangereux présents pour les installations concernées est limitée à : 6 tonnes.

Déchets dangereux	Code déchet	Nature des déchets	Quantité maximale stockée	Production maximale annuelle de référence	Niveau de gestion / mode de Traitement
Soude usagée	11010 7*	Bases de décapage.	3000 litres	4500 litres	D10
Gasoil usagé	11011 1*	liquides aqueux de rinçage contenant des substances dangereuses.	2000 litres	3000 litres	R1
Solvants de nettoyage usagés	11011 1*	liquides aqueux de rinçage contenant des	1000 litres	1500 litres	R1 ou R2

Déchets dangereux	Code déchet	Nature des déchets	Quantité maximale stockée	Production maximale annuelle de référence	Niveau de gestion / mode de Traitement
		substances dangereuses.			

- la nature et la quantité maximale des déchets non dangereux présents dans les installations concernées doit être limitée à : 0,2 tonne.

- la nature et la quantité maximale des déchets inertes présents dans les installations concernées doit être limitée à : 0 tonne.

Les quantités ci-dessus ne prennent pas en compte les produits dangereux ou les déchets dangereux ou non que l'exploitant considère comme pouvant être vendus ou enlevés à titre gratuit. Pour ces produits ou déchets, l'exploitant doit être en mesure de justifier par des éléments probants de la réalité de leur vente potentielle ou enlèvement à coût nul.

L'exploitant doit tenir à disposition de l'inspection des installations classées les justificatifs relatifs au coût d'élimination des déchets dangereux engendrés par l'exploitation de ses installations (factures notamment).

CHAPITRE 1.6 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ

ARTICLE 1.6.1. PORTER À CONNAISSANCE

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

ARTICLE 1.6.2. MISE À JOUR DES ETUDES D'IMPACT ET DE DANGERS

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R 512-33 du code de l'environnement.

Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

ARTICLE 1.6.3. ÉQUIPEMENTS ABANDONNÉS

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

ARTICLE 1.6.4. TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou d'enregistrement ou de déclaration.

ARTICLE 1.6.5. CHANGEMENT D'EXPLOITANT

Conformément à l'article R-516-1 du code de l'environnement, la demande d'autorisation de changement d'exploitant est soumise à autorisation. Le nouvel exploitant adresse au préfet les documents établissant ses capacités techniques et financières.

ARTICLE 1.6.6. RAPPORT DE BASE

Au plus tard un mois avant la mise en service des installations, l'exploitant transmet au Préfet ainsi qu'à l'inspection des installations classées, le rapport de base mentionné à l'article L. 515-30.

Ce rapport contient les informations nécessaires pour comparer l'état de pollution du sol et des eaux souterraines avec l'état du site d'exploitation lors de la mise à l'arrêt définitif de l'installation.

Il comprend au minimum :

- des informations relatives à l'utilisation actuelle et, si elles existent, aux utilisations précédentes du site ;
- les informations disponibles sur les mesures de pollution du sol et des eaux souterraines par les substances ou mélanges dangereux pertinents mentionnés à l'article 3 du règlement (CE) n° 1272/2008 du 16 décembre 2008 relatif à la classification, à l'étiquetage et à l'emballage des substances et des mélanges.

ARTICLE 1.6.7. CESSATION D'ACTIVITÉ

Sans préjudice des mesures de l'article R. 512-74 du code de l'environnement, pour l'application des articles R. 512-39-1 à R. 512-39-5, l'usage à prendre en compte est le suivant : industriel et commercial.

Lorsqu'une installation classée est mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci.

La notification prévue ci-dessus indique les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, et, pour les installations autres que les installations de stockage de déchets, celle des déchets présents sur le site ;
- des interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

Lors de la mise à l'arrêt définitif de l'installation et en vue de la remise du site dans son état initial, l'exploitant inclut dans le mémoire prévu à l'article R. 512-39-3 une évaluation de l'état de pollution du sol et des eaux souterraines par les substances ou mélanges dangereux mentionnés au 3° du I de l'article R. 515-59. Ce mémoire est fourni par l'exploitant même si cet arrêt ne libère pas du terrain susceptible d'être affecté à un nouvel usage.

Si l'installation a été, par rapport à l'état constaté dans le rapport de base mentionné au 3° du I de l'article R. 515-59, à l'origine d'une pollution significative du sol et des eaux souterraines par des substances ou mélanges mentionnés au I, l'exploitant propose également dans ce mémoire les mesures permettant la remise en état du site.

En tenant compte de la faisabilité technique des mesures envisagées, l'exploitant remet le site dans un état au moins similaire à celui décrit dans le rapport de base. Cette remise en état doit également permettre un usage futur du site déterminé conformément aux articles R. 512-30 et R. 512-39-2.

Le préfet fixe par arrêté les travaux et les mesures de surveillance nécessaires à cette remise en état.

CHAPITRE 1.7 TAXE GÉNÉRALE SUR LES ACTIVITÉS POLLUANTES

Conformément au Code des Douanes, les installations visées ci-dessus sont soumises à la Taxe Générale sur les Activités Polluantes (TGAP). Cette taxe est due pour la délivrance du présent arrêté et exigible à la signature de celui-ci. En complément de celle-ci, elle est éventuellement due sous la forme d'une Taxe annuelle établie sur la base de la situation administrative de l'établissement en activité au 1er janvier ou ultérieurement à la date de mise en fonctionnement de l'établissement ou éventuellement de l'exercice d'une nouvelle activité. La taxe est due, dans tous les cas, pour l'année entière.

CHAPITRE 1.8 ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
28/04/14	Arrêté du 28/04/14 relatif à la transmission des données de surveillance des émissions des installations classées pour la protection de l'environnement
14/12/13	Arrêté du 14/12/13 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations relevant du régime de la déclaration au titre de la rubrique n° 2921 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement
29/02/12	Arrêté du 29/02/12 fixant le contenu des registres déchets mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement
04/10/10	Arrêté du 04 octobre 2010 relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
30/08/10	Arrêté du 30/08/10 relatif aux prescriptions applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 1414-3 : Installations de remplissage ou de distribution de gaz inflammables liquéfiés : installations de remplissage de réservoirs alimentant des moteurs ou autres appareils d'utilisation comportant des organes de sécurité (jauges et soupapes)
31/01/08	Arrêté du 31/01/08 relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation
30/06/2006	Arrêté du 30/06/06 relatif aux installations de traitements de surfaces soumises à autorisation au titre de la rubrique 2565 de la nomenclature des installations classées
29/09/05	Arrêté du 29 septembre 2005 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation
29/07/05	Arrêté du 29 juillet 2005 fixant le formulaire du bordereau de suivi des déchets dangereux
12/03/03	Arrêté modifié du 12 mars 2003 relatif à l'industrie du verre et de la fibre minérale
23/12/98	Arrêté du 23/12/98 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 1172 : Dangereux pour l'environnement, A - Très toxiques pour les organismes aquatiques (stockage et emploi de substances)
22/06/98	Arrêté du 22/06/98 relatif aux réservoirs enterrés de liquides inflammables et de leurs équipements annexes
02/02/98	Arrêté du 2 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
30/06/97	Arrêté du 30/06/97 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'Environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 2515 : " Broyage, concassage, criblage, ensachage, pulvérisation, nettoyage, tamisage, mélange de pierres, cailloux, minerais et autres produits minéraux naturels ou artificiels "
30/06/97	Arrêté du 30/06/97 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 2560 : " Métaux et alliages (travail mécanique des) "
30/06/97	Arrêté du 30/06/97 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 2575 : " Abrasives (emploi de matières) telles que sables, corindon, grenailles métalliques, etc., sur un matériau quelconque pour gravure, dépolissage, décapage, grainage "
25/07/97	Arrêté du 25/07/97 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 2910 : Combustion
10/03/97	Arrêté du 10/03/97 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'Environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 1418 : " stockage ou emploi de l'acétylène "
23/01/97	Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement
10/07/90	Arrêté du 10 juillet 1990 modifié relatif à l'interdiction des rejets de certaines substances dans les eaux souterraines
31/03/80	Arrêté du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion

CHAPITRE 1.9 RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire

2. .- GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT

CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 2.1.1. OBJECTIFS GÉNÉRAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- gérer les effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que réduire les quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

ARTICLE 2.1.2. CONSIGNES D'EXPLOITATION

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation doit se faire sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers des produits stockés ou utilisés dans l'installation.

CHAPITRE 2.2 RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES

ARTICLE 2.2.1. RÉSERVES DE PRODUITS

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

CHAPITRE 2.3 INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE -PROPRETE

Les dispositions appropriées sont prises afin d'intégrer l'établissement dans le paysage.

L'ensemble de l'établissement est maintenu propre et entretenu en permanence, notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières. Les abords de l'établissement placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture, entretien des espaces verts...).

Les véhicules sortant de l'établissement ne doivent pas entraîner d'envols, de dépôts de poussières ou de boues sur les voies de circulation publiques.

CHAPITRE 2.4 DANGER OU NUISANCES NON PRÉVENUS

Tout danger ou nuisance non susceptibles d'être prévenus par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du préfet par l'exploitant.

CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS

ARTICLE 2.5.1. DÉCLARATION ET RAPPORT

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 2.6 DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivant :

- le dossier de demande d'autorisation initial,
- les plans tenus à jour,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier doit être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

CHAPITRE 2.7 RÉCAPITULATIF DES PRINCIPAUX DOCUMENTS À TRANSMETTRE À L'INSPECTION

L'exploitant doit transmettre à l'inspection les documents ou études suivantes en application du présent arrêté :

Articles	Études / Documents à transmettre	Périodicités / échéances
9.2.3	Etude acoustique	6 mois à compter de la mise en service puis tous les 5 ans
4.3.6	Autorisation déversement	Avant la mise en service des installations
9.2.1	Autosurveillance air	Selon fréquences fixées
9.2.2	Autosurveillance eau	Selon fréquence fixée
9.2.3		
7.5.8.2	POI	Au plus tard 6 mois après la mise en service industrielle, après chaque modification notable des installations
1.2.3	Dossier réexamen rubrique 3330	Au plus tard 12 mois après publication des conclusions sur les MTD
9.2.5	Vérification des hypothèses ERS	6 mois après la mise en service industrielle des installations
Chapitre 9.5	Déclaration « GEREP »	Tous les ans

3. - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 3.1.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et de la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents,
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou arrêtant les installations concernées.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

ARTICLE 3.1.2. POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne devraient être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

ARTICLE 3.1.3. ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

ARTICLE 3.1.4. VOIES DE CIRCULATION

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin,
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées,
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

ARTICLE 3.1.5. ÉMISSIONS ET ENVOLS DE POUSSIÈRES

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET

ARTICLE 3.2.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit. La dilution des rejets atmosphériques est interdite, sauf lorsqu'elle est nécessaire pour refroidir les effluents en vue de leur traitement avant rejet (protection des filtres à manches...).

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinant. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les incidents ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont également consignés dans un registre.

Les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, dont les points de rejet sont repris ci-après, doivent être aménagés (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des particules) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions des normes NF 44-052 et EN 13284-1 sont respectées.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 3.2.2. CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDEES

N° de conduit	Installations raccordées	Puissance ou capacité	Combustible
1	Arche 1	938 kW	Gaz
2	Arche 2	938 kW	Gaz
3	Arche 3	938 kW	Gaz
4	Arche 4	938 kW	Gaz
5	Traitement à chaud 1	***	aucun
6	Traitement à chaud 2	***	aucun
7	Four 1 (oxy-gaz)	80 tonnes/jour	Gaz
Sans conduit	Four 2 (électrique)	80 tonnes/jour	Électrique
9	Chaudière	185 kW	Gaz

ARTICLE 3.2.3. CONDITIONS GÉNÉRALES DE REJET

	Hauteur en m	Diamètre en m	Débit nominal en Nm³/h	Vitesse mini d'éjection en m/s
Conduit N° 1	19,25	0,4	2 000	5
Conduit N° 2	19,25	0,4	2 000	5
Conduit N° 3	19,25	0,4	2 000	5
Conduit N° 4	19,25	0,4	2 000	5
Conduit N° 5	24	0,2	1 000	8

Conduit N° 6	24	0,2	1 000	8
Conduit N° 7	34	0,5	12 000	10
Conduit N° 9	19,25	0,2	800	5

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs).

ARTICLE 3.2.4. VALEURS LIMITES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHÉRIQUES

Les rejets issus des installations, exception faite des fours 1 et 2, doivent respecter les valeurs limites suivantes en concentration, les volumes de gaz étant rapportés :

- à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) ;
- à une teneur en O₂ précisée dans le tableau ci-dessous.

		Conduit n°1	Conduit n°2	Conduit n°3	Conduit n°4	Conduit n°5	Conduit n°6	Conduit n°9
Concentration en O ₂ de référence	%	3	3	3	3	***	***	3
Poussières	mg/Nm ₃	5	5	5	5	10	10	5
Oxydes d'azote NOx (exprimés en NO ₂)	mg/Nm ₃	150	150	150	150	***	***	150
Oxydes de soufre SOx (exprimés en SO ₂)	mg/Nm ₃	35	35	35	35	*** (1)	*** (1)	35
Chlorure d'hydrogène et autres composés inorganiques gazeux du chlore, y compris les chlorures d'étain et de titane (exprimé en HCl)	mg/Nm ₃	***	***	***	***	30	30	***
Composés d'étain, y compris composés organostanniques, exprimés en Sn	mg/Nm ₃	***	***	***	***	5	5	***

(1) Non réglementé car les unités raccordées sur les conduits N°5 et N°6 n'utilisant pas de SO₃.

Le four électrique N°2 ne comporte pas de conduit de rejet. Les rejets issus du four N°1 doivent respecter les valeurs limites suivantes uniquement en flux spécifiques (les valeurs en concentrations sont données à titre indicatif) les volumes de gaz étant rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs). :

		Conduit n°7 Four 1 (oxy-gaz)	
Concentration en O ₂ de référence		%	Sans objet
CO		mg/Nm ³	100
		kg/t verre fondu	0,36
Poussières	Cas général	mg/Nm ³	20
		kg/t verre fondu	7,2.10 ⁻²
	----- Matières premières contenant plus de 30 % de substances dangereuses au sens du règlement (CE) n° 1272/2008	mg/Nm ³	10
		kg/t verre fondu	3,6.10 ⁻²

Oxydes d'azote NOx (exprimés en NO ₂)	mg/Nm ³	1000
	kg/t verre fondu	3,6
Oxydes de soufre SOx (exprimés en SO ₂)	mg/Nm ³	200
	kg/t verre fondu	0,72
Chlorure d'hydrogène et autres composés inorganiques gazeux du chlore, y compris les chlorures d'étain et de titane (exprimé en HCl)	mg/Nm ³	20
	kg/t verre fondu	7,2.10 ⁻²
Fluor et composés inorganiques (gaz, vésicules et particules) (exprimés en HF)	mg/Nm ³	5
	kg/t verre fondu	1,8.10 ⁻²
Somme (cadmium, mercure et thallium et de leurs composés) (exprimée Cd + Hg + Tl) si flux > 1 g/h	mg/Nm ³	0,05 par métal 0,1 pour la somme
	kg/t verre fondu	0,0002 par métal 0,0004 pour la somme
Somme (arsenic, cobalt, nickel, sélénium et de leurs composés, chrome VI, cadmium) (exprimée en As + Co + Ni + Se + CrVI + Cd) si flux > 5 g/h	mg/Nm ³	1
	kg/t verre fondu	3,6 10 ⁻³
Plomb et ses composés (exprimés en Pb) si flux > 5 g/h	mg/Nm ³	1
	kg/t verre fondu	3,6 10 ⁻³
Somme (antimoine, chrome total, cuivre, étain, manganèse, vanadium et leurs composés) (exprimée Sb + Cr total + Cu + Sn + Mn + V) si flux > 25 g/h	mg/Nm ³	5
	kg/t verre fondu	1,8.10 ⁻²
COV totaux (exprimée en carbone total)	mg/Nm ³	20
	kg/t verre fondu	7,2.10 ⁻²
Formaldéhyde + phénol	mg/Nm ³	20
	kg/t verre fondu	7,2.10 ⁻²
Sulfure d'hydrogène	mg/Nm ³	5
	kg/t verre fondu	1,8.10 ⁻²
Amines	mg/Nm ³	5
	kg/t verre fondu	1,8.10 ⁻²

4. PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

CHAPITRE 4.1 PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

ARTICLE 4.1.1. ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont limités aux quantités suivantes :

Origine de la ressource	Consommation maximale annuelle
Réseau public	116 100m ³

Le site est alimenté en un point, à partir du réseau d'adduction public.

L'usage du réseau d'eau incendie est strictement réservé aux sinistres, aux exercices de secours et aux opérations d'entretien et de maintien hors gel de ce réseau.

Les installations de prélèvement d'eau sont munies d'un dispositif totalisateur. Ce dispositif est relevé mensuellement. Ces résultats sont portés sur un registre éventuellement informatisé.

ARTICLE 4.1.2. PROTECTION DES RÉSEAUX D'EAU POTABLE ET DES MILIEUX DE PRÉLÈVEMENT

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bac de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique.

Le système de disconnexion équipant le raccordement au réseau public de distribution d'eau potable, en application du code de la santé publique, destiné à éviter en toute circonstance le retour d'eau pouvant être polluée doit être vérifié régulièrement et entretenu.

CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

ARTICLE 4.2.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu aux chapitres 4.2 et 4.3 ou non conforme à leurs dispositions est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

ARTICLE 4.2.2. PLAN DES RÉSEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte doit notamment faire apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, l'implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire,...),
- les secteurs collectés et les réseaux associés,
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs, regards,...),

- les ouvrages d'épuration interne avec leur point de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

ARTICLE 4.2.3. ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes.

ARTICLE 4.2.4. PROTECTION DES RÉSEAUX INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

Article 4.2.4.1. Protection contre des risques spécifiques

Par les réseaux d'assainissement de l'établissement ne transite aucun effluent issu d'un réseau collectif externe ou d'un autre site industriel.

Article 4.2.4.2. Isolement avec les milieux

Un système doit permettre l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU

ARTICLE 4.3.1. IDENTIFICATION DES EFFLUENTS

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- 1°) les **eaux pluviales** : eaux pluviales de toitures et de voiries ;
- 2°) les **eaux domestiques** : les eaux vannes, les eaux des lavabos et douches, les eaux de cantine... ;
- 3°) les **eaux usées industrielles** : les eaux de l'osmoseur, des purges de déconcentration des TAR, des eaux de « calcin », ou eaux de refroidissement des paraisons et flacons, des eaux « ciseaux » ou eau de refroidissement des lames de ciseaux ;
- 4°) les **eaux polluées** accidentellement: eaux polluées lors d'un accident ou d'un incendie (y compris les eaux utilisées pour l'extinction) ;

ARTICLE 4.3.2. COLLECTE DES EFFLUENTS

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixés par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

ARTICLE 4.3.3. GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Les ouvrages de collecte et de traitement, de type séparateurs à hydrocarbures, devront permettre d'assurer un niveau de rejet conforme aux valeurs limites du présent arrêté, y compris pour la pluie décennale et des débits instantanés à l'entrée de l'ouvrage de deux fois le débit de pointe.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

ARTICLE 4.3.4. ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre. La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées, notamment par ruissellement sur des aires de stationnement, de chargement et déchargement, sont collectées par un réseau spécifique et traitées par un réseau de séparateur d'hydrocarbures en nombre adéquat permettant de traiter les polluants en présence.

Ces dispositifs de traitement sont conformes aux normes en vigueur. Ils sont nettoyés par une société habilitée lorsque le volume des boues atteint 2/3 de la hauteur utile de l'équipement et dans tous les cas au moins une fois par an. Ce nettoyage consiste en la vidange des hydrocarbures et des boues, et en la vérification du bon fonctionnement de l'obturateur.

Les fiches de suivi du nettoyage des décanteurs-séparateurs d'hydrocarbures, l'attestation de conformité à la norme en vigueur ainsi que les bordereaux de traitement des déchets détruits ou retraités sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 4.3.5. LOCALISATION DES POINTS DE REJET VISÉS PAR LE PRÉSENT ARRÊTÉ

Les réseaux de collecte des effluents générés par l'établissement aboutissent aux points de rejet qui présentent les caractéristiques suivantes :

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	POINT A	POINT B	POINT C
Nature des effluents	Eaux pluviales de voirie et trop plein de la réserve incendie - (N°1)	Eaux domestiques - (N°2)	Eaux usées industrielles - (N°3)
Exutoire du rejet	Noüe infiltration	Réseau public d'assainissement collectif	Réseau public d'assainissement collectif
Traitement avant rejet	Passage par l'un des deux bassins tampon du site (N°2 ou N°3) avant traitement par séparateurs d'hydrocarbures. Après traitement, envoi dans un bassin de régulation du site (N°4) puis rejet dans une noüe d'infiltration du site (débit max. en sortie 60 l/s) pour finalement rejoindre le réseau d'assainissement du parc communal pour infiltration naturelle dans le sol.	***	Passage par bassin décanteur/déshuileur ("piscine")
Station de traitement	***	Station d'épuration de Mers,	Station d'épuration de Mers,

collective Conditions de raccordement		Eu et le Tréport	Eu et le Tréport
	Convention de rejet	Convention de rejet	Convention de rejet

Les points de rejets A, B et C sont reportés sur le plan à l'annexe II du présent arrêté.

ARTICLE 4.3.6. CONCEPTION, AMÉNAGEMENT ET ÉQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation délivrée par la collectivité à laquelle appartient le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L.1331-10 du code de la santé publique. Cette autorisation est transmise par l'exploitant au Préfet.

Article 4.3.6.1. Aménagement

4.3.6.1.1 Aménagement des points de prélèvements

Sur les ouvrages de rejet d'effluents liquides (N°1 et 3) est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant, ...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police des eaux, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

4.3.6.1.2 Section de mesure

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

ARTICLE 4.3.7. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager en égout ou dans le milieu naturel directement ou indirectement des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tous produits susceptibles de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- température : < 30 °C
- pH : compris entre 6,5 et 8,5
- couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg/Pt/l (NFT 90034)

Sauf dispositions contraires, les valeurs limites s'imposent à des prélèvements, mesures ou analyses moyens réalisés sur 24 h, réalisés sur les effluents bruts non décantés et avant toute dilution.

ARTICLE 4.3.8. GESTION DES EAUX POLLUÉES ET DES EAUX RÉSIDUAIRES INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

ARTICLE 4.3.9. TRAITEMENT DES EAUX DOMESTIQUES

Les effluents rejetés au point B sont évacués dans le réseau communal des eaux usées et respectent à ce titre les règlements sanitaires en vigueur.

ARTICLE 4.3.10. EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE POLLUÉES

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des eaux pluviales et les réseaux de collecte des effluents pollués ou susceptibles d'être pollués.

ARTICLE 4.3.11. EAUX PLUVIALES – REJET POINT A

L'exploitant est tenu de respecter avant rejet des eaux pluviales non polluées dans le milieu récepteur considéré, les valeurs limites en concentration et flux ci-dessous définies :

Paramètres	Concentrations instantanées [mg/l]
DCO	80
DBO ₅	25
MEST	30
Hydrocarbures totaux	5
Azote global	30
Phosphore total	10

ARTICLE 4.3.12. EAUX USÉES INDUSTRIELLES - REJET POINT C

L'exploitant est tenu de respecter, pour les eaux usées rejoignant le réseau d'assainissement collectif les valeurs limites en concentration et flux ci-dessous définies, pour un débit maximal journalier ne pouvant excéder 80 m³/jour.

Paramètres	Concentrations maximales moyennes sur 24 heures [mg/l]	Flux maximum journalier [kg/j]
MES	600	48
DBO ₅	800	64
DCO	2 000	160
Chlorures	400	32
Azote global	150	12
Phosphore total	50	4
Hydrocarbures totaux si flux > 100 g/j sinon	10 15	0,8 1,2
Arsenic et composés	0,3	0,024
Chrome hexavalent et composés (en chrome)	0,1	0,008
Plomb et composés	0,3	0,024
Cuivre et composés	0,3	0,024
Chrome et composés	0,3	0,024
Cadmium et composés	0,05	0,004
Mercure et composés	0,05	0,004

Manganèse et composés	1	0,08
Nickel et composés	0,5	0,04
Zinc et composés	0,5	0,04
Étain et composés	0,5	0,04
Fer, aluminium et composés si flux > 20 g/j	5	0,4
Composés organiques halogénés(en AOX) si flux > 30 g/j	1	0,08
Fluor et composés	6	0,48
Antimoine et composés	0,3	0,024
Baryum	3	0,24
Indices phénols si flux > 3 g/j sinon	0,3 1	0,024 0,08
Phénols	1	0,08
Acide borique	3	0,24
Sulfates	1000	80
Ammoniaque	10	0,8

ARTICLE 4.3.13. EFFLUENTS ATELIER MOULERIE

Les effluents des installations de traitement de surface de l'atelier moulerie sont traités par une unité dédiée (traitement de type évapo-concentration). Les concentrats obtenus sont enlevés et traités dans un centre agréé conformément aux dispositions du Titre 5 du présent arrêté. Les condensats suivent le réseau des eaux usées industrielles de l'usine.

5. – DÉCHETS

CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION

ARTICLE 5.1.1. LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour :

- en priorité, prévenir et réduire la production et la nocivité des déchets, notamment en agissant sur la conception, la fabrication et la distribution des substances et produits et en favorisant le réemploi, diminuer les incidences globales de l'utilisation des ressources et améliorer l'efficacité de leur utilisation ;
- assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise en privilégiant, dans l'ordre :
 - a) la préparation en vue de la réutilisation ;
 - b) le recyclage ;
 - c) toute autre valorisation, notamment la valorisation énergétique ;
 - d) l'élimination .

Cet ordre de priorité peut être modifié si cela se justifie compte tenu des effets sur l'environnement et la santé humaine, et des conditions techniques et économiques. L'exploitant tient alors les justifications nécessaires à disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 5.1.2. SÉPARATION DES DÉCHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur orientation dans les filières autorisées adaptées à leur nature et à leur dangerosité. Les déchets dangereux sont définis par l'article R. 541-8 du code de l'environnement.

Les déchets d'emballage industriels sont gérés conformément aux dispositions des articles R. 543-66 à R. 543-72 du code de l'environnement.

Les huiles usagées sont gérées conformément aux articles R. 543-3 à R. 543-15 et R. 543-40 du code de l'environnement. Dans l'attente de leur ramassage, elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les piles et accumulateurs usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-131 du code de l'environnement.

Les pneumatiques usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-137 à R. 543-151 du code de l'environnement ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R. 543-195 à R. 543-201 du code de l'environnement.

ARTICLE 5.1.3. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS D'ENTREPOSAGE INTERNES DES DÉCHETS

Les déchets produits, entreposés dans l'établissement, avant leur orientation vers une filière adaptée, doivent l'être dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les déchets susceptibles de contenir des produits polluants doivent être stockés dans des récipients étanches (réservoirs, fûts, bennes,...) en bon état, associés à des rétentions réglementaires ou placés sur des aires étanches aménagées pour la récupération des éventuels liquides épanchés. Les déchets imprégnés de produits polluants doivent être stockés dans des récipients étanches (réservoirs, fûts, bennes,...) en bon état.

La quantité de déchets entreposés sur le site ne doit pas dépasser les quantités correspondant à 3 mois de production ou si les quantités de produits à éliminer sont faibles, les stocks de déchets temporaires doivent être inférieurs aux quantités nécessaires pour faire appel aux collecteurs (exemple du volume d'une benne pour les cartons...).

ARTICLE 5.1.4. DÉCHETS GERES À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant oriente les déchets produits dans des filières propres à garantir les intérêts visés à l'article L. 5111 et L. 541-1 du code de l'environnement.

Il s'assure que la personne à qui il remet les déchets est autorisée à les prendre en charge et que les installations destinataires des déchets sont régulièrement autorisées à cet effet.

Il fait en sorte de limiter le transport des déchets en distance et en volume.

Tout épandage sur des terres à vocation agricole ou forestière est interdit.

ARTICLE 5.1.5. DÉCHETS TRAITÉS OU ÉLIMINÉS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, toute élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdite.

ARTICLE 5.1.6. TRANSPORT

L'exploitant tient un registre chronologique où sont consignés tous les déchets sortant. Le contenu minimal des informations du registre est fixé en référence à l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement.

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur est accompagné du bordereau de suivi défini à l'article R. 541-45 du code de l'environnement.

Les opérations de transport de déchets (dangereux ou non) respectent les dispositions des articles R. 541-49 à R. 541-64 et R. 541-79 du code de l'environnement relatifs à la collecte, au transport, au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets (dangereux ou non) ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

ARTICLE 5.1.7. DÉCHETS PRODUITS PAR L'ÉTABLISSEMENT

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont les suivants :

Désignation	Origine	Code	Quantité max. produite par an (en t)	Quantité max. stockée sur le site	Mode de stockage	Mode de traitement
Absorbant souillé	graisse des machines IS	150202*	10	1t	GRV 1000L	R13 / R1
Aérosols	bombes de dégripants, ...	160504*	0.010	10kg	casse	D13 / R4
Chiffons souillés	principalement bout chaud, souillés de graisses et huiles	150202*	5	2t	GRV 1000L	R1
Consommables usagés	cartouches d'encre	080317*	0.030	30kg	casse	R12 / R4
Déchets de carnaux	blocs de combustion	101119*	6.000	3t	en sacs, poutres et / palettes	D13 / R5
Déchets eau hydrocarbure	nettoyage débouilleurs, déshuileurs, piscine	130507*	1	aucun stock sur site	enlèvement par pompage	R3
Déchets de grenillage	nettoyage des moules	120117	1			D5
Néons, lampes			0.100	100kg	carton	
DASRI			0.010	5kg	casse DASRI	
DTQD Labo	produits usagés périmés de laboratoire	160305*	0.720	100kg	conditionnement initial	D13 / R1
Emballages souillés	bidons petits fuis, sacs, big bag ayant contenus des matières premières	150110*	7	1t	en big bag sur palettes	D13 / R1
Eau + huiles	réfection machines, fuite coupe ciseaux	130802*	10	7t	cave de 8000l	D13 / D5
Matières pulvérulentes	matières premières de composition	101103*	130	10t	big bags sur palettes	D13 / R5
Poussières	issues de l'électrofiltre	101115*	100	8t	big bags sur palettes	D13 / R5
Rejets électrochimiques	bains de nettoyage moulure, SGP	120301*	60	aucun stock sur site	pompage cuves atelier	D13 / D10
solvant de nettoyage non chloré	fontaines de nettoyage IS, moulure, atelier central	200113*	0.600	aucun stock sur site	cuves atelier	D13 / R2
Piles		160604	0.05	0.05t	carton	D13 / R4
Verre	verre de cave, blocs, nettoyage de caniveau	200102	500	20t	benne D1	R5
Déchets inertes de boues	boues séchées de piscine		100	50t	ensilage, sur zone de rétention	Enfouissement
Verre souillé	de bout chaud ou de calcin mal trié	201301	50	10t	benne	Enfouissement
DEEE		160214	0.5	0.25t	carton	D13
DIB		201301	120	2t	compacteur + benne	D1
Réfractaires fours	lors de réfections de fours, feeders, réparations ...	161106				R5
Carton		200101	30	5t	compacteur + benne	R5
Archives		200101	1	1t	benne	R5
Plastique		150102	15	4t	compacteur + benne	R5
Bois	casse palette	200139	40	1t	benne	R5
Verre AX	borosilicaté	200102	1000	20t	benne	R4
Ferraille		160117	50	10t	benne	R4

En cas de défaillance d'une filière d'élimination, une autre filière de niveau équivalent doit être utilisée.

6. PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE 6.1.1. AMÉNAGEMENTS

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V – titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

ARTICLE 6.1.2. VÉHICULES ET ENGINS

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R 571-1 à R 571-24 du code de l'environnement.

ARTICLE 6.1.3. APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tous appareils de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênants pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES

ARTICLE 6.2.1. VALEURS LIMITES D'ÉMERGENCE

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-après, dans les zones à émergence réglementée.

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Émergence admissible pour la période allant de 7h à 22h, sauf dimanches et jours fériés	Émergence admissible pour la période allant de 22h à 7h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB(A)	6 dB(A)	4 dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

On appelle émergence la différence entre le niveau ambiant, établissement en fonctionnement et le niveau du bruit résiduel lorsque l'établissement est à l'arrêt. On appelle zones à émergence réglementée :

- l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers, existant à la date de l'autorisation et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse),
- les zones constructibles, définies par des documents d'urbanisme opposables aux tiers et publiés à la date de l'autorisation
- l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui ont été implantés après la date de l'arrêté d'autorisation dans les zones constructibles définies ci-dessus et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse), à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles.

ARTICLE 6.2.2. NIVEAUX LIMITES DE BRUIT EN LIMITES D'EXPLOITATION

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

PERIODES	PERIODE DE JOUR Allant de 7h à 22h, (sauf dimanches et jours fériés)	PERIODE DE NUIT Allant de 22h à 7h, (ainsi que dimanches et jours fériés)
Niveau sonore limite admissible en limite de propriété	70 dB(A)	60 dB(A)

CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

7. - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

CHAPITRE 7.1 CARACTÉRISATION DES RISQUES

ARTICLE 7.1.1. INVENTAIRE DES SUBSTANCES OU PRÉPARATIONS DANGEREUSES PRÉSENTES DANS L'ÉTABLISSEMENT

L'inventaire et l'état des stocks des substances ou préparations dangereuses susceptibles d'être présentes dans l'établissement (nature, état physique, quantité, emplacement) en tenant compte des phrases de risques codifiées par la réglementation en vigueur est constamment tenu à jour. Cet inventaire est tenu à la disposition permanente des services de secours.

ARTICLE 7.1.2. ZONAGE INTERNE À L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant identifie les zones de l'établissement susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou préparations dangereuses stockées ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir soit de façon permanente ou semi-permanente.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan systématiquement tenu à jour. La nature exacte du risque et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes sont incluses dans les plans de secours s'ils existent.

CHAPITRE 7.2 INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS

ARTICLE 7.2.1. ACCÈS ET CIRCULATION DANS L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant fixe les règles de circulation et de stationnement, applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie et de secours puissent évoluer sans difficulté.

Les bassins (infiltration, réserve incendie, ...) dont disposent le site sont efficacement clôturés sur la totalité de sa périphérie.

Les transferts de produits dangereux ou insalubres à l'intérieur de l'établissement avec des réservoirs mobiles s'effectueront suivant des parcours bien déterminés et font l'objet de consignes particulières. Les voies d'accès ne doivent pas être en impasse. Des dispositions appropriées sont prises pour éviter que des véhicules ou des engins quelconques puissent heurter ou endommager les installations, les stockages ou leurs annexes.

Sans préjudice de la responsabilité propre du transporteur, l'exploitant s'assure que les modalités d'enlèvement et de transport sont de nature à respecter l'environnement et conformes aux réglementations en vigueur notamment concernant le transport de matières dangereuses.

Des aires de stationnement doivent être aménagées en nombre suffisant pour accueillir les véhicules assurant l'approvisionnement en matières premières ainsi que l'évacuation des produits et déchets.

Le stationnement des véhicules lors des opérations de dépotage n'est autorisé que sur les aires de dépotage prévues à cet effet et qui sont matérialisés au sol. Le véhicule est disposé de manière à permettre une évacuation rapide en cas d'incendie.

Au moins deux accès de secours éloignés l'un de l'autre, et, le plus judicieusement placés pour éviter d'être exposés aux conséquences d'un accident, sont en permanence maintenus accessibles de l'extérieur du site

(chemins carrossables,...) pour les moyens d'intervention.

Un dispositif d'accès pour les services de secours, simple, efficace et rapide aux bâtiments, est mis en œuvre. L'accès des services de secours est matérialisé par un pictogramme judicieusement positionné.

Article 7.2.1.1. Gardiennage et contrôle des accès

Toute personne étrangère à l'établissement ne doit pas avoir libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans l'établissement.

ARTICLE 7.2.2. BÂTIMENTS ET LOCAUX

Les bâtiments et locaux sont conçus et aménagés de façon à pouvoir détecter rapidement un départ d'incendie et s'opposer à la propagation d'un incendie.

Les bâtiments ou locaux susceptibles d'être l'objet d'une explosion sont suffisamment éloignés des autres bâtiments et unités de l'installation, ou protégés en conséquence.

A l'intérieur des ateliers, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

ARTICLE 7.2.3. INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES – MISE À LA TERRE

Les installations électriques sont conçues, réalisées et entretenues conformément aux normes en vigueur.

La mise à la terre est effectuée suivant les règles de l'art et distincte de celle des installations de protection contre la foudre.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionne très explicitement les défauts relevés dans son rapport. L'exploitant conserve une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises.

Des disjoncteurs accessibles aux personnes habilitées permettent de couper l'alimentation électrique par secteurs dans l'usine.

Dans le cas d'un éclairage artificiel, seul l'éclairage électrique est autorisé. Si l'éclairage met en œuvre des lampes à vapeur de sodium ou de mercure, l'exploitant prend toute disposition pour qu'en cas d'éclatement de l'ampoule, tous les éléments soient confinés dans l'appareil.

Les appareils d'éclairage électrique ne sont pas situés en des points susceptibles d'être heurtés en cours d'exploitation ou sont protégés contre les chocs.

Ils sont en toute circonstance éloignés des matières entreposées pour éviter leur échauffement.

Article 7.2.3.1. Zones à atmosphère explosible

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980, portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive de l'établissement. Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

Les masses métalliques contenant et/ou véhiculant des produits inflammables et explosibles susceptibles d'engendrer des charges électrostatiques sont mises à la terre et reliées par des liaisons équipotentielles.

L'exploitant affiche sur des plans, les issues de secours où se situent les coupures électriques de chaque bâtiment et la coupure générale du site.

ARTICLE 7.2.4. PROTECTION CONTRE LA FOUDRE

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'évènements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre en application de la réglementation en vigueur.

Une vérification visuelle est réalisée annuellement par un organisme compétent. L'état des dispositifs de protection contre la foudre des installations fait l'objet d'une vérification complète tous les deux ans par un organisme compétent (NF en 62 305-3).

Les agressions sur le site sont enregistrées. En cas de coup de foudre enregistré, une vérification visuelle des dispositifs de protection est réalisée, dans un délai maximum d'un mois par un organisme compétent. Si l'une de ces vérifications fait apparaître la nécessité d'une remise en état, celle-ci est réalisée dans un délai maximum d'un mois.

L'exploitant tient en permanence à disposition de l'inspection des installations classées l'analyse du risque foudre, l'étude technique, la notice de vérification et de maintenance, le carnet et les rapports de vérification.

ARTICLE 7.2.5. CANALISATIONS DE FLUIDE

Les canalisations doivent être installées à l'abri des chocs et donner toute garantie de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

Elles sont signalées par couleur conventionnelle.

ARTICLE 7.2.6. UTILITES

La fourniture et la disponibilité des utilités concourant à la mise en sécurité des installations sont assurées en permanence.

CHAPITRE 7.3 GESTION DES OPÉRATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES DANGEREUSES

ARTICLE 7.3.1. CONSIGNES D'EXPLOITATION DESTINÉES À PRÉVENIR LES ACCIDENTS

Les opérations comportant des manipulations susceptibles de créer des risques, en raison de leur nature ou de leur proximité avec des installations dangereuses, et la conduite des installations, dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

Ces consignes doivent notamment indiquer :

- l'interdiction de fumer ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les zones de l'établissement présentant des risques particuliers d'incendie ;
- l'obligation du « permis d'intervention » ou « permis de feu » ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, ventilation, climatisation, chauffage, fermeture des portes coupe-feu, obturation des écoulements d'égouts notamment) ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours.

ARTICLE 7.3.2. VÉRIFICATIONS PÉRIODIQUES

Les installations, appareils et stockages dans lesquels sont mis en œuvre ou entreposés des substances et préparations dangereuses ainsi que les divers moyens de secours et d'intervention font l'objet de vérifications périodiques. Il convient en particulier, de s'assurer du bon fonctionnement de conduite et des dispositifs de sécurité.

ARTICLE 7.3.3. INTERDICTION DE FEUX

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique.

ARTICLE 7.3.4. FORMATION DU PERSONNEL

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention. Un entraînement sur les moyens de secours est réalisé au moins tous les 6 mois.

ARTICLE 7.3.5. TRAVAUX D'ENTRETIEN ET DE MAINTENANCE

Tous les travaux d'extension, modification ou maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de conduite et de surveillance à adopter.

Les travaux font l'objet d'un permis délivré par une personne dûment habilitée et nommément désignée.

Article 7.3.5.1. «Permis d'intervention» ou «permis de feu»

Les travaux conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude par exemple) ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » et éventuellement d'un « permis de feu » et en respectant une consigne particulière

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière doivent être signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations doit être effectuée par l'exploitant ou son représentant ou le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure.

CHAPITRE 7.4 PRÉVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

ARTICLE 7.4.1. ORGANISATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

ARTICLE 7.4.2. ÉTIQUETAGE DES SUBSTANCES ET PRÉPARATIONS DANGEREUSES

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux d'un volume supérieur à 800 l portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

A proximité des aires permanentes de stockage de produits dangereux en récipients mobiles, les symboles

de danger ou les codes correspondant aux produits doivent être indiqués de façon très lisible.

ARTICLE 7.4.3. RÉTENTIONS

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-là est inférieure à 800 l.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Les capacités de rétention ou les réseaux de collecte et de stockage des égouttures et effluents accidentels ne comportent aucun moyen de vidange par simple gravité dans le réseau d'assainissement ou le milieu naturel.

La conception de la capacité est telle que toute fuite survenant sur un réservoir associé y soit récupérée, compte tenu en particulier de la différence de hauteur entre le bord de la capacité et le sommet du réservoir.

Ces capacités de rétention doivent être construites suivant les règles de l'art, en limitant notamment les surfaces susceptibles d'être mouillées en cas de fuite.

Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets spéciaux considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

L'exploitant prend toute disposition pour entretenir et surveiller à intervalles réguliers les mesures et moyens mis en œuvre afin de prévenir les émissions dans le sol et dans les eaux souterraines et tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justificatifs (procédures, compte rendu des opérations de maintenance, d'entretien des cuvettes de rétention, canalisations, conduits d'évacuations divers...)

ARTICLE 7.4.4. RÉSERVOIRS

L'étanchéité des réservoirs associés à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

Les canalisations doivent être installées à l'abri des chocs et donner toutes garanties de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt, isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

ARTICLE 7.4.5. RÈGLES DE GESTION DES STOCKAGES EN RÉTENTION

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs installés en fosse maçonnée ou assimilés, et pour les liquides inflammables dans le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respectent les dispositions du présent arrêté.

ARTICLE 7.4.6. STOCKAGE SUR LES LIEUX D'EMPLOI

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limités en quantité stockée et utilisée dans les ateliers au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

ARTICLE 7.4.7. TRANSPORTS - CHARGEMENTS - DÉCHARGEMENTS

Les aires de chargement et de déchargement de véhicules citernes sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art. Des zones adéquates sont aménagées pour le stationnement en sécurité des véhicules de transport de matières dangereuses, en attente de chargement ou de déchargement.

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement est effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages (arrimage des fûts...).

Le stockage et la manipulation de produits dangereux ou polluants, solides ou liquides (ou liquéfiés) sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles. Les réservoirs sont équipés de manière à pouvoir vérifier leur niveau de remplissage à tout moment et empêcher ainsi leur débordement en cours de remplissage.

Ce dispositif de surveillance est pourvu d'une alarme de niveau haut.

ARTICLE 7.4.8. ÉLIMINATION DES SUBSTANCES OU PRÉPARATIONS DANGEREUSES

L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée. En tout état de cause, leur éventuelle évacuation vers le milieu naturel s'exécute dans des conditions conformes au présent arrêté.

CHAPITRE 7.5 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS

ARTICLE 7.5.1. INTERVENTION DES SERVICES DE SECOURS

Article 7.5.1.1. Accessibilité

L'installation dispose en permanence d'un accès au moins pour permettre à tout moment l'intervention des services d'incendie et de secours.

Au sens du présent arrêté, on entend par « accès à l'installation » une ouverture reliant la voie de desserte ou publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours et leur mise en œuvre.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'installation stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes à l'installation, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'installation.

Article 7.5.1.2. Accessibilité des engins à proximité de l'installation

La desserte du bâtiment principal s'effectue par des voies répondant aux caractéristiques suivantes :

- chaussée libre de stationnement de 3 m de largeur,
- force portante calculée pour un véhicule de 160 kN (avec 90 kN maximum par essieu, ceux-ci étant distants de 3,6 m minimum),

- résistance au poinçonnement de 80 N/cm² sur une surface minimale de 0,20 m²,
- rayon intérieur R supérieur ou égal à 11 m,
- sur largeur $S = 15/R$ dans les virages de rayon intérieur inférieur à 50 m (S et R étant exprimés en mètres),
- hauteur libre supérieure ou égale à 3,5 m,
- pente inférieure à 15 %.

Article 7.5.1.3. Déplacement des engins de secours à l'intérieur du site

Pour permettre le croisement des engins de secours, tout tronçon de voie « engins » de plus de 100 mètres linéaires dispose d'au moins deux aires dites de croisement, judicieusement positionnées, dont les caractéristiques sont :

- largeur utile minimale de 3 mètres en plus de la voie engin,
- longueur minimale de 10 mètres,
- présentant a minima les mêmes qualités de pente, de force portante et de hauteur libre que la voie « engins ».

Article 7.5.1.4. Mise en station des échelles

Une zone de mise en station des échelles aériennes est mise en place au droit des murs séparatifs de cellules afin de permettre aux services de secours de limiter la propagation d'un incendie à l'ensemble du bâtiment principal. Ces zones de mise en station devront respecter les dispositions suivantes :

- la largeur utile est au minimum de 4 m, la longueur de l'aire de stationnement au minimum de 15 m, la pente au maximum de 10 %,
- dans les virages de rayon intérieur inférieur à 50 m, un rayon intérieur R minimal de 13 m est maintenu et une surlargeur de $S = 15/R$ mètres est ajoutée,
- aucun obstacle aérien ne gêne la manœuvre de ces échelles à la verticale de l'ensemble de la voie,
- la distance par rapport à la façade est de 1 m minimum et 8 m maximum pour un stationnement parallèle au bâtiment et inférieure à 1 m pour un stationnement perpendiculaire au bâtiment,
- la voie résiste à la force portante calculée pour un véhicule de 320 kN avec un maximum de 130 kN par essieu, ceux-ci étant distants de 3,6 m au minimum, et présente une résistance minimale au poinçonnement de 88 N/cm².

ARTICLE 7.5.2. DÉSENFUMAGE

Les locaux à risque incendie sont équipés en partie haute de dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur (DENFC), conformes à la norme NF EN 12101-2, version décembre 2003, permettant l'évacuation à l'air libre des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés dégagés en cas d'incendie.

Ces dispositifs sont composés d'exutoires à commande automatique et manuelle (ou auto-commande).

Afin d'équilibrer le système de désenfumage et de le répartir de manière optimale, un DENFC de superficie utile comprise entre 1 et 6 m² est prévue pour 250 m² de superficie projetée de toiture.

En exploitation normale, le réarmement (fermeture) est possible depuis le sol du local ou depuis la zone de désenfumage. Ces commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès et installées conformément à la norme NF S 61-932, version décembre 2008.

L'action d'une commande de mise en sécurité ne peut pas être inversée par une autre commande.

Les dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur sont à adapter aux risques particuliers de l'installation.

Tous les dispositifs installés en référence à la norme NF EN 12101-2, version décembre 2003, présentent les caractéristiques suivantes :

- système d'ouverture de type B (ouverture + fermeture)
- fiabilité : classe RE 300 (300 cycles de mise en sécurité). Les exutoires bi-fonction sont soumis à 10 000 cycles d'ouverture en position d'aération.

- la classification de la surcharge neige à l'ouverture est SL 250 (25 daN/m²) pour des altitudes inférieures ou égales à 400 mètres et SL 500 (50 daN/m²) pour des altitudes supérieures à 400 mètres et inférieures ou égales à 800 mètres. La classe SL0 est utilisable si la région d'implantation n'est pas susceptible d'être enneigée ou si des dispositions constructives empêchent l'accumulation de la neige. Au-dessus de 800 mètres, les exutoires sont de la classe SL 500 et installés avec des dispositions constructives empêchant l'accumulation de la neige.
- classe de température ambiante T(00).
- classe d'exposition à la chaleur B300.

ARTICLE 7.5.3. DÉFINITION GÉNÉRALE DES MOYENS

L'établissement est doté de moyens adaptés aux risques à défendre et répartis en fonction de la localisation de ceux-ci conformément à l'analyse des risques définie dans le présent chapitre au paragraphe généralités.

ARTICLE 7.5.4. ENTRETIEN DES MOYENS D'INTERVENTION

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

L'exploitant doit pouvoir justifier, auprès de l'inspection des installations classées, de l'exécution de ces dispositions. Il doit fixer les conditions de maintenance et les conditions d'essais périodiques de ces matériels.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.5.5. RESSOURCES EN EAU ET MOUSSE

L'établissement doit disposer de ses propres moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques à défendre, et au minimum les moyens définis ci-après :

- un réseau d'eau public ou privé alimentant des bouches ou des poteaux d'incendie de 100 mm de diamètre dont un est implanté à 200 mètres au plus de l'établissement, d'un modèle incongelable et comportant des raccords normalisés (NF S 61-213). Ce réseau est capable de fournir le débit nécessaire à l'alimentation simultanée des robinets d'incendie armés et à l'alimentation de deux poteaux incendie délivrant un débit minimal de 90 m³/heure sous 1 bar et 60 m³/heure sous une pression dynamique de 2,5 bar ;
- deux réserves d'eau incendie présentant, en toute circonstance, un volume minimal unitaire respectif de :
 - 360 m³ en réservoir souple équipée d'une plate-forme d'aspiration et de piquages normalisés ;
 - 840 m³ en bassin équipé d'une plate-forme d'aspiration ;

Les réserves incendie respectent les dispositions de la circulaire interministérielle n°465 du 10 décembre 1951 notamment en aménageant les plate-formes avec une superficie de 32 m² (8 m x 4 m) par plate-forme afin de permettre la mise en œuvre aisée des engins de sapeurs-pompiers et la manipulation du matériel. L'accès aux plate-formes devra être assuré par une voie engin de 3 m de large, stationnement exclu. Les dispositifs d'aspiration comportent un poteau d'aspiration, peint de couleur bleue. Ils sont accessibles en toute circonstance et en dehors des zones d'effets thermiques. La hauteur d'aspiration est inférieure à 6 m, le volume d'eau contenu dans les réserves est constant en toute saison.

- un réseau de Robinet d'Incendie Armé conforme à la règle R5 de l'APSAD, d'accès et de manipulation faciles, répartis dans l'installation en fonction de ses dimensions et situés à proximité des issues de secours. Ils sont disposés de telle sorte qu'un foyer puisse être attaqué simultanément par deux lances en direction opposée et sont protégés contre le gel ;
- des extincteurs répartis à l'intérieur des locaux, sur les aires extérieures et les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction doivent être appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les produits stockés. Ces moyens d'extinction sont conformes à la règle R4 de l'APSAD ;
- des kits d'absorbants convenablement répartis et signalés, en quantité adaptée au risque ;
- un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours.

Des plans des locaux sont affichés facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours.

Les installations sont aménagées de façon à éviter toute perte de temps ou tout incendie susceptibles de nuire à la rapidité de mise en œuvre des moyens des sapeurs-pompiers. En particulier, la présence de stockage est formellement interdite contre les façades des bâtiments.

Un plan de localisation des points d'eau et hydrants concourant à la défense extérieure contre l'incendie du site ainsi que les caractéristiques de débits/Pressions ou de volume sont transmis au service d'incendie et de secours.

L'exploitant organise régulièrement un exercice de défense contre l'incendie afin de tester l'évacuation du personnel. Ces exercices sont accompagnés d'une information du personnel sur la procédure incendie et font l'objet de compte rendus mis à disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.5.6. AFFICHAGE ET PLANS DES BATIMENTS

Un plan de masse plastifié, au format A0, est disposé à l'entrée d'établissement du site. Ce plan comporte notamment les accès aux bâtiments, la localisation des organes de coupures, les dispositifs de sécurité ainsi que la nature et les quantités des produits présents.

Un plan schématique, conforme à la NF S 60-302 comportant l'emplacement des locaux techniques, des stockages dangereux, des dispositifs de coupure des fluides et des commandes d'équipements de sécurité, est réalisé et tenu à jour.

Les plans concernant les zones de détection incendie, les portes coupe-feu et les zones de désenfumage sont régulièrement mis à jour et affichés à proximité de la centrale du système de sécurité incendie.

ARTICLE 7.5.7. CONSIGNES DE SÉCURITÉ

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, intégrées dans des procédures générales spécifiques et/ou dans les procédures et instructions de travail, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes indiquent notamment :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation,
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides),
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie,
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours,
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur.

ARTICLE 7.5.8. CONSIGNES GÉNÉRALES D'INTERVENTION

Des consignes écrites sont établies pour la mise en œuvre des moyens d'intervention, d'évacuation du personnel et d'appel des secours extérieurs auxquels l'exploitant aura communiqué un exemplaire. Le personnel est entraîné à l'application de ces consignes.

Le site est muni de dispositifs de coupure des fluides (acétylène, oxygène, gaz naturel, GPL, gasoil, électricité) et de l'installation, facilement accessibles par les Sapeurs-pompiers.

Article 7.5.8.1. Bassin de confinement et bassin d'orage

Toutes mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un incendie, y compris les eaux utilisées pour l'extinction, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées afin de prévenir toute pollution des sols et des eaux.

Le réseau de collecte des eaux pluviales est aménagé de sorte à pouvoir contenir au sein de l'établissement les eaux de ruissellement susceptibles de présenter un risque d'entraînement de pollution vers le milieu naturel. Les eaux d'extinction d'incendie de l'ensemble du site sont collectées au sein de trois ouvrages suivants :

- un premier bassin de tamponnement/confinement présentant un volume total de 800 m³ ;
- un second bassin de tamponnement/confinement présentant un volume total de 1 100 m³ ;
- un bassin de confinement des eaux d'extinction d'incendie présentant en toute circonstance un volume minimal utile de 1 200 m³.

Le dispositif d'obturation du réseau des eaux pluviales composé de deux vannes motorisées non asservies doit être actionnables en toutes circonstances localement. Leur entretien et leur mise en œuvre sont définis par consigne. Ils sont maintenus en temps normal au niveau permettant une pleine capacité d'utilisation (minimum de 1 440 m³). Les organes de commande nécessaire à leur mise en service doivent pouvoir être actionnés en toutes circonstances.

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées conformément aux dispositions de l'article Article 4.3.12. .

Article 7.5.8.2. Plan d'opération interne

L'exploitant met en œuvre dès que nécessaire les dispositions prévues dans le cadre du Plan d'Opération Interne (POI) établi en application de l'article R. 512-29 du code de l'environnement.

Ce plan est par ailleurs testé au moins tous les trois ans. Il est transmis au plus tard 6 mois après la mise en service des installations au service d'incendie et de secours ainsi qu'à l'inspection des installations classées si possible en version dématérialisée (fichier au format pdf).

8. - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT

CHAPITRE 8.1 CONDITIONS DE STOCKAGE ET DE DISTRIBUTION D'ACÉTYLENE

L'acétylène est stocké en bouteilles rangées dans des cadres positionnés sur une aire grillagée.

La distribution d'acétylène est assurée par une tuyauterie présentant les caractéristiques suivantes :

- pression interne relative : 1,5 bars;
- longueur de tuyauterie aérienne : 40 mètres ;
- DN 60.

Le réseau de distribution d'acétylène est équipé de plusieurs vannes manuelles assurant la coupure de l'alimentation en gaz avec les installations utilisatrices.

Le volume maximal de gaz contenu dans une tuyauterie correspond au linéaire maximum de canalisation de la nourrice à la dernière vanne de coupure ou au poste d'utilisation, soit 5 mètres.

CHAPITRE 8.2 CONDITIONS DE DISTRIBUTION DU GAZ NATUREL

Le poste de sécurité à l'entrée usine, sous auvent de protection, est constitué :

- d'une vanne manuelle principale "vanne police" avec dispositif de condamnation,
- d'un filtre gaz,
- d'un manomètre avec robinet de sectionnement,
- de deux vannes de sécurité placées en série,
- d'un manomètre avec robinet de sectionnement,
- d'un pressostat de sécurité "mini pression" gaz implanté en aval des deux vannes de sécurité. Ce pressostat est réglé sur 1,1 bar et son action entraîne la coupure des deux vannes,
- d'un transmetteur de pression destiné au suivi de l'information et des dérives éventuelles.

La distribution de gaz naturel vers le four oxy-gaz depuis le poste de livraison est assurée par une canalisation enterrée présentant les caractéristiques suivantes :

- pression interne relative : 1,5 bar ;
- longueur de tuyauterie : 180 mètres ;
- DN 200.

La tuyauterie est enterrée jusqu'au point d'alimentation en façade du bâtiment abritant le four oxygaz.

La longueur maximale de canalisation de gaz naturel à l'intérieur des bâtiments (DN 40 à 100) est de 65 m depuis la nourrice jusqu'à la dernière vanne de coupure ou au poste d'utilisation. Chaque canalisation est équipée d'un dispositif de détection de chute de pression et d'une vanne automatique permettant d'isoler le tronçon en cas de fuite. Le temps de réponse de fermeture de la vanne de sectionnement suite à une détection de chute de pression est de 1 seconde. Le temps de latence (détection chute de pression / fermeture de la vanne) est de 2 secondes. Les justificatifs du respect de cette cinétique sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

Chaque poste utilisateurs dispose :

- d'un manomètre de contrôle avec robinet d'isolement,
- d'une vanne de sectionnement manuelle, type ¼ de tour,
- d'une nourrice spécifique,
- d'un manomètre de contrôle avec robinet d'isolement positionné sur la nourrice.

Chaque piquage, destiné à alimenter les postes utilisateurs, est équipé d'une vanne de sectionnement

manuelle type ¼ de tour et d'un compteur à impulsions avec vannes de by-pass.

CHAPITRE 8.3 ENTREPOTS DE STOCKAGE DES PRODUITS FINIS

La surface de l'entrepôt accueillant le stockage de produits finis conditionnés est limitée à 2 500 m². La quantité totale de matières combustibles entreposées représente moins de 400 tonnes. La zone de stockage de produits conditionnés est séparée de la zone de production par un mur REI120.

Le stockage est organisé en flots limités en hauteur sur 3 niveaux maximum.

La zone de stockage des produits finis est divisée en cantons de désenfumage d'une superficie maximale de 1 600 m² et d'une longueur maximale de 60 mètres. Les cantons sont délimités par des écrans de cantonnement, réalisés en matériaux M0 (y compris leurs fixations) et stables au feu de degré un quart d'heure, ou par la configuration de la toiture et des structures du bâtiment.

Les cantons de désenfumage sont équipés en partie haute de dispositifs d'évacuation des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés.

Des exutoires à commande automatique et manuelle font partie des dispositifs d'évacuation des fumées. La surface utile de l'ensemble de ces exutoires ne doit pas être inférieure à 2 % de la superficie de chaque canton de désenfumage.

La commande manuelle des exutoires est au minimum installée en deux points opposés de l'entrepôt de sorte que l'actionnement d'une commande empêche la manœuvre inverse par la ou les autres commandes. Ces commandes manuelles sont facilement accessibles depuis les issues du bâtiment ou de chacune des cellules de stockage. Les zones de désenfumage sont affichées près des commandes des cantons.

Des amenées d'air frais d'une superficie égale à la surface des exutoires du plus grand canton, cellule par cellule, sont réalisées soit par des ouvrants en façade, soit par des bouches raccordées à des conduits, soit par les portes des cellules à désenfumer donnant sur l'extérieur.

La zone de stockage est équipée d'une détection incendie avec report d'alarme au poste de garde.

CHAPITRE 8.4 STOCKAGES OXYGÈNE

ARTICLE 8.4.1. RÈGLES D'IMPLANTATION

L'installation doit être implantée à une distance d'au moins 5 mètres des limites de propriété.

Cette distance n'est pas exigée si l'installation est séparée des limites de propriété par un mur plein sans ouverture, construit en matériaux incombustibles et de caractéristique coupe-feu de degré 2 heures, d'une hauteur de 3 mètres ou s'élevant jusqu'à la toiture (hauteur inférieure à 3 mètres) et ayant une disposition telle que la distance horizontale de contournement soit d'au moins 5 mètres.

ARTICLE 8.4.2. COMPORTEMENT AU FEU DES BÂTIMENTS

Dans le cas où des locaux abritent l'installation proprement dite, ils doivent présenter les caractéristiques de réaction et de résistance au feu minimales suivantes :

- parois coupe-feu de degré 2 heures,
- couverture incombustible ou plancher haut coupe-feu de degré 2 heures,
- matériaux de classe M0 (incombustibles),

ARTICLE 8.4.3. ACCESSIBILITÉ

Les bâtiments et aires de stockage doivent être accessibles pour permettre l'intervention des services d'incendie et de secours. Ils doivent être accessibles, sur une face au moins, aux engins de secours.

ARTICLE 8.4.4. MISE À LA TERRE DES ÉQUIPEMENTS

Les équipements métalliques fixes (réservoirs, cuves, canalisations) doivent être mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables.

ARTICLE 8.4.5. RÉTENTION DES AIRES ET LOCAUX DE TRAVAIL

Le sol des aires comportant un ou plusieurs récipients fixes d'oxygène liquide, et des aires de remplissage et/ou de dépotage des véhicules d'oxygène liquide doit être étanche, incombustible, non poreux et réalisé en matériaux inertes vis à vis de l'oxygène.

ARTICLE 8.4.6. CUVETTES DE RÉTENTION

Dans le cas où l'installation comporte un ou plusieurs récipients fixes d'oxygène liquide, la disposition du sol doit s'opposer à tout épanchement éventuel d'oxygène liquide dans les zones où il présenterait un danger.

Les points particuliers où la présence d'oxygène liquide serait source de danger ou d'aggravation de danger (ouvertures de caves, fosses, trous d'homme, passages de câbles électriques en sol, caniveaux, regards...) doivent être éloignés de 5 mètres au moins des limites de l'installation.

Cette distance n'est pas exigée si des dispositions sont prises pour éviter qu'un épanchement éventuel d'oxygène liquide puisse s'écouler vers lesdites zones, par exemple en imposant une distance horizontale de contournement au moins égale à 5 mètres.

ARTICLE 8.4.7. EXPLOITATION - ENTRETIEN

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

ARTICLE 8.4.8. CONNAISSANCE DES PRODUITS - ÉTIQUETAGE

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques de l'oxygène, en particulier les fiches de données de sécurité prévues par l'article R. 231-53 du code du travail.

Les réservoirs et autres emballages doivent porter en caractères très lisibles le nom du produit ou la couleur d'identification des gaz normalisée et, s'il y a lieu, les symboles de danger conformément à la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses ou aux règlements relatifs au transport de matières dangereuses.

ARTICLE 8.4.9. REGISTRE ENTRÉE/SORTIE

La quantité d'oxygène présente dans l'installation doit pouvoir être estimée à tout moment à l'intention de l'inspection des installations classées et des services d'incendie et de secours.

ARTICLE 8.4.10. STOCKAGE D'AUTRES PRODUITS

Des récipients de gaz non inflammables peuvent être stockés dans le local ou à l'intérieur de l'installation.

Des récipients de gaz inflammables peuvent être stockés dans le local ou à l'intérieur de l'installation s'ils sont séparés des récipients d'oxygène soit par une distance de 5 mètres, soit par un mur plein sans ouverture présentant une avancée de 1 mètre, construit en matériaux incombustibles, de caractéristique coupe-feu de degré deux heures, s'élevant jusqu'à une hauteur de 3 mètres ou jusqu'à la toiture (hauteur inférieure à 3 mètres), sauf indications plus contraignantes d'un autre arrêté type applicable pour les gaz inflammables concernés.

ARTICLE 8.4.11. PROTECTION INDIVIDUELLE

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des matériels de protection individuelle, adaptés aux risques présentés par l'installation et permettant l'intervention en cas de sinistre, doivent être conservés à proximité de l'installation. Ces matériels doivent être entretenus en bon état. Le personnel doit être formé à l'emploi de ces matériels.

ARTICLE 8.4.12. MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

L'installation doit être dotée de moyens de secours contre l'incendie adaptés aux risques et conformes aux normes en vigueur. Ceux-ci sont au minimum constitués de :

- un extincteur à poudre ou à eau pulvérisée de 9 kilogrammes si la capacité de l'installation est inférieure ou égale à 15 tonnes d'oxygène,
- un extincteur à poudre et un extincteur à eau pulvérisée de 9 kilogrammes chacun si la capacité de l'installation est supérieure à 15 tonnes mais inférieure ou égale à 30 tonnes d'oxygène,
- un extincteur à poudre de 9 kilogrammes et un robinet d'incendie d'un type normalisé armé en permanence si la capacité de l'installation est supérieure à 30 tonnes mais inférieure ou égale à 75 tonnes d'oxygène,
- deux extincteurs à poudre de 9 kilogrammes chacun, deux robinets d'incendie d'un type normalisé armés en permanence et une bouche d'incendie de 100 millimètres d'un type normalisé (ou une réserve d'eau de 125 m³) située à moins de 100 mètres de l'installation si la capacité de celle-ci est supérieure à 75 tonnes d'oxygène.

Ces matériels doivent être maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

ARTICLE 8.4.13. LOCALISATION DES RISQUES

L'exploitant définit, sous sa responsabilité, les zones dans lesquelles sont susceptibles d'apparaître des atmosphères susceptibles d'aggraver le risque d'incendie.

Ce risque est signalé.

ARTICLE 8.4.14. INTERDICTION DES FEUX

Il est interdit de fumer et de provoquer ou d'apporter à l'intérieur de l'installation du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un "permis de travail". Cette interdiction doit être affichée en limite de l'installation en caractères apparents.

CHAPITRE 8.5 TRAITEMENT DE SURFACE

Les installations de traitement respectent les dispositions de l'arrêté ministériel du 30 juin 2006 relatif aux installations de traitements de surfaces soumises à autorisation au titre de la rubrique 2565.

CHAPITRE 8.6 PRÉVENTION DE LA LÉGIONELLOSE

Les installations de refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air respectent les prescriptions prévues dans les arrêtés ministériels applicables aux installations visées par la rubrique 2921. En particulier, l'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour que la concentration en *Legionella specie* dans l'eau de l'installation en fonctionnement soit en permanence maintenue à une concentration inférieure à 1000 UFC/l selon la norme NF T 90-431.

Les installations de refroidissement par Tour Aéro-Réfrigérantes (TAR) sont aménagées et exploitées suivant les dispositions de l'arrêté ministériel du 14 décembre 2013 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations relevant du régime de la déclaration au titre de la rubrique n° 2921 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement

CHAPITRE 8.7 SOURCES SCELLEES

ARTICLE 8.7.1. SOURCES

Le présent arrêté vaut autorisation au sens de l'article L. 1333-4 du code de la santé publique, pour les activités nucléaires mentionnées conformément au tableau ci-dessous :

Radio-nucléide	Activité autorisée (Bq)	Type de source	Type d'utilisation	Lieu d'utilisation et / ou d'entreposage
Cobalt 60	5,55 GBq	Scellée	Mesure niveau de verre	FOUR N°1
Cobalt 60	5,55 GBq	Scellée	Mesure niveau de verre	FOUR N°2

Les sources visées par le présent article sont réceptionnées, stockées et utilisées dans le ou les locaux décrits dans le tableau précédent.

Lors des opérations de renouvellement des sources scellées périmées, il est admis une détention simultanée de la nouvelle source et de la source périmée sur une période de courte durée, afin de couvrir les délais de livraison et de reprise des sources par le fournisseur.

ARTICLE 8.7.2. RÉGLEMENTATION GÉNÉRALE

Les présentes dispositions s'appliquent sans préjudice des dispositions applicables au titre des autres réglementations (code de la santé notamment les articles R 1333-1 à R1333-54, code du travail notamment les articles R 4451-1 à R 4457-14) et en particulier de celles relatives au transport des matières radioactives et à l'hygiène et la sécurité du travail. En matière d'hygiène et de sécurité du travail, sont en particulier concernées, les dispositions relatives :

- à la formation et aux suivis médical et dosimétrique du personnel
- aux contrôles techniques réglementaires des sources, des appareils en contenant et des locaux
- à l'analyse des postes de travail
- au zonage radiologique de l'installation
- à la personne compétente en radioprotection (ou service compétent)

ARTICLE 8.7.3. MODIFICATIONS

Toute modification apportée par le demandeur, à l'installation, à son mode d'utilisation ou à son voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, doit être portée, avant sa réalisation, à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

ARTICLE 8.7.4. CESSATION D'ACTIVITÉ NUCLÉAIRE

La cessation de l'utilisation de radionucléides, produits ou dispositifs en contenant, doit être signalée au Préfet et à l'inspection des installations classées. En accord avec cette dernière, l'exploitant demandeur met en œuvre toutes les mesures pour remettre le site dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des risques et nuisances dus à l'exercice de l'activité nucléaire autorisée, dans le respect de l'article L.511-1 du code de l'environnement. De plus ces mesures doivent permettre un usage futur du site déterminé selon les dispositions des articles R512-75, R512-76 et R512-77 du code de l'environnement. En particulier, le chef d'établissement doit transmettre au préfet et à l'Institut de Radioprotection et Sûreté Nucléaire (IRSN) l'attestation de reprise des sources radioactives scellées délivrée par le fournisseur.

ARTICLE 8.7.5. GESTION DES SOURCES RADIOACTIVES

Toute cession et acquisition de radionucléides sous forme de sources scellées ou non scellées, de produits ou dispositifs en contenant, doit donner lieu à un enregistrement préalable auprès de l'IRSN, suivant un formulaire délivré par cet organisme.

Afin de prévenir tout risque de perte ou de vol, l'exploitant met en place un processus systématique et formalisé de suivi des mouvements de sources radioactives qu'il détient, depuis leur acquisition jusqu'à leur cession ou leur élimination ou leur reprise par un fournisseur ou un organisme habilité. Ce processus doit notamment permettre à l'exploitant de justifier en permanence de l'origine et de la destination des radionucléides présents dans son établissement.

L'inventaire des sources mentionne les références des enregistrements obtenus auprès de l'IRSN.

Afin de consolider l'état récapitulatif des radionucléides présents dans l'établissement, le titulaire effectue périodiquement un inventaire physique des sources au moins une fois par an ou, pour les sources qui sont fréquemment utilisées hors de l'établissement au moins une fois par trimestre.

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées un document à jour indiquant notamment pour chaque source :

- ses caractéristiques,
- sa localisation,
- l'appareil contenant cette source,
- les résultats des contrôles prévus aux articles R 4452-12 et R 4452-13 du code du travail.

Pour l'enregistrement de mouvement et le suivi des inventaires de sources :

Unité d'expertise des sources
IRSN/DRPH/SER
BP 17, 92262 Fontenay-aux-Roses cedex
Tél. : 01 58 35 95 13

ARTICLE 8.7.6. PERSONNES RESPONSABLES

Dès notification du présent arrêté, et en application de l'article L 1333-4 du Code de la Santé Publique, l'exploitant désigne une personne physique directement responsable de l'activité nucléaire autorisée.

Le changement de celle-ci devra être obligatoirement déclaré au préfet de département, à l'inspection des installations classées et à l'IRSN dans les meilleurs délais.

Cette désignation ne dispense pas l'exploitant de la nomination d'au moins une personne compétente en radioprotection en application de l'article R 4456-1 du code du travail, après avis du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail ou, à défaut, des délégués du personnel.

ARTICLE 8.7.7. BILAN PÉRIODIQUE

L'exploitant est tenu de réaliser et de transmettre à l'inspection des installations classées tous les 5 ans un bilan relatif à l'exercice de son activité nucléaire en application de la présente autorisation. Ce bilan comprend a minima :

- l'inventaire des sources radioactives et des appareils contenant des sources détenus dans son établissement ;

- les rapports de contrôle techniques réglementaires prévus aux articles R. 4452-12 du code du travail et R.1333-44 du code de la santé publique;
- les résultats des contrôles prévus à l'article 1.3.3 du présent arrêté.

ARTICLE 8.7.8. SIGNALISATION DES LIEUX DE TRAVAIL ET D'ENTREPOSAGE DES SOURCES RADIOACTIVES

L'exploitant définit les zones réglementées et s'assure que ces zones sont toujours convenablement délimitées, conformément à l'article R1452-1 à R1452-11 du code du travail. L'accès à ces zones doit être soumis à autorisation. Des panneaux réglementaires de signalisation de radioactivité (plan du local avec localisation des sources, caractéristiques et risques associés des sources) sont placés d'une façon apparente, à l'entrée des lieux de travail et de stockage des sources. Ces dispositions doivent permettre d'éviter qu'une personne non autorisée ne puisse pénétrer de façon fortuite à l'intérieur de cette zone.

ARTICLE 8.7.9. PRÉVENTION CONTRE LE VOL, LA PERTE OU LA DÉTÉRIORATION

Les sources radioactives seront conservées et utilisées dans des conditions telles que leur protection contre le vol ou la perte soit convenablement assurée. En dehors de leur utilisation, elles seront notamment stockées dans des locaux, des logements ou des coffres appropriés fermés à clé dans les cas où elles ne sont pas fixées à une structure inamovible. L'accès à ces locaux, logements ou coffres est réglementé.

Tout vol, perte ou détérioration de sources radioactives, tout accident (événement fortuit risquant d'entraîner un dépassement des limites d'exposition fixées par la réglementation) devra être déclaré par l'exploitant sans délai au préfet du département ainsi qu'à l'inspection des installations classées et à l'IRSN.

Remarque : En cas d'incidents, pertes, vols :

Formulaire de déclaration à envoyer à l'IRSN : fax n° 01 46 54 50 48

Formulaire accessible sur : <http://www.asn.fr/sections/accesrapides/formulaires/formulaire-declaration>

Le rapport d'incident mentionnera la nature des radioéléments, leur activité, les types et numéros d'identification des sources scellées, le ou les fournisseurs, la date et les circonstances détaillées de l'événement.

Chaque situation anormale doit faire l'objet d'une analyse détaillée par l'exploitant. Cette analyse est ensuite exploitée pour éviter le renouvellement de l'événement. L'analyse de l'événement ainsi que les mesures prises dans le cadre du retour d'expérience font l'objet d'un rapport transmis à l'inspection des installations classées (sous 15 jours)..

ARTICLE 8.7.10. CONSIGNES DE SÉCURITÉ EN CAS D'INCIDENT

Les services de secours appelés à intervenir sont informés du plan des lieux, des voies d'accès et des emplacements des différentes sources radioactives, des stocks de déchets radioactifs.

Le plan d'opération interne défini à l'article 7.5.8.2 du présent arrêté prend en compte les incidents ou accidents liés aux sources radioactives ou affectant les lieux où elles sont présentes.

Il doit prévoir l'organisation et les moyens destinés à faire face aux risques d'exposition interne et externe aux rayonnements ionisants de toutes les personnes susceptibles d'être menacées.

ARTICLE 8.7.11. UTILISATION DE SOURCES SCELLÉES

Le conditionnement des sources scellées doit être tel que leur étanchéité soit parfaite et leur détérioration impossible dans toutes les conditions normales d'emploi et en cas d'incident exceptionnel prévisible.

L'exploitant est tenu de faire reprendre les sources scellées périmées ou en fin d'utilisation, conformément aux dispositions prévues à l'article R 1333-52 du code de la santé publique.

En application de l'article R. 1333-52 du code de la santé publique, une source scellée est considérée périmée au plus tard dix ans après la date du premier visa apposé sur le formulaire de fourniture sauf prolongation en bonne et due forme de l'autorisation obtenue auprès de la préfecture de département.

Lors de l'acquisition de sources scellées chez un fournisseur autorisé, l'exploitant veille à ce que les conditions de reprise de ces sources (en fin d'utilisation ou lorsqu'elles deviendront périmées) par le fournisseur soient précisées et formalisées dans un document dont il conserve un exemplaire.

ARTICLE 8.7.12. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES CONCERNANT LES INSTALLATIONS À POSTE FIXE ET LES LIEUX DE STOCKAGE DES SOURCES

Une isolation suffisante contre les risques d'incendie d'origine extérieure est exigée.

Les installations ne doivent pas être situées à proximité d'un stockage de produit combustibles (bois, papiers, hydrocarbures...). Il est interdit de constituer à l'intérieur de l'atelier un dépôt de matières combustibles.

Les portes du local s'ouvrent vers l'extérieur et doivent fermer à clef. Une clef est détenue par toute personne responsable en ayant l'utilité (équipe d'intervention incluse).

ARTICLE 8.7.13. APPAREILS CONTENANT DES SOURCES SCELLÉES

Les appareils contenant les sources doivent porter extérieurement, en caractères lisibles, indélébiles et résistants au feu, l'identification de la présence d'une source, le(s) radionucléide(s), leur activité maximale exprimée en Becquerels, et le numéro d'identification de l'appareil. La gestion des sources, conformément au paragraphe 8.7.5 du présent arrêté, doit associer le couple source et appareil.

Les appareils sont installés et mis en œuvre conformément aux instructions du fabricant. Ils sont maintenus en bon état de fonctionnement et font l'objet d'un entretien approprié et compatible avec les recommandations du fabricant et de la réglementation en vigueur. Le conditionnement de la (des) source(s) radioactive(s) doit être tel que son (leur) étanchéité soit assurée et sa (leur) détérioration impossible dans les conditions normales d'emploi et en cas d'incident exceptionnel prévisible.

En aucun cas, les sources ne doivent être retirées de leur logement par des personnes non habilitées par le fabricant.

Tout appareil présentant une défectuosité est clairement identifié. L'utilisation d'un tel appareil est suspendue jusqu'à ce que la réparation correspondante ait été effectuée et que le bon fonctionnement de l'appareil ait été vérifié. La défectuosité et sa réparation sont consignées dans un registre tenu à la disposition de l'inspection des installations classées. Le registre présente notamment :

- les références de l'appareil concerné
- la date de découverte de la défectuosité
- une description de la défectuosité
- une description des modifications, réparations effectuées, et l'identification de l'entreprise / organisme qui les a accomplies,
- la date de vérification du bon fonctionnement de l'appareil, et l'identification de l'entreprise / organisme qui l'a vérifié.

9. - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 9.1.1. PRINCIPE ET OBJECTIFS DU PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'auto surveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en terme de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

ARTICLE 9.1.2. CONTRÔLES ET ANALYSES INOPINÉS

Indépendamment des contrôles explicitement prévus dans le présent arrêté, l'inspection des installations classées peut demander, en cas de besoin, la réalisation, inopinée ou non, de prélèvements et analyses d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sols ainsi que l'exécution de mesures de niveaux sonores et vibrations. Ils seront exécutés par un organisme tiers qu'il aura choisi à cet effet ou soumis à son approbation s'il n'est pas agréé, dans le but de vérifier, en présence de l'inspection des installations classées en cas de contrôle inopiné, le respect des prescriptions d'un texte réglementaire pris au titre de la législation sur les installations classées. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

ARTICLE 9.1.3. MESURES COMPARATIVES

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'auto surveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère chargé de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L. 514-5 et L. 514-8 du code de l'environnement. Cependant, les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

CHAPITRE 9.2 MODALITÉS D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 9.2.1. SURVEILLANCE DES REJETS ATMOSPHERIQUES

Pour le four N°1, les mesures portent sur les rejets suivants :

Paramètres	Fréquence	Méthode de mesure
	Four N°1	
Débit	Continue	NF X 10 112
CO	Annuelle	FD X 20 361 et 363
Poussières	Continue	NF X 44 052
NOx exprimé en NO ₂	Continue	-
SOx exprimé en SO ₂	Semestrielle	ISO 11 632
Chlorure d'hydrogène exprimé en HCl	Annuelle	NF EN 1911
Fluorure d'hydrogène exprimé en HF	Annuelle	-
Somme (As, Co, Ni, Cd, Se, Cr _{total} , Sb, Pb, Cu, Mn, V, Sn)	Semestrielle	NF XP 43-051
COV _{totaux non méthaniques}	Semestrielle	NF X 43-301 et NF EN 12 619
Formaldéhyde + phénol	Annuelle	-
H ₂ S	Annuelle	-
Amines	Annuelle	-

Pour les autres rejets les mesures sont les suivantes :

Référence conduit	N°1	N°2	N°3	N°4	N°5	N°6	Méthode de mesure
Débit							NF X 10 112
Oxygène							NF X 20 377 à 379
Poussières							NF X 44 052
Oxydes d'azote NOx (exprimés en NO ₂)		Annuelle			-		-
Oxydes de soufre SOx (exprimés en SO ₂)		Annuelle			-		ISO 11 632
Chlorure d'hydrogène (exprimé en HCl)		-			Annuelle		NF EN 1911
Composés d'étain (exprimés en Sn)		-			Annuelle		NF XP 43-051

Article 9.2.1.1. Mesures « comparatives »

Les mesures comparatives mentionnées à l'article 9.1.3. sont réalisées selon la fréquence minimale suivante :

Paramètres	Fréquence
Poussières	Annuelle
NOx exprimé en NO ₂	Annuelle

ARTICLE 9.2.2. SURVEILLANCE DES EAUX INDUSTRIELLES

Afin de s'assurer de la qualité du rejet des eaux industrielles, référencé comme rejet au Point C à l'article 4.3.5 du présent arrêté avant de rejoindre le réseau d'assainissement collectif, l'exploitant réalise les mesures suivantes,

Paramètres	Fréquence
Débit	Journalière
MES	Hebdomadaire
DBO ₅	Hebdomadaire
DCO	Hebdomadaire
Chlorures	Cf. programme surveillance
Azote global	Hebdomadaire
Phosphore total	Hebdomadaire
Hydrocarbures totaux	Semestrielle
Cuivre et composés	Semestrielle
Manganèse et composés	Cf. programme surveillance
Nickel et composés	Cf. programme surveillance
Zinc et composés	Cf. programme surveillance
Étain et composés	Cf. programme surveillance
Fer, aluminium et composés	Cf. programme surveillance
Composés organiques halogénés (en AOX)	Semestrielle
Fluor et composés	Semestrielle
Antimoine et composés	Cf. programme surveillance
Baryum	Semestrielle
Indices phénols	Cf. programme surveillance
Phénols	Cf. programme surveillance
Acide borique	Cf. programme surveillance

Le programme de surveillance mentionné dans le tableau ci-avant est basé sur les données issues de 6 campagnes de mesures mensuelles sur 6 mois réalisées durant des phases de fonctionnement représentatives des fours N°1 et N°2.

Si pour un polluant donné, la moyenne des valeurs en concentration de la campagne est inférieure à limite de quantification (LQ définie à l'annexe 5.2 de la circulaire du 5 janvier 2009) alors la surveillance de la substance peut être abandonnée.

Si pour un polluant donné, le flux journalier moyen (FJM) est inférieur à 1/5 du flux maximum journalier défini à l'article 4.3.12 et les 6 concentrations inférieures aux valeurs limites définies au même article; la substance peut être surveillée semestriellement. Sinon, la surveillance est trimestrielle.

ARTICLE 9.2.3. SURVEILLANCE DES EAUX PLUVIALES

Afin de s'assurer de la qualité du rejet des eaux pluviales, référencé comme rejet au point A à l'article 4.3.5 du présent arrêté, l'exploitant fait réaliser, sous sa responsabilité et à ses frais, dans un délai de six mois à compter de la notification du présent arrêté puis une fois tous les trois ans, par un laboratoire reconnu, un prélèvement et une analyse sur chaque point de rejet des eaux pluviales.

Les éléments à contrôler sont le pH, MES, DCO, DBO₅, HC totaux, métaux totaux.

Les analyses sont effectuées sur des échantillons non décantés. Les résultats sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 9.2.4. SURVEILLANCE DES NIVEAUX SONORES

Une mesure de la situation acoustique sera effectuée dans un délai de six mois à compter de la date de mise en service des installations puis tous les cinq ans, par un organisme qualifié. Les résultats de cette évaluation sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 9.2.5. MISE À JOUR DE L'ÉTUDE DE RISQUES SANITAIRES

Au plus tard 6 mois après la mise en service des installations dans la configuration définitive, l'exploitant procède à une vérification des hypothèses de rejets retenues dans l'étude de risques sanitaires du dossier de demande d'autorisation susvisé et valide. Ces mesures sont réalisées sur la base d'un protocole transmis pour avis à l'inspection des installations classées. Les résultats sont transmis à l'inspection des installations classées ainsi qu'à l'Agence Régionale de Santé.

Si nécessaire au vu des résultats de ces mesures l'étude des effets sur la santé devra être réactualisée avec les nouvelles valeurs de rejets atmosphériques.

ARTICLE 9.2.6. AUTO SURVEILLANCE DES DECHETS

Les résultats de surveillance sont présentés selon un registre ou un modèle établi en accord avec l'inspection des installations classées ou conformément aux dispositions nationales lorsque le format est prédéfini. Ce récapitulatif prend en compte les types de déchets produits, les quantités et les filières d'élimination retenues.

CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS

ARTICLE 9.3.1. INTERPRETATION DES RESULTATS

Les dispositions de cet article sont conformes à l'article 34 de l'arrêté ministériel du 12 mars 2003.

Article 9.3.1.1. Cas d'une autosurveillance permanente

Dans le cas d'une autosurveillance permanente (au moins une mesure représentative par heure pour les effluents gazeux et pour les effluents liquides au moins une mesure représentative par jour), les valeurs limites sont considérées comme respectées lorsque les résultats des mesures font apparaître simultanément que :

- aucune concentration moyenne journalière après soustraction de la valeur de l'intervalle de confiance (ans l'article 9.3.1.3 ne dépasse la valeur limite fixée par l'arrêté d'autorisation ;
- 90 % de la série des résultats de mesure après soustraction de la valeur de l'intervalle de confiance défini dans l'article 9.3.1.3 ne dépassent pas la valeur limite d'émission et aucun résultat pris individuellement ne dépasse le double de la valeur limite. Ces 90 % sont comptés sur une base hebdomadaire pour les effluents aqueux et sur une base de vingt-quatre heures pour les effluents gazeux.

Article 9.3.1.2. Cas d'une autosurveillance réalisée à l'aide de mesures ou prélèvements discontinus

Dans le cas d'une autosurveillance réalisée à l'aide de mesures ou prélèvements discontinus ou d'autres procédures d'évaluation ponctuelle des émissions ou de prélèvements instantanés, les valeurs limites d'émission sont considérées comme respectées si aucun des résultats, déterminés conformément aux dispositions de l'arrêté d'autorisation, ne dépasse le double de la valeur limite.

Article 9.3.1.3. Intervalle de confiance

La soustraction des intervalles de confiances ne s'applique qu'aux polluants atmosphériques suivants : SO₂, NOx, poussières, carbone organique total, HCl et HF.

Concernant les émissions atmosphériques, les intervalles de confiance à 95 % ne dépassent pas les pourcentages des valeurs limites d'émission : SO₂ : 20 % ; NOx : 20 % ; poussières : 30 % ; carbone organique total : 30 % ; chlorure d'hydrogène : 40 % ; fluorure d'hydrogène : 40 %.

CHAPITRE 9.4 SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS

ARTICLE 9.4.1. ACTIONS CORRECTIVES

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise en application du CHAPITRE 9.2, notamment celles de son programme d'auto surveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

En particulier, lorsque la surveillance environnementale sur les eaux souterraines ou les sols fait apparaître une dérive par rapport à l'état initial de l'environnement, soit réalisé en application de l'article R. 512-8 II 1° du code de l'environnement, soit reconstitué aux fins d'interprétation des résultats de surveillance, l'exploitant met en œuvre les actions de réduction complémentaires des émissions appropriées et met en œuvre, le cas échéant, un plan de gestion visant à rétablir la compatibilité entre les milieux impactés et leurs usages.

ARTICLE 9.4.2. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RESULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE

Sauf impossibilité technique, les résultats de la surveillance des émissions réalisée conformément aux prescriptions édictées par les arrêtés pris en application des articles L. 512-3, L. 512-5, L. 512-7 et L. 512-10 du code de l'environnement sont transmis par voie électronique sur le site de télédéclaration du ministère (GIDAF) en charge des installations classées prévu à cet effet.

Les résultats sont transmis mensuellement avant la fin du mois N+1.

Le rapport traite au minimum de l'interprétation des résultats de la période considérée (en particulier cause et ampleur des écarts), des mesures comparatives mentionnées au CHAPITRE 9.1, des modifications éventuelles du programme d'auto surveillance et des actions correctives mises en œuvre ou prévues (sur l'outil de production, de traitement des effluents, la maintenance...) ainsi que de leur efficacité.

Il est tenu à la disposition permanente de l'inspection des installations classées pendant une durée de 10 ans.

ARTICLE 9.4.3. TRANSMISSION DES RESULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE DES DECHETS

Les justificatifs évoqués à l'article 9.2.5. doivent être conservés (trois ans ou cinq ans ou 10 ans).

ARTICLE 9.4.4. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RESULTATS DES MESURES DE NIVEAUX SONORES

Les résultats des mesures réalisées en application du CHAPITRE 9.2 sont transmis au préfet dans le mois qui suit leur réception avec les commentaires et propositions éventuelles d'amélioration.

CHAPITRE 9.5 DÉCLARATION ANNUELLE

ARTICLE 9.5.1. DECLARATION DES EMISSIONS POLLUANTES ET DES DECHETS

L'exploitant se conforme aux dispositions de l'arrêté du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets. La déclaration renseignée au titre de l'année N doit être transmise à l'inspection des installations classées, via le logiciel GEREPE, avant le 31 mars de l'année N+1.

10. DISPOSITIONS ADMINISTRATIVES

CHAPITRE 10.1 SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction. Il peut être déféré au Tribunal Administratif d'Amiens :

- par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts mentionnés aux articles L. 211-1 et L. 511-1 dans un délai d'un an à compter de la publication ou de l'affichage de ces décisions. Toutefois, si la mise en service de l'installation n'est pas intervenue six mois après la publication ou l'affichage de ces décisions, le délai de recours continue à courir jusqu'à l'expiration d'une période de six mois après cette mise en service ;
- par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois à compter de la date à laquelle la décision leur a été notifiée.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

CHAPITRE 10.2 PUBLICITE

Conformément aux dispositions réglementaires en vigueur, un extrait du présent arrêté, énumérant les conditions auxquelles l'autorisation est accordée, sera affiché à la mairie pendant une durée minimale d'un mois avec mention de la possibilité pour les tiers de consulter sur place ou à la Préfecture de la Somme, le texte des prescriptions ; procès-verbal de l'accomplissement de cette formalité sera dressé par les soins du maire.

Le même extrait sera affiché en permanence de façon visible dans l'installation par les soins de bénéficiaire de l'autorisation.

Un avis sera inséré, par les soins du Préfet, et aux frais de l'exploitant, dans deux journaux locaux ou régionaux, diffusés dans tout le département.

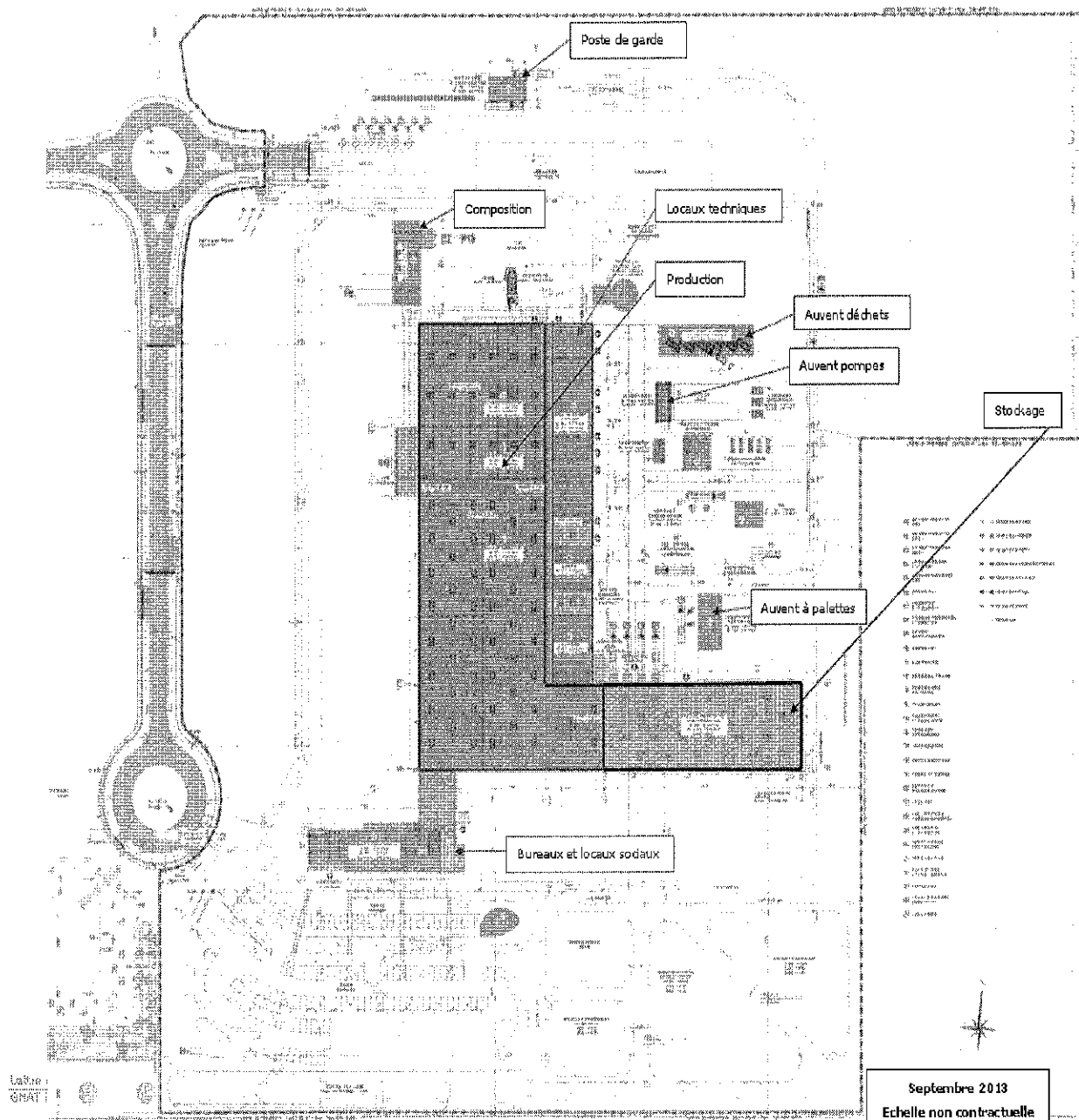
CHAPITRE 10.3 EXECUTION

Le Secrétaire général de la Préfecture, le maire de Saint Quentin La Motte Croix au Bailly, le Directeur régional de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement et l'Inspecteur de l'Environnement sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié à l'exploitant, et dont une copie sera adressée aux services suivants :

- Direction Départementale des Territoires et de la Mer de la Somme,
- Agence Régionale de la Santé,
- Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi
- Direction Départementale des Services d'Incendie et de Secours de la Somme,
- Bureau Interministériel Régional de Défense et de Sécurité Civiles,
- Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Somme.

Amiens, le

ANNEXE I : PLAN DE SITUATION



ANNEXE II : POINTS DE REJETS

